

N°100 • Décembre 2005

4^e trimestre 2005

Spelunca

France :

Les Coirons (Ardèche)

Le brochage de Jean-Nouveau

(Vaucluse)

Un fichier de cavités (Var)

Canyons du Népal

Spelunca

N°100

N°100

ISSN 0242-1771 00100



Fédération française de spéléologie





Austères australes

Nouveau

Texte Georges Marbach, photos Luc-Henri Fage. C'est au cours de l'expédition "Ultima Patagonia 2000" que l'équipe de Centre Terre a révélé au monde entier les fantastiques paysages karstiques de l'île Madre de Dios, soumis à l'un des pires climats de la planète. Le plaisir de l'exploration pure se retrouve dans ce livre, qui conjugue deux évocations du voyage, l'une en mots et l'autre en images, avec une quarantaine de photos en noir et blanc de ces paysages étonnants. À l'aventure! 2005, format 21 x 21 cm, 72 pages intérieur en noir et blanc sur papier Arctic Volume 130 g, couverture 300 g pelliculage brillant. Prix: 12 €

Technique de la spéléologie alpine

Troisième édition entièrement refondue de ce livre, imprimé en deux couleurs. S'adressant aussi bien au débutant qu'au spécialiste, il présente un panorama complet du sujet et comporte des apports techniques inédits. Trois cents dessins d'après photo restituent la vérité des gestes, et attirent l'attention du lecteur sur les points essentiels à la bonne compréhension des manœuvres. Couverture quadri pelliculée. Le livre est disponible en broché, ou, pour des consultations fréquentes, en relié. G. Marbach et B. Tourte, Expé, 384 pages, 2000. Existe en version française et anglaise. Prix: 34,61 €

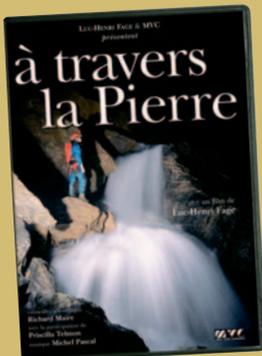
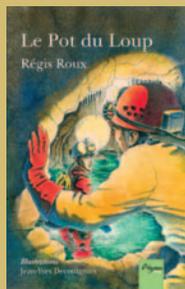
Le Pot du Loup

Ce recueil de nouvelles ouvre les portes du monde souterrain mystérieux et des fantastiques aventures que l'on peut y vivre. Un ouvrage de haute qualité littéraire, signé Régis Roux, poète et spéléologue, illustré de 10 dessins originaux de Jean-Yves Decottignies. Une excellente idée cadeau à s'offrir ou à offrir autour de soi pour faire partager votre passion de l'aventure, par les plus jeunes de 7 à 77 ans... Abymes Édition. 192 pages, 11 x 17 cm. Prix: 16,90 €

À travers la Pierre

Nouveau

Un film de Luc-Henri Fage, 52 minutes, 2005. Prod. MVC/LHF. À travers le gouffre de la Pierre Saint-Martin, longtemps le plus profond du monde, dans les Pyrénées aux confins de la France et de l'Espagne, le scientifique Richard Maire révèle à l'exploratrice Priscilla Telmon, le chemin secret des eaux de pluie et de neige depuis le lapiaz de surface jusqu'à la résurgence dans la vallée. Le scientifique explique les mécanismes intimes qui ont créé ces rivières sans étoiles, sans oublier la création de l'exceptionnel vide souterrain de la Verna, où l'on ferait rentrer plusieurs Notre-Dame de Paris... DVD-R (compatible avec 95% des lecteurs DVD) PAL, français, avec bonus: diaporamas, scènes coupées... Prix: 15 €



L'entrée de la Perte du Futur (-376 m) plus profonde cavité du Chili. Photo Enrique Ogando, Ultima Patagonia 2000. Expé sponsorise l'expédition nationale de spéléologie "Ultima Patagonia 2006".



Seul le très bon matos part en expé...

Une vraie cascade d'articles! Le catalogue Expé vous propose tous les produits spécialisés pour la pratique de la spéléologie, du canyoning, du trekking et de la montagne en général. Avec sa librairie spécialisée, vous trouverez des ouvrages divers; du canyoning aux guides de randonnées, c'est près de 200 articles qui sont vendus en ligne mais aussi dans nos magasins...

Pour commander en confiance votre matériel et le recevoir chez vous en 48 heures, demandez les catalogues Expé sur notre site internet, ou venez les chercher dans l'un de nos magasins...



PONT-EN-ROYANS 04 76 36 02 67 • LYON 04 37 24 22 23 • MARSEILLE 04 91 48 78 18
MONTPELLIER 04 67 58 47 69 • NICE 04 93 55 25 84 • SAINT-ÉTIENNE 04 77 49 03 14

EXPÉ • BP 5 • 38680 PONT-EN-ROYANS • <http://www.expe.fr> • Tél. 04 76 36 02 67 • FAX 04 76 36 09 76 • e-mail: expe@expe.fr



Numéros de Spelunca mis à disposition par Christophe Gauchon. Cliché Gap Éditions. Photographie : Stage initiateur, Vaucluse. Cliché Thierry Aubé.

RÉDACTION
 Rédacteur en chef : Philippe DROUIN.
 Président de la commission des publications : Jean-Yves BIGOT.
 Président-adjoint de la commission : Alain GAUTIER.
 Directeur de la publication : Bernard LIPS.
 Paléontologie : Michel PHILIPPE.
 Préhistoire : Gérard AIMÉ.
 Equipe de rédaction : Jean-Yves BIGOT, Jacques CHABERT, Christophe GAUCHON, Annick MENIER et Claude MOURET.

Manifestations annoncées : Marcel MEYSSONNIER.
 Vie fédérale : Delphine MOLAS

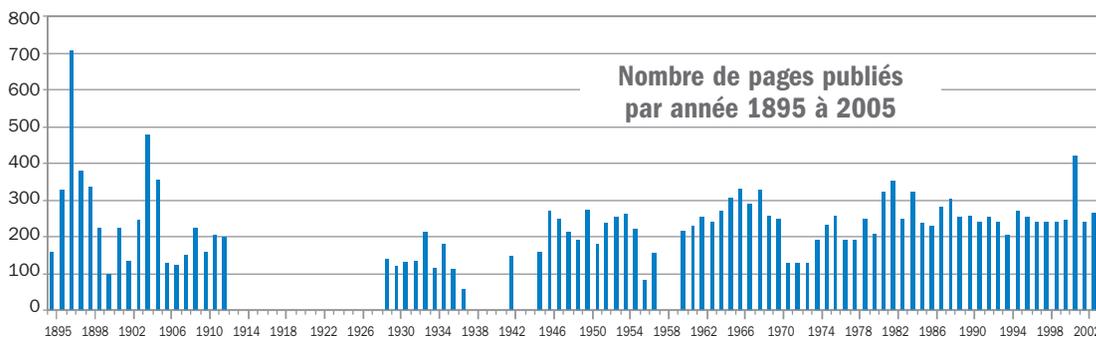
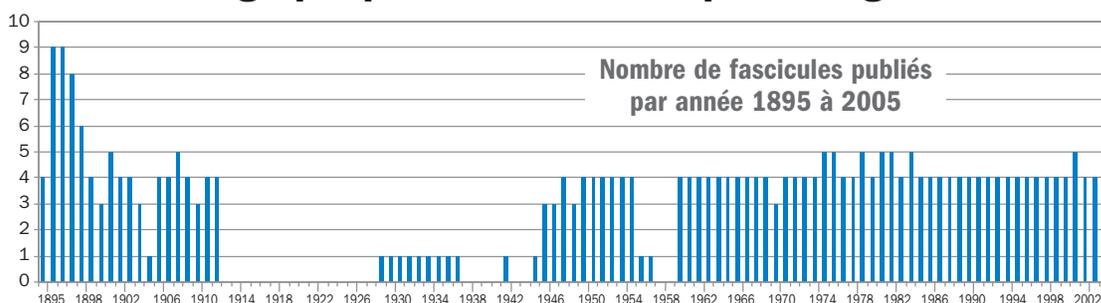
MAQUETTE, RÉALISATION, PUBLICITÉ
 Editions GAP, 73490 La Ravoire
 téléphone : 04 79 33 02 70
 fax : 04 79 71 35 34
 e-mail : gap@gap-editions.fr
 www.gap-editions.fr
 Imprimé en France

ADMINISTRATION ET SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
 Fédération française de spéléologie
 28, rue Delandine
 69002 Lyon
 téléphone : 04 72 56 09 63
 e-mail : secretariat@ffspeleo.fr
 site internet : www.ffspeleo.fr

DÉPÔT LÉGAL : Décembre 2005
 Numéro de commission paritaire : 064032

TARIFS D'ABONNEMENT
 20 € par an (4 numéros)
 Étrangers : 24 € par an (4 numéros), plus 4 € de frais bancaires
 Prix au numéro : 9 € franco de port

Deux bons graphiques valent mieux qu'un long discours



Dans le premier graphique, on visualisera le nombre de fascicules publiés par année pour les cinq séries de *Spelunca*, de 1895 à 2005. En fait, il n'est pas très représentatif pour deux raisons :

- une table des matières publiée sur une page volante compte pour un fascicule,
- les bulletins et les mémoires, pour la première série, sont cumulés (mais pas pour la cinquième série).

Mais on distingue cependant parfaitement la frénésie de publication liée à la création de la Société de spéléologie, l'arrêt dû à la Première Guerre mondiale, les arrêts liés aux changements de série et, surtout, la stabilité que la création de la Fédération a apportée aux publications.

Mais si on regarde le deuxième graphique, qui montre le nombre de

pages publiées par année, ces évolutions sont encore plus parlantes.

Le « trou » de 1914 à 1929 est un véritable abîme, au contraire des petits manques entre 1939 et 1942 ainsi que les deux années 1944 et 1945. D'abord parce que le numéro publié en 1943 couvre les années précédentes, et parce que d'autres supports permettaient la publication de résultats pour 1944 et 1945.

Véritable abîme donc, car faute de publications, les spéléologues ont perdu 16 années de mémoire...

Depuis, nous nous sommes très fortement rattrapés. Et si on ajoute toutes les publications des commissions et celles des instances décentralisées de la Fédération, la croissance est beaucoup plus marquée.

Si on voulait visualiser l'apport des spéléologues à la connaissance du monde souterrain et disciplines

connexes, il faudrait calculer le nombre de pages (ou mieux, le nombre de signes) publié chaque année par les spéléologues. Vaste chantier.

Revenons à ce « trou » de 16 années. Il montre que de 1914 à 1929, l'information est rare, et probablement perdue. Pourtant, il existait bien des spéléologues à l'époque, et ils étaient sûrement comme nous, chercheurs, curieux, etc. L'absence de leurs traces nous montre que nous devons publier. Toujours et inlassablement.

Cent numéros de la cinquième série de *Spelunca*, c'est bien, mais il faut continuer. Et puis ils ne sont qu'une partie des quelque 324 fascicules et 20 210 pages que représentent les 110 premières années de *Spelunca*... La mémoire nourrit la spéléologie de demain. Que la fête continue !

Philippe DROUIN

sommaire

Échos des profondeurs France 2
 Étranger



L'escalade artificielle 16
 Christophe PETIT Groupe spéléologique auvergnat

Recherches récentes sous les Coirons 19
 Judicaël ARNAUD, Jean-Pierre BAUDU et Raphaël PIERRE



Expédition canyon au Népal 30
 Rodolphe STURM

Une belle classique brochée l'aven de Jean-Nouveau (Vaucluse) 34
 Par le collectif « brochettes » des spéléos du Sud !

Le fichier sur Cd-rom du Var 39
 Paul COURBON (Spéléo-club de Sanary) et Jean-Pierre LUCOT (Commission Fichier-topo du CDS du Var)

Spelunca n° 100 43
 Philippe DROUIN et Guy PAJEAN, avec la complicité de nombreux photographes

Lu pour vous 47

Bruits de fond 50

Les Etats généraux de la spéléologie	50	In memoriam	59
Vie fédérale	52	National et international	62
Échos des commissions	60	Divers	64





échos des profondeurs

France

Ain

Voilà deux ans qu'aucun nouveau résumé des explorations départementales n'avait été fourni dans ces pages. Il est temps de faire un tour d'horizon des principales nouveautés et l'on peut remercier tous les explorateurs non seulement pour leurs découvertes mais aussi pour les informations qu'ils nous communiquent, permettant ainsi de toujours cerner la connaissance globale du patrimoine souterrain du Jura méridional.

Revermont

Le développement de la **résurgence de Corveissiat** atteint les 2 km, avec un S12 atteint. Les plongeurs parisiens de l'équipe des Bulles Maniacs voient leurs efforts récompensés depuis la reprise en 2001 de cette cavité située sur une percée hydrogéologique au fort potentiel (d'après leur site internet www.bullesmaniacs.org).

L'AGEK qui gère les sentiers karstiques du **Revermont** vient de sortir avec de nombreux partenaires une valise pédagogique « L'eau en pays calcaire » qui sera utile aux enseignants et aux spéléologues. Au prix de 45 €, elle peut être commandée au 06 83 05 91 08. Deux nouveaux sentiers devraient voir le jour vers Neuville-sur-Ain et Chavannes-sur-Suran.

Massifs du Haut-Bugey

Le fait marquant en matière d'exploration est l'impulsion donnée par un spéléologue des années 1970, revenu aux affaires avec une folie désobstructrice sans précédent : à la fin 2003, Robert Besson, ancien spéléologue de Bourg-en-Bresse, s'est remis sur la piste des blaireaux pour forcer systématiquement le fond des cavités de la région **d'Ambérieu-en-Bugey et Poncin**, découvrant aussi de nouveaux orifices. Résultat, des dizaines de nouveaux trous et une meilleure approche du **karst des Balmeaux-Bois des Brosses** à Ambérieu (grottes du Gardon). Actuellement, près d'un kilomètre de conduits reconnus au total sur ce massif de moyenne montagne. Les actes des 14^{ème} Rencontres d'octobre 2004 font état des

nouvelles découvertes : des conduits fossiles de bonne section, un concrétionnement en plafond unique dans l'Ain. Ces éléments ont été pris en compte dans un mémoire de Master 1 de géographie physique sur la Cluse des Hôpitaux soutenu par votre serviteur à l'Université de Savoie (juin 2005). La relance des investigations dans ce secteur a finalement débouché sur la renaissance d'un Spéléo-club ambarrois qui avait existé en 1966. Un **puits inconnu** d'une vingtaine de mètres a également été débusqué au fond de la reculée du Gardon.

Robert Besson a entraîné ses collègues Chambard, Dy, Couly vers un autre secteur qu'il connaît bien, entre **Poncin et Cerdon**. Là, une désobstruction exemplaire lui avait déjà permis de mettre en évidence une cavité comblée (la **grotte du Béro**) renfermant une très ancienne espèce d'ours des cavernes (selon Michel Philippe qui a tenu une conférence sur ce thème à Bourg-en-Bresse fin 2004). Parmi plusieurs cavités nouvelles du coin, on retiendra une grotte totalement inédite, située au-dessus de la source de l'**Epinglier**; elle frôle la centaine de mètres, présente des passages esthétiques et son porche a livré des fragments de céramique néolithique.

À signaler, tout au nord du département, en limite avec le Jura, une belle reprise et progression dans la **source du Pont de Beujon**, à Dortan. Les Vulcains et la Société des naturalistes d'Oyonnax ont dépassé de 200 m l'ancien terminus dans les siphons de cet intéressant massif, où se trouve également le gouffre Vincent, qui, lui, atteint 4 km depuis 2003. Les gorges de l'Ain nous ont livré une autre cavité inédite de plus de 100 m. À l'occasion des visites à Coisia (Jura), en limite avec l'Ain, où la Société des naturalistes d'Oyonnax a révélé des empreintes de sauropode, preuve d'émersion-orogénèse au Tithonique, une observation à la jumelle les roches sous Sonthonnax-la-Montagne m'a permis de repérer des orifices en septembre 2004. En abordant la zone, j'explorai rapidement une grotte inédite de 9 m à la **Roche Mialla** puis accédant au **Rocher Buffard**, je me rendis compte qu'un

réseau fossile, étagé et tronqué se trouvait là. De sévères désobstructions dans la terre ont fini par payer pour le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès : un trou à blaireau dissimulait une belle grotte à deux conduits superposés, tronquée par des puits, dont un P10. Située à environ 500 m d'altitude, cette cavité d'une centaine de mètres de développement est un jalon intéressant pour étudier le raccordement des réseaux à une ancienne gorge de l'Ain assez pauvre en systèmes karstiques malgré son ampleur.

La **grotte de Jurieux** a été patiemment retopographiée par le GSHL. Le développement dépasse actuellement les 2,5 km selon les reports de Bruno Hugon et Thierry Monges.

Un gouffre modeste mais intéressant a été repéré et désobstrué par le Groupe Ulysse spéléo en 2004 près de la **Croix du Plan** à Evosges. Dénivelée autour de 60 m pour cette ancienne perte nommée gouffre des Narcisses (informations Yvan Robin).

Monts-Jura

Toujours aucune reprise d'investigations dans le réseau du Grand Fossile au **gouffre de la Rasse** à Farges.

Nous attendons depuis plus de six ans d'y retourner pour forcer l'étranglement finale derrière laquelle se trouve une suite assurée à -530 m.

La **grotte-exsurgence de Sous-Balme** à Chezery faisant l'objet d'une reprise de la part des plongeurs de l'équipe Bulles Maniacs (2002 à 2005) a vu son siphon porté à -81 m pour une dénivelée totale d'environ -100 m et un développement autour des 200 m (d'après le site www.bullesmaniacs.org).

Massifs du Bas-Bugey

R. Besson nous a signalé trois cavités en paroi approximativement au-dessus de la **grotte de Pont-Martin** à Bettant. Leur développement est pour l'instant très modeste.

D'autres grottes ont été repérées au-dessus de la **Source de l'Enfer**, dans la montagne de Colloberge, toujours sur la même commune.

Ce sont des conduits phréatiques tronqués de faible développement (B. Chirol et le club Souterr'Ain).

Parmi les plus belles réussites de 2005, cette région du bas Bugey a vu une progression appréciable du développement de la **grotte du Pissoir**, à Torcieu. Étudiée dès le XIX^e, cette cavité archéologique avait été explorée selon plusieurs étapes, grâce à divers clubs de Lyon et de Bourg. Une association Vulcains - Société des naturalistes d'Oyonnax vient de forcer l'étranglement des parties terminales, très aquatiques ou noyées (on est en fond de vallée). Total, trente ans après les dernières pointes, la grotte a été arpentée sur encore près de 500 m pour atteindre environ 1750 m.

On pouvait penser que la **grotte de la Falconette** (La Burbanche) avait livré l'essentiel de ses secrets et que seules quelques escalades allaient nous offrir parcimonieusement du neuf. L'année 2005 sera marquée par la poursuite de l'amélioration des conditions d'accès avec travaux sur les voûtes mouillantes ou siphons, shunt des étroitures d'entrée par un nouvel orifice supérieur et par la découverte de trois galeries donnant du développement : dans la branche d'Ordonnaz, à l'extrême amont côté galerie de la Farine, près de 150 m de progression dans un puissant méandre effondré parcouru par un mince ruisseau. Côté puits de la Lessive, remontée et progression de plus de 100 m à partir de celui-ci. L'apothéose est atteinte au début de cette branche d'Ordonnaz où un puits-perte avait été négligé pour finalement être désobstrué en août 2005 : après une cinquantaine de mètres de descente de puits, un tronçon inconnu de la rivière est atteint et plusieurs centaines de mètres parcourus. Avec la dernière imposante galerie découverte en 2003 en amont de la Colosalle, ces prolongements amènent le développement total exploré au-delà de 8300 m (dénivelée : -65 et + 195 m), première place départementale !

Plus haut sur le massif, une collaboration des plongeurs Vulcains - GUS a encore amélioré la connaissance de l'autre système du Molard Dedon à la source du



Creux de la Roche. Arrêt sur un quatrième siphon à plus d'un kilomètre de l'entrée (informations Stéphane Lips).

Une patiente désobstruction dans la perte du **Pré Riondet** (Marchamp) permet à Jacques Delore et au groupe de Villefranche-sur-Saône de progresser dans la pénétration du réseau hydrogéologique aboutissant à la Source du Gland (Conzieu).

D'après le *Styx info* n° 22.

Pour en savoir plus sur les karsts du Bugey (Jura Méridional), consulter d'autres résultats dans la revue du CDS de l'Ain, *Spéléo 01* n° 24, parue à l'automne 2005.

Pour le CDS Ain,
Bernard CHIROL (GSHL),
39, rue de la République,
01500 Ambérieu-en-Bugey

Hautes-Alpes

Puits des Bans (Dévoluy – commune de Saint-Disdier)

Travaux en cours et premiers résultats

Depuis 1999, le Spéléo-club de Gap a repris une étude aussi exhaustive que possible de cette

cavité qui n'avait pas révélé de nouveautés depuis 1981, date d'une pointe de Frédéric Poggia dans le siphon 2 à -55 m.

Les axes suivis par le club sont multiples : pose d'un Luirographe, traçage, nouvelle topographie complète, explorations, biospéologie...

Un travail important de synthèse est en cours de réalisation et devrait paraître bientôt dans les pages de *Spelunca*. Mais en attendant cette monographie, nous avons souhaité vous faire part des derniers résultats de nos explorations.

Siphon 2, aussi appelé siphon terminal : 2002, le terminus est porté à -62 m avec un arrêt sur un laminoir inabordable avec une configuration classique des bouteilles. En 2004, le laminoir est franchi, à l'anglaise, pour atteindre la profondeur de -78 m (cote 303 m). Cet été, un record est battu dans le Dévoluy car une nouvelle plongée a été effectuée à -103 m (cote -328 m). Cette profondeur est extraordinaire à l'échelle du massif, d'autant plus que le puits des Bans fonctionne occasionnellement en cheminée d'équilibre comme la Luire dans le Vercors. La plongée de pointe aura

tout de même nécessité dix descentes pour acheminer les deux cents kilogrammes de matériel et les remonter, essentiellement à deux. Car il ne s'agit pas d'une vasque mais d'un chourum (gouffre) de -225 m avec un premier siphon à franchir à -207 m et une galerie chaotique en intersiphon pour arriver à pied d'œuvre. Nous espérons pouvoir organiser une nouvelle pointe l'été prochain.

Siphon 3 : entre les siphons 1 et 2, un petit actif sortant d'une fissure alimente le siphon 2. Cet actif n'a jamais vraiment intéressé les explorateurs, pourtant il est le seul actif de la cavité à être pérenne. Une petite reconnaissance, cette année, nous a arrêtés au bout de quinze mètres sur un petit siphon, étroit et argileux. En attaquant le seuil de la galerie en aval, le niveau est rapidement descendu d'une vingtaine de centimètres. L'obstacle était donc court. Le 16 septembre 2005, Christophe Pascal, descend en solo dans le puits des Bans et franchit ce siphon 3 avec passage d'une étroiture, les bouteilles en avant. Il ressort dans une salle remontante sans eau mais avec une énorme accumulation d'argile. En taillant des marches, il la remonte jusqu'à un cul-de-sac. À mi-hauteur, une galerie de taille honorable (1,5 x 2 m) s'ouvre dans le plafond de la salle. Elle n'est pas accessible sans corde. Nous envisageons de creuser le seuil pour faire du siphon une voûte mouillante ce qui devrait faciliter l'accès et limiter la progression à un seul siphon à franchir.

Merci aux sherpas : Céline Broggi (Darboun), Michel Ricou (le Chourum), François Parrini (SCA Gap), Georges Archer (SCA Gap), Éric Fauroux (Chourum) et Alain Desmet (Spéléo-club des Hauts-de-Seine).

Un grand merci à Christophe Pascal (SCA Gap), sherpa plongeur, pour les gros portages entre siphons.

Philippe BERTOCHIO
Spéléo-club alpin de Gap

Ardèche

Cinquante kilomètres sous les Gras

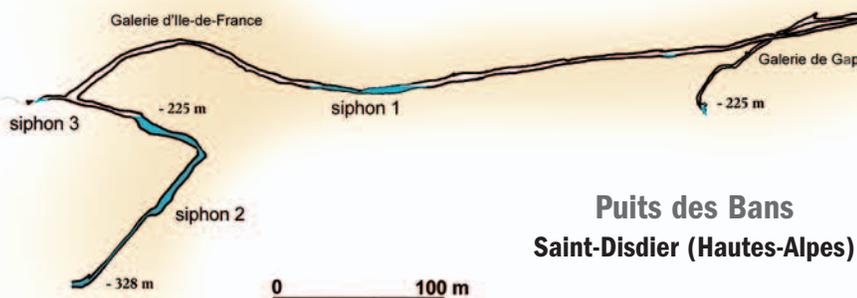
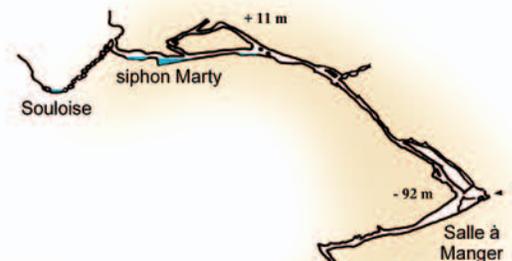
La grotte de Saint-Marcel (Bidon, Ardèche), malgré son importance, n'a fait l'objet que de très brèves mentions dans les colonnes de *Spelunca*.

Nous profitons aujourd'hui du franchissement de la cote mythique des 50 km de développement topographiés pour corriger cette absence ou du moins faire un petit point sur la santé plutôt bonne de la vieille dame.

Le facteur déclenchant est la jonction concrétisée le 18 juillet 2005 par Philippe Brunet des pertes de la Cadière à l'ensemble du réseau. Le siphon de jonction fait 990 m de long. Il se situe à 428 m de l'entrée de la Cadière (c'est le S3) et à 2735 m de l'entrée de Saint-Marcel (c'est un S2). La traversée Cadière / Saint-Marcel ou plutôt Saint-Marcel / Cadière fait 4135 m. La variante Deloly / Cadière (ou pour être dans le sens du courant



Retour au siphon 1 après la pointe à -103 m avec les charges à ramener.



Puits des Bans Saint-Disdier (Hautes-Alpes)

Spéléométrie
X : 883,48
Y : 3275,30
Z : 1140 m
Dév. 1700 m
Dén. 339 m

SPELEO-CLUB de GAP
Relevés : décamètre, compas et clinomètre Suunto
Georges Archer, Christophe Pascal et Philippe Bertochio
Report : Ph. Bertochio

réalisé avec The Gimp et OOO

Cadière / Deloly) fait 2588 m (-24 m) en sept siphons. Cette jonction apporte 1847 m de développement au réseau et lui permet d'atteindre 50 331 m de long pour un dénivelé de 238 m (+137 m ; -101 m par rapport à l'entrée historique).

Le réseau comprend aujourd'hui trois entrées naturelles : la grotte de Saint-Marcel, la grotte Deloly et les pertes de la Cadière, une entrée semi-naturelle : l'aven Despeysse et une entrée complètement artificielle : la partie touristique.

Il se compose de cinq réseaux principaux :

- **Le réseau I** ou galerie principale s'étend sur plus de 4 km vers le nord avec de très larges galeries, vingt mètres de large, dont une partie est aménagée pour le tourisme. Il se développe à 70 m au-dessus de l'entrée naturelle et présente un concrétionnement important.
- **Le réseau II** ou réseau Courbis débute dans le réseau 1 à 600 m de l'entrée naturelle. Il développe

plus de 18 km de galeries peu concrétionnées dont les morphologies sont phréatiques. Il se dirige vers le nord-est et rejoint dans sa partie médiane l'aven Despeysse. Son développement altimétrique est en moyenne très proche de la position de l'entrée naturelle.

- **Le réseau III** ou des Stéphanois se développe à l'ouest du système en proximité des gorges de l'Ardèche. Il comprend de belles galeries concrétionnées se développant à 30 m au-dessus de

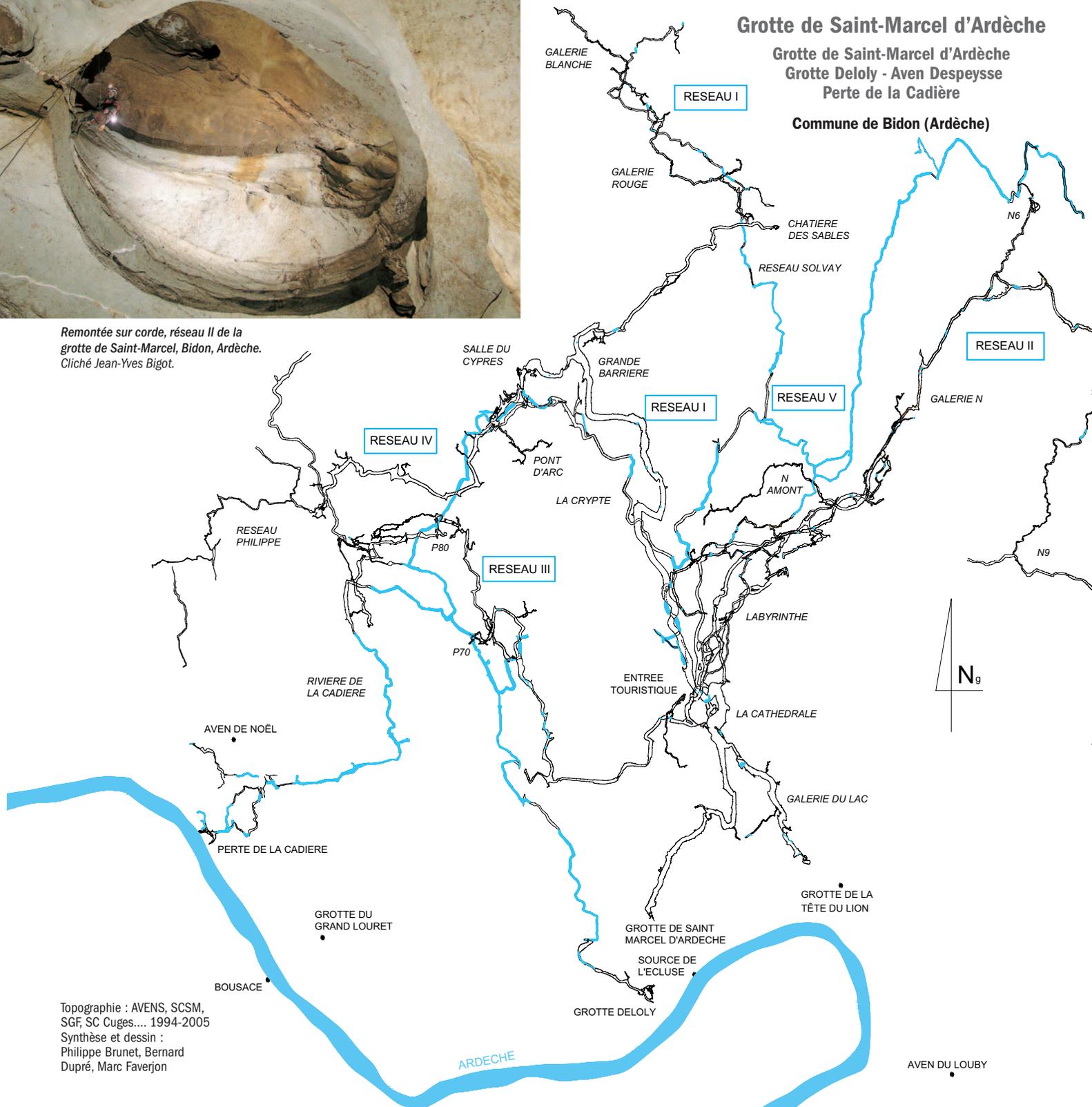


Remontée sur corde, réseau II de la grotte de Saint-Marcel, Bidon, Ardèche. Cliché Jean-Yves Bigot.

Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche

Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche
Grotte Deloly - Aven Despeysse
Perte de la Cadière

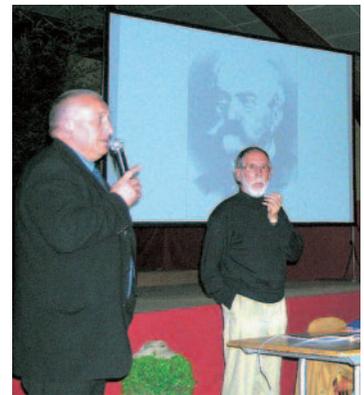
Commune de Bidon (Ardèche)



Topographie : AVENS, SCSM, SGF, SC Cuges... 1994-2005
Synthèse et dessin : Philippe Brunet, Bernard Dupré, Marc Faverjon



Manifestations pour le 10^e anniversaire de la découverte de la grotte Chauvet et l'hommage à Jules Ollier de Marichard



M. Peschier, maire de Vallon Pont d'Arc, Erwin Tschertter (Amis du Musée d'Ornac et CESAME) et Jules Ollier de Marichard (sur l'écran). Cliché G. Peter (La Tribune de Montélimar).

Alors que paraissait *Karstologia mémoires* n° 11 – 2005, numéro conjoint du bulletin n° 1 - 2005 de la Société préhistorique française sur « Les recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet », la mairie de Vallon-Pont-d'Arc et le musée de préhistoire d'Ornac ont organisé ce printemps d'importantes festivités pour le dixième anniversaire de la grotte Chauvet. Certes, beaucoup auront été déçus par l'absence des inventeurs lors de cette commémoration, mais auront particulièrement apprécié la présence d'une grande partie de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet et la coopération chaleureuse entre la municipalité de Vallon et le Musée régional de Préhistoire d'Ornac, dont les deux conférences de printemps ont pu être intégrées au calendrier des festivités.

Pourquoi un hommage également à Jules Ollier de Marichard (1824-1901), pionnier de la préhistoire et de la spéléologie du département de l'Ardèche ?

Suite aux manifestations organisées par le Musée d'Ornac et l'association des amis du Musée d'Ornac pour le centenaire de la Société préhistorique française en 2004, des participants ont exprimé le regret que certains pionniers de la préhistoire comme Jules de Malbosc, Léopold Chiron, Gabriel Carrière, Paul Raymond ou Jules Ollier de Marichard soient tellement méconnus dans leur commune d'origine.

C'est pourquoi, les représentants de trois associations, membres

d'exploration et de topographie dans la cavité avec en particulier les explorations complètes des réseaux II et III et l'ouverture de l'aven Despeysse. En 1976, le Spéléo-club Saint-Marcellois découvre et explore le réseau IV.

À partir du début des années quatre-vingt, l'initiative appartient surtout aux plongeurs avec quelques incursions ponctuelles depuis les réseaux I et II. À partir de 1994, Philippe Brunet (Avens) initie un travail de fond dans ce qui deviendra dix ans plus tard le réseau V ou réseau noyé. Ce projet rassemblera 110 personnes en 11 ans. Le réseau 5 développe aujourd'hui plus de 16 km de galeries pour la plupart noyées ou en post-siphon.

En spéléologie « sèche », d'autres prolongements importants sont découverts par le Spéléo-club de Cuges dans le réseau N9.

Ces découvertes récentes ont transformé la grotte. Elles nous ont permis de préciser mais aussi de remettre en cause nos connaissances sur la cavité. Elles nous prouvent que nos « vieilles » grottes peuvent encore avoir beaucoup de choses à nous montrer.

Une reprise complète de la topographie, coordonnée par Marc Faverjon, a été menée en parallèle à ces explorations. Des études géomorphologiques sont également en cours dans le cadre d'une thèse préparée par Ludovic Mochain. Pour finir, un diaporama relatant l'exploration du réseau V a été monté par Philippe Brunet. Il vient d'obtenir le 2^e prix du film d'exploration lors du congrès de l'Union internationale de spéléologie, fin août, en Grèce.

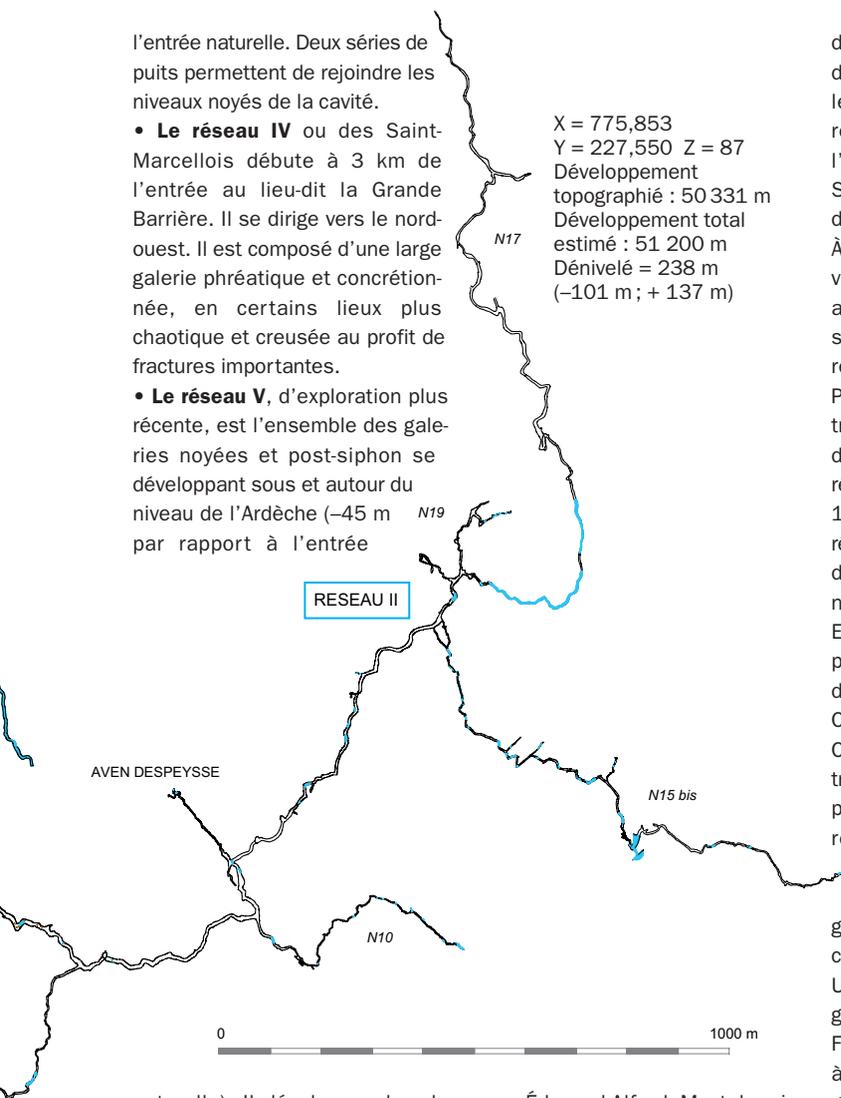
Marc FAVERJON (SCSM) et Philippe BRUNET (Avens)

l'entrée naturelle. Deux séries de puits permettent de rejoindre les niveaux noyés de la cavité.

- **Le réseau IV** ou des Saint-Marcellois débute à 3 km de l'entrée au lieu-dit la Grande Barrière. Il se dirige vers le nord-ouest. Il est composé d'une large galerie phréatique et concrétionnée, en certains lieux plus chaotique et creusée au profit de fractures importantes.

- **Le réseau V**, d'exploration plus récente, est l'ensemble des galeries noyées et post-siphon se développant sous et autour du niveau de l'Ardèche (-45 m par rapport à l'entrée

X = 775,853
Y = 227,550 Z = 87
Développement topographié : 50 331 m
Développement total estimé : 51 200 m
Dénivelé = 238 m (-101 m ; + 137 m)



naturelle). Il développe plus de 16 km et comprend la grotte Deloly et les pertes de la Cadière. Il est superposé avec les quatre autres réseaux. Huit points d'accès au réseau noyé ont été découverts (puits ou galeries) au sein du réseau de Saint-Marcel.

La grotte de Saint-Marcel a été découverte en 1838. Elle a été parcourue comme beaucoup d'autres cavités de nos garrigues

par Édouard-Alfred Martel puis Robert de Joly qui y firent des découvertes importantes.

Dans les années soixante, les Belges de l'Équipe spéléologique de Bruxelles reprennent les explorations au fond du réseau I et découvrent le départ du réseau II conjointement avec le Spéléogroupe du Forez. Dans les années soixante puis soixante-dix, le SGF réalise un travail important



Galerie du réseau II de la grotte de Saint-Marcel, Bidon, Ardèche. Cliché Jean-Yves Bigot.

de la Fédération ardéchoise de recherche préhistorique et archéologique (FARPA), Amis du Musée d'Orgnac, Amis de l'histoire de Vallon et CESAME ont rencontré Pierre Peschier, maire de Vallon, à propos de l'un d'entre eux, vallonais, Jules Ollier de Marichard. Ainsi est née l'idée d'associer un hommage à celui-ci aux manifestations prévues par la commune de Vallon, pour marquer le dixième anniversaire de la découverte de la grotte Chauvet.

- Du 11 au 23 avril, exposition à Vallon, salle polyvalente :
 - le collège et les Chauvet Mômes, dix ans d'archéologie au collège ;
 - les Amis de l'histoire : recherches et découvertes de Jules Ollier de Marichard ;
 - Conseil général de l'Ardèche : maquettes et tableaux.
- Le 20 avril, au Musée d'Orgnac : conférence de Marc Azéma, membre de l'équipe scientifique « L'animation dans l'art paléolithique ».
- Le 21 avril, à Vallon :
 - atelier « Artistes d'hier, artistes d'aujourd'hui », devant l'exposition grotte Chauvet ;
 - inauguration d'une place Jules Ollier de Marichard (plaque commémorative au lieu-dit « Place des notaires ») ;
 - conférence sur Jules Ollier de Marichard, par Erwin Tschertter et Colette Paillole, à la salle polyvalente.

- Le 22 avril, à Vallon : conférence avec l'équipe scientifique de Jean-Michel Geneste, chargé des études sur la grotte Chauvet, et la participation de Dominique Baffier, conservatrice de la grotte.
- Le 23 avril, à Vallon : soirée de gala avec repas « préhistorique », la presse nationale s'en est fait écho...
- Le 27 avril, au musée d'Orgnac : conférence de Norbert Aujoulat « Lascaux, le geste, l'espace et le temps ».

Voici deux extraits d'articles des journaux locaux sur des moments forts de ces commémorations, du 20 au 23 avril 2005 (encadré ci-dessous à gauche).

Les personnes présentes ont pu dialoguer avec les scientifiques, acquérir leur dernier ouvrage paru (*Mémoire de la SPF sur la grotte Chauvet*, présenté dans les notes de lecture d'*Ardèche archéologie*, revue de la FARPA) et le faire dédicacer. Jean-Michel Geneste annonce la parution prochaine de deux autres livres : l'un sur « l'Étude des Lions », par Jean Clottes et Marc Azéma, l'autre sur « Les Mammouths », par Bernard Gély et Marc Azéma.

En conclusion, nous avons beaucoup apprécié de telles manifestations. Elles contribuent à l'information du public sur la richesse du patrimoine ardéchois et les travaux scientifiques qui s'y rapportent. Elles soulignent surtout

Plaque commémorative de Jules Ollier de Marichard. Cliché G. Peter (La Tribune de Montélimar).



L'équipe scientifique de la grotte Chauvet. Cliché G. Peter (La Tribune de Montélimar).



l'évolution formidable d'une jeune discipline de 150 ans, la préhistoire. Depuis le pionnier érudit, mais isolé et souvent oublié, jusqu'aux équipes scientifiques actuelles, de compétences diverses et reconnues, quel chemin parcouru !

Erwin TSCHERTER et Colette PAILLOLE, CESAME et association des Amis du Musée d'Orgnac
Adaptation et ajouts : **Fabien DARNE**

CESAME & Clan des Tritons
NB : cet article est en grande partie identique à celui à paraître dans la revue *Ardèche Archéologie* n° 21 - 2005

La Tribune du 28 avril, premier extrait sur Jules Ollier de Marichard :
« Grand propriétaire terrien à Vallon, Jules Ollier de Marichard a mis sa fortune au service de sa passion archéologique. Il a été également un citoyen engagé dans la vie de sa commune. Grâce aux documents mis à disposition par ses descendants, on peut reconnaître chez lui de vrais talents artistiques. Il a porté un grand intérêt au patrimoine ardéchois et son étude sur les tapisseries... du Château-Mairie de Vallon a permis leur classement... Il a réalisé les premières fouilles [ardéchoises dans] la grotte de Louoi [et dans plusieurs autres grottes de Vallon]. Il est l'inventeur des gravures de la grotte d'Ebbou. Auteur de 32 publications, il a participé à de nombreux congrès internationaux, au cours desquels il a pu échanger son savoir et ses trouvailles avec d'autres congressistes... Après sa mort ses travaux sont tombés dans l'oubli et sa collection a été dispersée...

[La] conférence, bien documentée, nous a permis de découvrir ou redécouvrir Jules Ollier de Marichard, en complétant l'exposition qui lui était consacrée. Un ouvrage est en cours... qui permettra de connaître de manière précise toutes les facettes de Jules Ollier de Marichard. »

Deuxième extrait sur les travaux de l'équipe scientifique :

Jean-Michel Geneste fait le bilan très riche de dix années de recherches : « La grotte Chauvet est particulièrement importante par la diversité des vestiges qu'elle contient, elle est exceptionnelle par son ornementation... c'est également un site extraordinaire en termes de réservoir paléontologique, pour les ossements d'animaux et particulièrement pour l'étude des ours. La vaste cavité est très originale de par sa formation, de nombreux travaux de géologie sont nécessaires pour reconstituer l'évolution de sa formation et l'ensemble de ses dépôts... » Il rappelle aussi que les datations

réalisées à partir des charbons de bois montrent deux moments de réalisation des peintures : il y a 32 000 ans et 26 000 ans. « Nous n'avons plus de datations depuis 20 000 ans, ce qui laisse supposer la fermeture de la grotte vers cette époque ». Les différents membres de l'équipe font le point tour à tour de leur thème de recherche : Michel Philippe et Michel Fosse sur les ours ; Jean-Pierre Elalouf sur la présence d'ADN dans la grotte ; Dominique Baffier, pour Michel Garcia, sur les empreintes au sol de canidés, bouquetins et humains ; Fred Maksud et Bernard Gély sur un petit sondage ; Dominique Baffier et Valérie Féruglio sur les 425 figures, 45 ensembles de signes... ; Carole Fritz et Gilles Tosello sur l'étude du grand panneau des chevaux ; Bernard Gély sur les gravures de la salle du Crâne ; Dominique Baffier sur la galerie des Mégacéros ; Jean Clottes et Marc Azéma sur les 75 représentations de félins.

En savoir plus...

- Le site de la grotte Chauvet : <http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/chaudet/fr/>
- Le site du musée d'Orgnac : <http://www.orgnac.com/musee.htm>
- Les amis du musée d'Orgnac : http://www2.culture.gouv.fr/rhone-alpes/basepat/p02_main.php
- Les amis de l'histoire de Vallon : http://www.vallon-pont-darc.com/site_fr/lesamis/index.html
- Le site de la Fédération ardéchoise de recherche préhistorique et archéologique et la revue *Ardèche archéologie* : <http://perso.wanadoo.fr/dest07/farpa/>
- Les « Chauvet mômes » du collège de Vallon : http://www.ac-grenoble.fr/ageron/rubrique.php3?id_rubrique=23 ; avec une nuit dans une grotte par les 6^e B : http://www.ac-grenoble.fr/ageron/article.php3?id_article=89
- Le site du CESAME : <http://cesame.ardeche.free.fr/> avec un récit sur la grotte Chauvet
- Le site de la Société préhistorique française et le bulletin spécial grotte Chauvet coédité avec la FFS : <http://www.prehistoire.org/>
- Commander le numéro 56 de 1997 de la revue *Mémoire d'Ardèche et temps présent* sur les pionniers de la préhistoire en Ardèche : <http://www.memoire-ardeche.com/cahiers/56.htm>
- Le site de la bouquinerie pour trouver plein de bonnes choses : <http://www.labouquinerie.com/catardeche.html>



Mazda B-2500 FREESTYLE

Face à lui, même la pente s'incline.



ZOOM-ZOOM

Moteur turbo-diesel, équipement ultra-complet (climatisation, jantes en alliage léger...), garde au sol rehaussée et ligne sculpturale. Avec le B-2500 FreeStyle, les obstacles n'en sont plus vraiment.

Garantie 3 ans (ou 100 000 km)⁽¹⁾ - www.mazda.fr

Portes FreeStyle



KIT FIGHTER: pour 1€ de plus, 3 310€ d'économie⁽²⁾

Roll bar, Pare-chocs arrière chromé, Autoradio Sony, Marchepieds chromés, Bedliner, Tapis AV et AR

(1) Garantie constructeur de 3 ans ou 100 000 km (au 1^{er} terme échu). (2) Pour toute commande d'un B-2500 4x4 FreeStyle ou Double cabine jusqu'au 31/12/2005, le Kit Fighter d'une valeur de 3 310€ vous est facturé 1€. Offre non cumulable valable dans le réseau participant. Mazda Automobiles France SAS - RCS Pontoise B 434 455 960.



Face ouest
du pic de
Bugarach
(1231 m).
Cliché
Christophe
Bès.



Aude

Bufo Fret

Bugarach

Cette cavité importante a été découverte et explorée assez récemment et fait l'objet de cette courte note.

L'entrée (X = 602,650 ; Y = 3062,520 ; Z = 700 m) s'ouvre dans un vallon encaissé au pied du Pic de Bugarach (1231 m), point culminant et montagne emblématique des Corbières.

C'est à un archéologue et paléontologue amateur, Christian Raynaud, que l'on doit sa découverte fortuite en 1998.

Un peu par hasard, il contacte le Spéléo Corbières Minervois (SCM) et l'aventure commence en juin 1999.

Après la traditionnelle désobstruction du boyau d'entrée, somme toute assez rapide, un ensemble de galeries remontantes de belle facture est assez vite exploré sur plus de 3000 m et 120 m de dénivelé environ.

L'entrée, accessoirement défendue par une trémie et un siphon temporaire, pose quelques problèmes d'accès qui seront résolus par le percement d'une entrée artificielle quelques mètres au-dessus, achevé en mai 2001 après une quinzaine de sorties. Il a fallu pour cela monter un groupe électrogène à l'entrée et le laisser quelques mois.

En 2000, les explorations continuent en divers points après des désobstructions et des escalades. La découverte majeure est la galerie du Sable qui développe près de 1000 m et traverse une partie de la montagne jusqu'au pied des grandes parois de la face ouest. La topographie est commencée à

cette période et demandera un grand nombre de sorties.

Les années suivantes, de 2001 à 2005, verront les découvertes s'amenuiser car elles demandent plus d'acharnement.

Début 2005, le développement de la cavité atteint 5200 m pour un dénivelé de 180 m.

Néanmoins plusieurs branches intéressantes, parcourues par un courant d'air notable sont poursuivies après escalades et désobstruction. C'est notamment le cas de la Peste Brune (en 2002!) qui remonte à +140 m, arrêt sur étroiture ventilée et du réseau Boubou, plus important, dans lequel part une grosse partie du courant d'air du trou. Le réseau Boubou a nécessité un gros effort. Ouverture d'un passage remontant boueux sur 15 m de long, après quelques autres petites désobstructions et escalades, on débouche dans la paroi d'un puits actif. Le fond est colmaté 60 m plus bas. Au-dessus, une trémie suspendue défend la suite. Il faut la démonter avec des moyens percutants ce qui sera fait avec brio. Les restes de la trémie seront plus récalcitrants, ils s'acharnent même sur Stocche. D'abord, quelques blocs lui massent la nuque et le dos avant d'aller s'éclater dans le puits sous-jacent, personne n'était en dessous, heureusement! Vexé, celui-ci décide d'éliminer complètement ce qui reste de l'édifice branlant. Un peu trop pressé de constater le carnage, il se hâte de revenir sur le chantier au moment où un bloc de quelques kilos se détache du plafond, lui passe au ras du visage et s'écrase à ses pieds!

Le passage résiste toujours, nous aussi! Un conduit ventilé est repéré, l'agrandissement

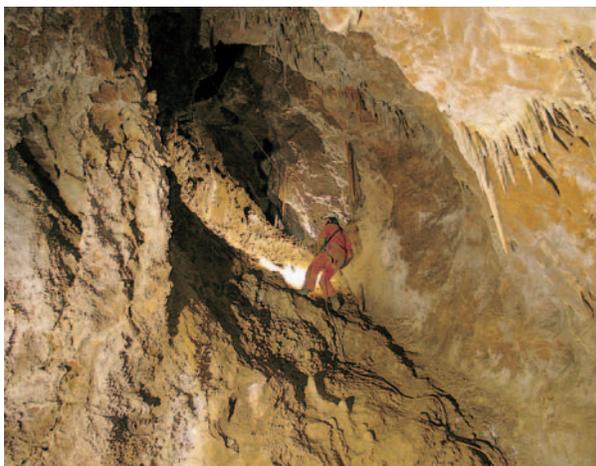
Décalage de
paroi le long
d'une faille
active dans
un conduit
annexe de la
galerie des
Grosses
Piques.
Cliché Paul
De Bie.



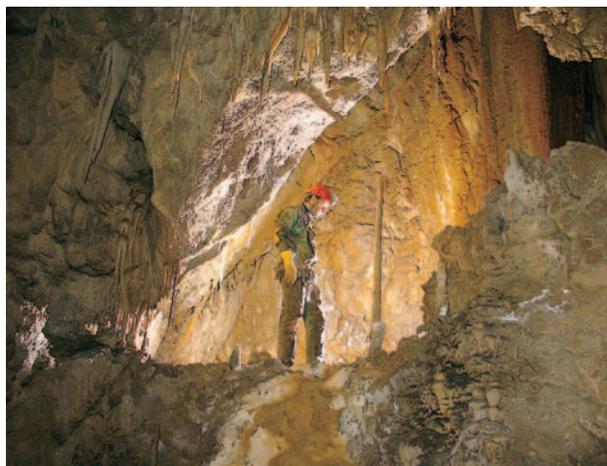
Vire dans la
galerie des
Grosses
Piques.
Cliché Paul
De Bie.



Montée
au Grand
balcon.
Cliché
Christophe
Bès.

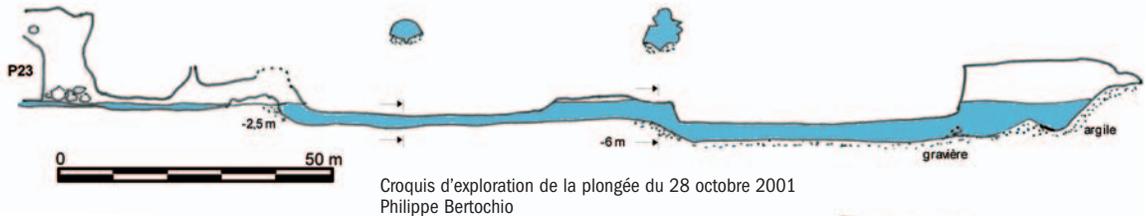


Bas du
Grand
balcon.
Cliché
Christophe
Bès.





**Siphon aval
du réseau
Massar - Martiel
(Aveyron)**



Croquis d'exploration de la plongée du 28 octobre 2001
Philippe Bertochio

commence et s'éternise sur... 35 m de longueur dans un boyau remontant englué dans une boue terrible, il sera baptisé le boyau de la Grasse Attitude. Derrière, plusieurs conduits et puits sont découverts et sont en cours d'exploration. Un point haut est atteint à +172 m mais l'air nous joue des tours.

Le réseau du Bufo Fret est intéressant à plusieurs points de vue.

Sur un plan morphologique, il présente un ensemble de galeries en forme de tubes qui sont plutôt spécifiques des karsts de montagne qui accusent généralement des hauteurs de mises en charge importantes. En effet, ces mises en charge peuvent envoyer temporairement toute la zone épinoyée dans laquelle se développent les tubes. Les tubes étant étagés sur presque 200 m de dénivellation, il faut imaginer un massif plus grand que l'actuel, et une histoire un peu plus longue et complexe du réseau.

Sur un plan géologique, cette cavité présente des phénomènes de néotectonique de premier ordre. En de nombreux endroits les galeries présentent des cassures avec déplacement pouvant aller jusqu'à 25 cm.

Le phénomène est très démonstratif et illustre bien le déplacement ou le glissement du bloc supérieur sur le bloc inférieur (ou l'inverse). Compte tenu du fait que le pic de Bugarach est un lambeau de nappe de charriage, on peut supposer qu'il s'agit d'une faille inverse.

Sur le plan spéléologique, c'est une cavité très agréable à parcourir et qui est loin d'être terminée. Les courants d'air importants qui s'y manifestent attestent d'entrées supérieures qu'il reste à jonctionner avec le réseau. Certaines s'ouvrant presque au sommet de la montagne à 1200 m d'altitude, on peut rêver à une traversée dépassant les 500 m de dénivellé. C'est le but que poursuit maintenant l'équipe qui explore le massif.

Christophe BÈS

Aveyron

Petites plongées d'exploration dans l'Aveyron de 2000 à 2002

L'ensemble de ces plongées a été organisé par Claude Milhas, et assisté par les membres du Groupe spéléologique du Quercy, de Cahors.

Perte de Massar Martiel

■ 29 juillet 2000 : exploration post-siphon du réseau amont de la rivière de Martiel - réseau de Massar (Aveyron). Nous avons parcouru le kilomètre de galerie déjà découvert par un premier plongeur (François Beluche). De retour, nous découvrons un shunt pour éviter un troisième siphon qui permettra à l'équipe du GSQ d'explorer la Ruée vers l'Ouest : 7350 m explorés post-siphon à ce jour.

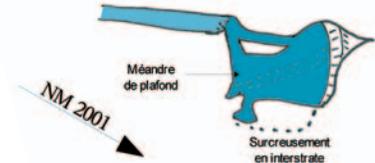
Plongeur : Christian Kupiec et Philippe Bertochio, sherpas : (GSQ) Bernard Zanon, Jean-Pierre Boscus, Claude Milhas + deux spéléologues aveyronnais.

■ 15 septembre 2001 : plongée du siphon 1 de la rivière de Massar (Aveyron). Siphon de 180 m de long pour une profondeur de 6 m maximum, direction générale 270°. Sortie dans un puits noyé d'une galerie déjà connue. Le siphon a traversé l'ensemble des galeries supérieures pour rejoindre le réseau principal.

Plongeur : Philippe Bertochio; sherpas des GSQ + CDS Lot : Philippe Bonnet, Carmen Petit, Alex Andrieu et Claude Milhas, et du SCA Gap : Christian Kupiec et Jean-Yves Bigot.

■ 27 au 29 octobre 2001 : plongée du siphon aval de la rivière du Martiel (réseau Massar) (Aveyron). Siphon : 120 m de

long pour 6 m de profondeur. Sortie dans une grande salle (20 x 10 m) qui n'a pas de continuation aérienne. La suite est certainement dans l'axe du siphon car le fond du lac de la salle est colmaté par l'argile. Plongeur : Philippe Bertochio; sherpas : GSQ + CDS Lot : Joël et Carole Tremoulet, Jean-Jacques Miquel, Carmen Petit, Alex Andrieu, Claude Milhas et un spéléologue (?), ainsi que Céline Broggi (Darboun).



■ 20 juillet 2002 : nouvelle plongée au siphon aval de la rivière de Massar. Les recherches se font surtout à l'entrée de la salle où subsiste une dune de gravier au milieu de l'argile. La suite n'est pas découverte. L'eau disparaît peut-être par infiltration ou en laminoir immergé dans la partie est de la salle.

Plongeur : Philippe Bertochio; sherpas : GSQ + CDS Lot : Lionel Auber, Frédéric Ausset, Carmen Petit, Patrick Hannoyer, Bernard Zanon, Philippe Bonnet et Claude Milhas, Céline Broggi (Darboun).

Grotte de Fontclause La Rouquette

■ 30 juillet 2002 : plongée du siphon amont de la grotte de Fontclause (Aveyron). Étroiture à

-6 m pour 15 m de développement. La suite est visible mais une étroiture de deux mètres de long interdit tout passage. Même les bouteilles en avant, certains béquets gênent le passage.

Plongeur : Philippe Bertochio; sherpas : Céline Broggi (Darboun) avec les spéléologues du GS ESPE12 (Villefranche) : Gérard Nigou, Jean-Pierre Boscus et David Mazar.

Philippe BERTOCHIO
Spéolo-club de Gap

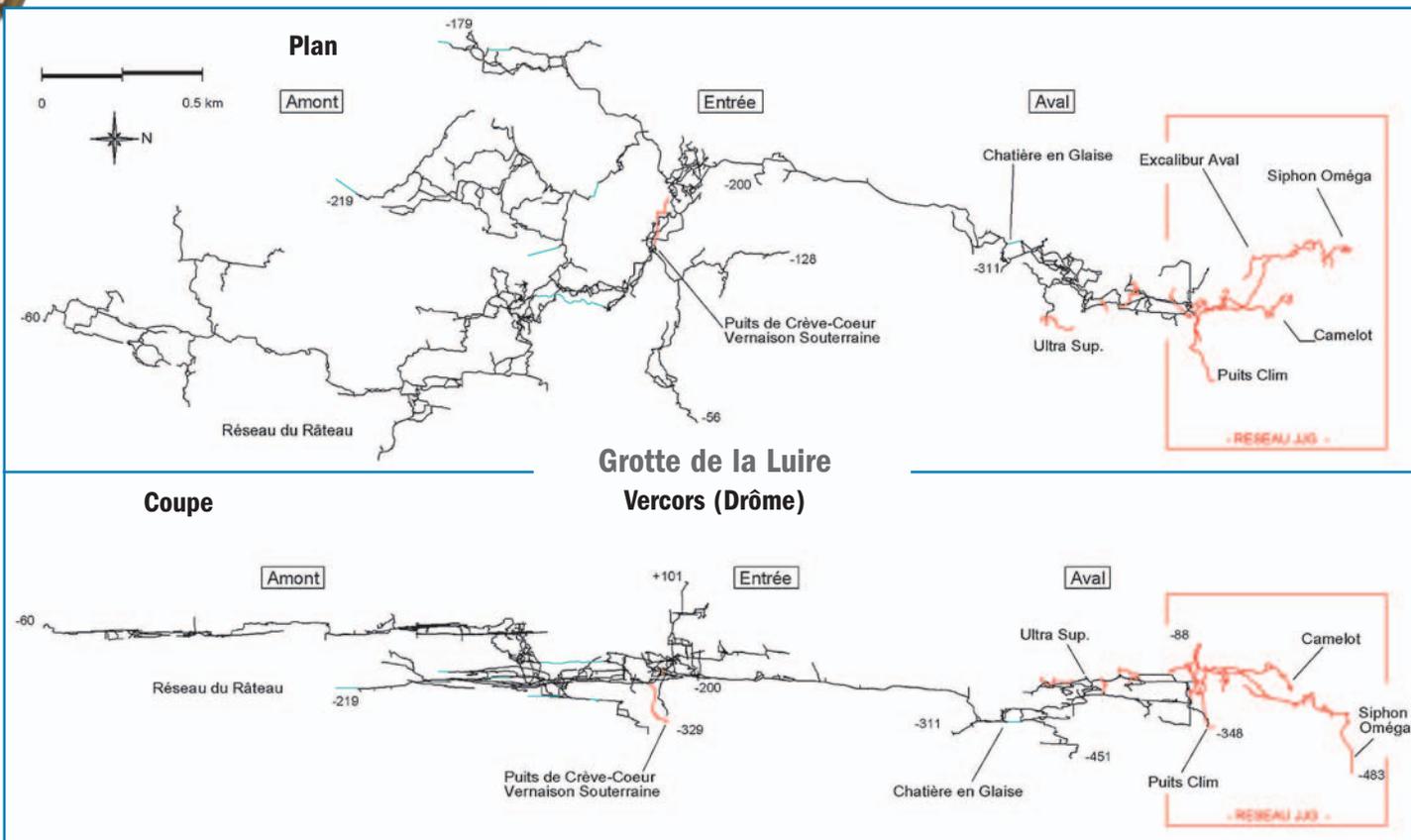
Drôme

Explorations dans la grotte de la Luire 2003 à 2005

Le Groupe spéléologique valentinois poursuit ses explorations dans la grotte de la Luire (Vercors sud, commune de Saint-Agnan-en-Vercors, Drôme). Dans les années 90, une série de pompages nous a permis de découvrir plus de dix kilomètres de nouveaux conduits dans l'amont de la cavité :



Excalibur amont. Cliché Olivier et Marlène Garnier.



le réseau du Râteau. Le secteur situé en aval, au nord a dans cet intervalle été délaissé.

En 2003, nous reprenons les explorations en aval, au-delà de la chatière en Glaise (-311 m).

Nos efforts se concentrent notamment sur l'Ultra Sup (-170 m) où neuf terminus sont systématiquement visités, ce qui nous permet de découvrir 808 m de galeries, qui jonctionnent bien souvent entre elles. Nous explorons notamment un nouvel accès à l'Ultra Sup, la jonction n°8, qui

nous permet désormais d'éviter le passage par le siphon des Canne-lures qui nécessite un désiphonnage préalable fastidieux et des bains forcés dans l'eau et le sable agressif.

La découverte majeure reste le franchissement d'une courte trémie au terminus nord du réseau aval : il suffisait de se baisser pour passer, ce qui avait échappé à nos prédécesseurs. Un tout nouveau réseau est découvert durant les étés 2003, 2004 et 2005 : le réseau JJG, en hommage à Jean-



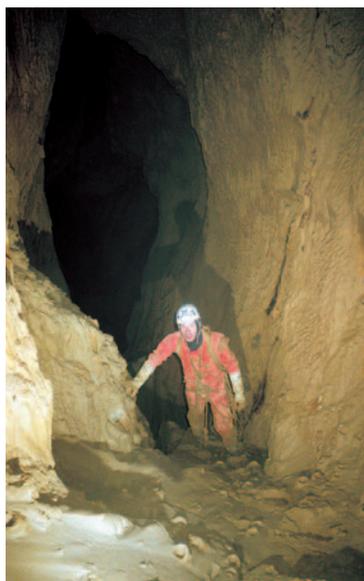
Excalibur amont.
Cliché Olivier et
Marlène Garnier.

Jacques Garnier, explorateur infatigable de la Luire.

Au-delà de la trémie, des puits jonctionnent avec le réseau de la Table Ronde à -260 m tandis qu'une série d'escalades nous permet d'accéder à plusieurs branches du réseau JJG :

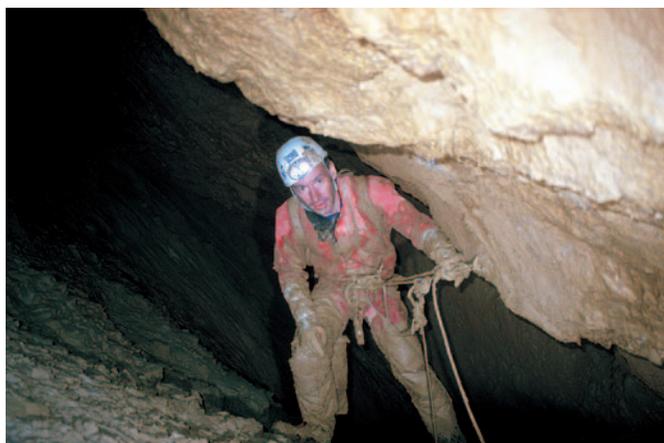
- **Excalibur aval** (-151 m) file plein nord, débouche dans la salle Ploc (-270 m) puis le Grand Toboggan plonge jusqu'au siphon Oméga, à -483 m, nouveau point le plus au nord et le plus profond de la cavité ;
- **Excalibur amont** remonte à -88 m avant de replonger par les puits Clim à -348 m pour finir totalement impénétrable au contact d'une faille (très beau miroir) ;
- enfin la **galerie Camelot**, dont l'exploration n'est pas terminée, reste assez parallèle à Excalibur aval et pourrait jonctionner vers la salle Ploc.

À la fin de l'été 2005, le réseau JJG développe plus de 3800 m (point haut -88 m, point bas à -483 m). Les explorations ont été effectuées par des équipes de 3 à 5 spéléologues pour des durées de 12 à



Puits Clim.

Puits Clim, la lucarne.
Clichés Olivier et Marlène Garnier.





Vernaison souterraine.



Rivière de Galets
Clichés Olivier et Marlène Garnier.



Croquis d'exploration de la plongée du 24 juillet 2002 - Philippe Bertochio

15 heures et des dénivelés cumulés dépassant les 1000 m. Le reste de la Luire n'a pas été délaissé pour autant.

La fouille systématique a permis la découverte du grand puits Adeola dans un secteur pourtant très fréquenté.

Une mention particulière revient à la désobstruction du bas du puits de Crève-Cœur : plus de dix mètres de désobstruction dont sept verticaux dans des éboulis instables, avec un étalement métallique à façon. À la clef, la découverte de la Vernaison souterraine, rivière explorée en aval sur 348 m et dont le débit est estimé à 30 litres par seconde à l'étiage. L'amont bute encore pour l'instant sur la trémie du Crève-Cœur, mais n'est autre que le Cours actif situé plus en amont dans la cavité (coloration du stage scientifique FFS 2005).

Côté aménagements, soulignons le changement complet des équipements fixes dans les puits d'entrée de la Luire : 180 m de nouvelles échelles fixes en acier galvanisé qui nous font gagner un temps et des efforts appréciables (remontée de -200 m en quinze minutes avec un bon kit sur le dos..., qui dit mieux!?).

L'installation permanente de plusieurs lurographes nous fournit de précieux renseignements sur les hauteurs d'eau dans la Luire. Rappelons que le réseau s'ennoeie totalement en crue et que nous ne connaissons pas actuellement

son fonctionnement exact. Les données de ces capteurs de pression développés par Laurent Morel nous confortent chaque jour d'avantage sur la nécessité absolue de ne pénétrer dans le réseau qu'avec une météo très sûre. À titre d'exemple, le seul orage du 11 août 2004 (30 mm tombés en 1h30) a noyé le réseau de -483 m à -264 m. Les vitesses de montée d'eau enregistrées dans les parties profondes de la Luire atteignent les 96 mètres par heure : des conséquences dramatiques seraient à prévoir pour des explorateurs imprudents.

De plus, Claude de Douhet installe des pluviomètres autonomes, de sa fabrication, sur le bassin-versant, ce qui devrait contribuer à mieux comprendre les phénomènes de mises en charge du réseau de la Luire.

Les récentes découvertes du réseau JJG éclairent d'un jour nouveau le fonctionnement des crues : il semblerait que les eaux proviennent du siphon du Crépuscule des Dieux à -451 m et de la Table Ronde à -320 m pour remonter jusqu'à -100 m dans le réseau JJG par la cheminée de 17 et la rivière de Galets, avant de dévaler par Excalibur aval un kilomètre plus au nord vers le siphon Oméga à -483, se rapprochant ainsi de la résurgence Arbois / Bournillon.

Enfin un important travail de synthèse topographique a été engagé par Olivier Garnier : toutes

les notes topographiques ont été ressaisies : les premières datent de 1952... Elles ont été complétées par de longues séances de topographie si les notes originales avaient disparu. Nous disposons ainsi de la quasi-totalité du réseau sous Visual Topo, outil indispensable pour la compréhension de grand réseau.

La pluie diluvienne du 22 août marque certainement la fin de nos explorations 2005 : en effet la Luire s'est ennoyée de -480 à -150 m. De 2003 à 2005, ce sont donc 4975 m de première qui ont été parcourus dont 3800 pour le seul réseau JJG ; le développement de la grotte de la Luire est désormais de 44 028 m, son dénivelé de 584 m (+101/-483 m), ce qui matérialise les efforts d'explorations conjugués du Groupe spéléologique valentinois, essentiellement représenté par une dizaine de spéléologues, auxquels s'ajoutent quelques invités qui sont les bienvenus.

Un descriptif plus détaillé sera prochainement publié dans *Spéléos*, la revue du Groupe spéléologique valentinois.

Pour le GSV,
Marlène et Laurent GARNIER
gsvinfos@ml.free.fr

nent sur un chaos infranchissable. Une petite possibilité d'escalade existe tout de même. Biologie : présence dans le siphon de tritons noirs, sangsues, dytiques, crapauds et niphargus.

Plongeur : Philippe Bertochio ;
sherpas : Céline Broggi (Darboun),
Jean-Yves Bigot (SCA),
Claude Milhas (GSQ), Gérard Nigou
(GS ESPE12) et Jean-Jacques
Vallière (GS ESPE12).

Philippe BERTOCHIO
Spéléo-club de Gap

Hauts-Pyrénées

Activités du Spéléo Corbières Minervois (Aude) dans la haute vallée d'Aure

En marge de ses travaux dans le piémont des Hauts-Pyrénées (voir *Spelunca* n° 96 et articles à paraître), le Spéléo Corbières Minervois (Aude) s'est intéressé à des karsts mineurs de la haute montagne pyrénéenne.

Ceux-ci n'ont livré que de modestes cavités au cours de raids fugaces agrémentés de quelques bivouacs mémorables.

Karst de Consaterre (1) Saint-Lary-Soulan

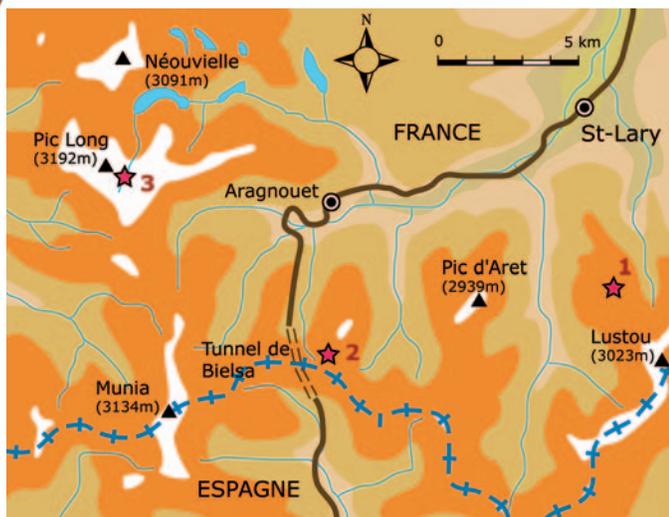
Le plus important est le karst de Consaterre. Il est situé en rive droite de la vallée du Rioumajou et a été vu en 1995 et 1996 par notre club. La dalle de calcaires du Dévonien inférieur culmine à 2442 m au-dessus d'un chapelet de lacs très esthétiques dont le trop-plein se perd dans les calcaires vers 2300 m d'altitude. Les émergences probables sont une série de sources situées à 1150 m

Lot

Plongée organisée par Claude Milhas, assisté par les membres du Groupe spéléologique du Quercy, de Cahors.

Pertes de Laramière Laramière

24 juillet 2002 : plongée du siphon aval de la perte de Laramière. Le siphon est franchi après 40 m de longueur pour 2,5 m de profondeur. Derrière, 40 m d'exondé se termi-

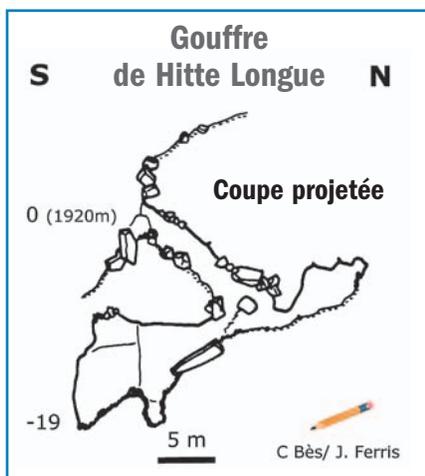


Localisation des zones prospectées dans la haute vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées) : 1 : Karst de Consaterre ; 2 : Karst de Pène Abeillère ; 3 : Karst de Cap de Long.

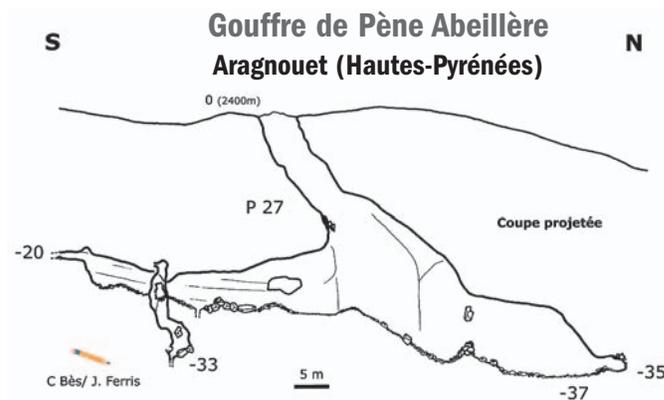
d'altitude. Le potentiel est donc alléchant mais la réalité sur le terrain moins glorieuse. L'accès au karst impose une rude montée de plus de 1200 m de dénivellée. Plutôt rebutant, non ? Surtout quand les cavités ne sont pas au rendez-vous. Lapiaz moribonds avec quelques fissures, petites cavités, mais nous sommes loin d'avoir tout vu. La cavité la plus importante est le **gouffre de Hitte Longue** (X = 435,225 ; Y = 3055,045 ; Z = 1920), cavité ébouleuse d'origine en partie tectonique creusée dans des pélites calcaires (-19 m et 45 m de développement). Un secteur décevant mais qui mériterait de nouvelles investigations.

Karst de Pène Abeillère (2) Aragnouet

Le karst de Pène Abeillère a plus d'allure avec sa petite surface lapiazée de 0,25 km² qui monte jusqu'à 2611 m au pic de Pène Abeillère, au pied du pic de Garlitz (2798 m). Déjà repéré en 1977 par Jacques Joffre et Louis Ségura, il a livré une dizaine de petites cavités au SCM lors d'incursions en 1996 et 2001. Celles-ci se développent dans les calcaires massifs dits de la « Dalle » du Dévonien inférieur.



Lacs de Consaterre. Cliché Christophe Bès.



La destination des eaux qui circulent dans ce massif est inconnue pour le moment mais la dénivellation avec les sorties d'eau doit être supérieure à 600 m. Le **gouffre de Pène Abeillère** (X = 425,410 ; Y = 3051,480 ; Z = 2400), à 2400 m d'altitude sort du lot des fissures de lapiaz et se distingue par son volume et un tronçon de galerie horizontale attestant d'un creusement plus ancien. Il atteint un développement de 130 m pour une profondeur de 37 m.

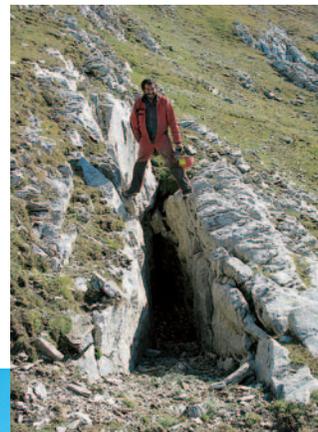


Entrée du gouffre de Pène Abeillère. Cliché Christophe Bès.

Karst de Cap de Long (3) Aragnouet

Encore plus à l'ouest, dans le massif Campbell (3173 m) / Pic Long (3192 m), une mince bande de calcaires micritiques versicolores du Famenien / Tournaisien enserrée dans les granites du massif de Néouvielle (3091 m) nous a livré quelques cavités intéressantes en haute altitude (de 2750 m à 2910 m) dans le secteur de Cap de Long (Aragnouet, 65). Nous sommes là en présence de cavités cutanées liées à un petit

Entrée de gouffre sur le lapiaz. Cliché Christophe Bès.



Le lapiaz de Pène Abeillère. Cliché Christophe Bès.

échos des profondeurs étranger

Europe

Kosovo

Le premier groupe spéléologique du Kosovo

À l'occasion de l'exploration de la cavité nommée Velika Klisura, proche de Peja, les spéléologues slovaques ont formé leurs homologues kosovars. Le club « Aragonit » a ainsi été créé à la suite ; jetant les premières bases de l'organisation de la spéléologie dans le pays. **Voici l'adresse du club et de ses dirigeants :**

- Speleo association "aragonit"-peje, adresse : 51 sheshi i haxhi zekes-peje-kosova, contact personnel : mr fatos katallozi, tél. : 447801947007, fax : 442074249660, e-mail : fatoskatallozi@yahoo.co.uk
- M. Afrim Kelmendi, tél. : 37744221380, e-mail : afbake@yahoo.co.uk
- M. Mentor Bojku, tél. : 37744221365, e-mail : mentorbojku@yahoo.com

Alexey ZHALOV
alex@speleo-bg.com

Macédoine

Macédoine 2004

L'expédition Macédoine 2004, organisée par l'ASBTP section Spéléologie de Nice (Anais et René Carlin, Britt Kling, Jean-Paul Coche, Alain et Irina Mathon, Sylvain Calvi) et le Peoni spéléoclub de Skopje (Ivan Zezovski, Divna Zezovska, Dragan Vucidolov, Nikola Angelov, Elena Buza Rouska, Mikail Oktavian Kiua), s'est déroulée du 14 août au 3 septembre 2004 dans la République de Macédoine. L'expédition avait pour but principal la continuation de l'exploration de la rivière souterraine de Slatinski Izvor.

En effet, en 2003 les spéléologues de Nice et de Skopje avaient procédé au relevé de 1937 m de topographie. En 2004, les mêmes ont réalisé le relevé topographique de 1995 m de galeries dont 1060 m en premières.



Entrée de Slatinski Izvor. Eh oui, c'est une rivière : il faut se mouiller. Cliché Nikola Angelov.

La grotte de Slatinski Izvor, dont le nom signifie « rivière du printemps », est de loin la plus longue cavité de République de Macédoine avec 3932 m de galeries.

Les différentes équipes ont passé 73 heures sous terre dans cette cavité.

Une coloration à la fluorescéine a été réalisée le 20 août 2004 dans une perte (ponor) située à 2300 m de l'entrée de Slatinski Izvor, au niveau du village de Slatina. Douze heures plus tard, la coloration a été vue dans la résurgence de Slatinski Izvor.

L'exploration de la grotte, mais plus encore la coloration ont eu un certain retentissement dans la petite république des Balkans : articles dans les journaux, reportage de la télévision locale et un direct sur la chaîne nationale MTV. Par ailleurs, nous avons fait trois incursions dans d'autres régions autant pour explorer d'autres cavités que pour nous reposer un peu, car Slatinski Izvor est une cavité assez physique. Une journée de prospection a été consacrée à la région de Ohrid sur invitation du Parc national de Galicica : une région extrêmement intéressante pour un hydrogéologue.

Dans la région de Kavadarci, nous avons traversé en bateau le lac Tickvesko pour visiter la grotte de Culeiča où nous avons effectué une petite première d'environ 50 m de verticale. La grotte de Culeiča contient des concrétions curieuses qui ont attiré notre attention. Il pourrait s'agir d'un ancien concrétionnement subaquatique de type « baguettes de gours ».

Enfin, au cours d'une autre journée nous avons fait un peu de descente de canyon, notamment dans celui de Tresonče, un canyon situé dans l'ouest de la Macédoine.

René CARLIN
ASBTP section spéléologie, Nice

Concrétions subaquatiques dans un gour de Slatinski Izvor. Cliché René Carlin.



Océan indien

Madagascar

Tsingy de Namoroka

Une mission de reconnaissance s'est déroulée entre le 5 et le 19 novembre 2004 sur le massif de Namoroka, dans le nord-ouest de Madagascar.

Comprenant un unique participant, elle a permis tout de même un fructueux travail de repérage des voies et moyens d'accès, des rencontres avec les gestionnaires et les habitants, et bien sûr une évaluation du potentiel spéléologique.

Le Parc national des tsingy de Namoroka, se situe au sud-ouest de Majunga, à une cinquantaine de kilomètres à l'intérieur des terres, depuis la ville côtière de Soalala. Il présente sur une étendue de 160 km² les caractéristiques

morphologies en tsingy, évoquant grandement les karsts de l'Ankarana et du Bemaraha. Il est constitué d'une dalle de calcaires jurassiques très purs atteignant une centaine de mètres d'épaisseur, affectée d'un dense réseau de fractures ouvertes, à l'origine d'un système de couloirs très développé.

La bibliographie concernant cette région reste succincte. En 1953, une expédition à buts biospéléologiques est menée par Renaud Paulian et Alexis Grjebine, qui citent plusieurs ensembles de cavités. Il faut attendre 1992 pour qu'une mission germano-américaine retourne sur place et réalise la topographie d'Anjohiambovonomby.

Auparavant classé en Réserve naturelle intégrale, le Namoroka a acquis depuis trois ans le statut de Parc national. Les visites sont administrées par l'ANGAP, orga-



L'assemblée du village de Namoroka, autorités civile et coutumière venues accueillir l'étranger et discuter des buts du voyage. Cliché Christian Boucher.



nisme qui délivre les autorisations d'entrée. Si la volonté d'accueillir du public est affichée, aucune infrastructure spécifique n'a encore été mise en place, et la fréquentation touristique reste anecdotique.

Site d'Ambovonomby

Nous installons le camp à proximité d'un des nombreux accès au réseau d'Anjohiambovonomby qui, avec un développement de 4630 m, est la plus grande cavité actuellement connue du massif de Namoroka ; c'est aussi la seule qui ait été topographiée. Ce travail est le fruit de l'expédition de 1992. L'atout du lieu est la présence d'un plan d'eau pérenne à l'entrée de la grotte, ce qui autorise des séjours prolongés.

Cette grotte et les magnifiques exemples de tours calcaires incisées en tsingy qui se déploient à ses abords sont visiblement considérés comme un des points phares de la future exploitation touristique du parc ; une piste a d'ores et déjà été aménagée depuis Vilanandro (à 10 km de là).

Une prospection de la bordure du tsingy me permet de découvrir un autre réseau souterrain, de moindre ampleur, situé à quinze minutes de marche à l'est du campement. Comme sa grande sœur, cette cavité offre plusieurs entrées et un dédale de conduits

creusés aux dépens du réseau de diaclases qui se développent au niveau des dépressions environnant le tsingy, s'ennoyant donc en quasi-totalité durant la saison des pluies.

Site d'Andriabe

Après avoir contourné le massif par le nord, nous rejoignons le village de Namoroka. Nous nous installons à trente minutes de celui-ci, au bord de la rivière Andriabe, issue du cœur du tsingy.

La principale cavité de ce secteur, la Grande grotte d'Andriabe, est connue pour abriter une colonie de *Pteropus rufus*, le plus grand des chiroptères malgaches. Elle se présente comme un vaste

couloir de 200 m de long pour une dizaine de mètres de large, ouvert aux deux extrémités.

À une centaine de mètres du campement, on peut observer deux petites cavités, témoins isolés d'une ancienne circulation souterraine, parallèle au cours actuel de l'Andriabe.

Toujours depuis Andriabe, nous visitons le secteur d'Andranovorifaly. Plusieurs cavités se développent dans des bandes de calcaire de faible épaisseur (une dizaine de



Secteur d'Ambovonomby : tour de calcaire avec encoche basale très développée. Le fusil, c'est pour faire face à d'éventuels dahalo, les fameux voleurs de zébu ; rassurez-vous, nous n'avons pas de cartouches. Cliché Christian Boucher.

mètres au plus), alternant avec de larges couloirs au sol plat constitué de sédiments fins. Une végétation arbustive du type forêt sèche caducifoliée s'y développe. Par endroits, les massifs rocheux sont complètement démantelés en amoncellements de gros blocs.

Un peu à l'écart, on trouve la grotte sépulcrale d'Antatatsy, abritant quatre cercueils constitués de troncs évidés. Les couvercles ont basculé, répandant une partie de leur contenu.



Émergence vaclusienne de Mandevy à l'étiage, au contact du calcaire et des grès, sur la bordure nord du massif. Cliché Christian Boucher.

Le troisième campement est installé à cinq kilomètres au sud du village de Namoroka, au lieu-dit Andohanifaralahy. De là, nous rayonnons sur deux secteurs : Ampidiranimafaka, situé à trente minutes à l'est du camp, et Andolofaly, qui nécessite une petite heure de marche supplémentaire vers le sud-est. Nous sommes là encore en présence d'unités calcaires ne dépassant pas dix à quinze mètres d'élévation. Les cavités sont nombreuses, souvent morcelées par la dissection du relief calcaire. Andolofaly recèle ainsi une série de cavités totalisant plusieurs centaines de mètres de développement, probablement interconnectées, avec des galeries atteignant une dizaine de mètres de section, et quelques salles richement concrétionnées.

Les sites visités ne constituent que quelques stations localisées sur la bordure du plateau. Une nouvelle expédition devrait se dérouler en novembre 2005 ; elle s'attachera à topographier les secteurs reconnus, et à étendre la prospection vers l'intérieur du massif.

Tous mes remerciements aux membres de l'ANGAP, notamment Mme Chantal Andrianarivo, chargée de la recherche et de la valorisation de la biodiversité à Antananarivo et MM. Barson Rakotomanga et Guy Ranaivoson, pour leur accueil à Soalala et Vilanandro, ainsi qu'aux agents de conservation et guides qui m'ont accompagné.

Christian BOUCHER
Spéléo-club de Bollène
tian.b@laposte.net

Tsingy de Namoroka - Catalogue des phénomènes karstiques

Nom	Type	Loc.	Coordonnées lat./long.	Développement		Bibliographie
				Topographique	Estimé	
Anjohiambovonomby	Gr	Vil	16°28,159 S / 45°20,896 E	4630 m		(1) (2)
Anjohiambovonombykely	Gr	Vil	16°27,848 S / 45°21,231 E		700 m	
Pierre Saboureau	Gr	Vil				(1)
Ambonarabe	Gr	Vil				(1)
Ambohimirija	Gr	Vil				(1)
Andriabe (grande grotte d')	Gr	Na			300 m	
Andriabe (petites grottes d')	Grs	Na	16°24,358 S / 45°18,528 E		75 m	
Antatatsy	Gr	Na	16°24,250 S / 45°18,106 E		60 m	
Andranovorifaly n° 1 à 4	Grs	Na	16°24,110 S / 45°18,210 E		300 m	
Ampidiranimafaka n° 1 à 5	Grs	Na	16°26,000 S / 45°17,150 E		900 m	
Andolofaly	Grs	Na	16°26,235 S / 45°18,055 E		900 m	
Ampanihy	Em	Vil	16°30,480 S / 45°27,565 E			
Boriny	Em	Vil	16°28,455 S / 45°25,256 E			
Mandevy	Em	And	16°22,984 S / 45°20,610 E			

Type : Gr = grotte / Em = émergence

Localité : Vil = Vilanandro / Na = Namoroka / And = Andreny

Bibliographie : (1) : PAULIAN, R. & GRJEBINE, A. (1953) : Une campagne spéléologique dans la réserve naturelle de Namoroka - *Le naturaliste malgache*, tome V, fascicule 1, 1953, 19-28 - Antananarivo.

(2) : LAUMANN, M. & GEBAUER, H.D. (1993) : *Report of 1992 speleological expedition to Madagascar*.

Aujourd'hui, en France métropolitaine, les nouvelles découvertes sont de plus en plus difficiles à réaliser pour les spéléologues.

Elles passent par la plongée des siphons qui rendent inaccessibles ces nouveaux réseaux pour les non-initiés. D'autres « creusent » des trous prometteurs pendant des années parfois, pour un résultat incertain. Il faut bien souvent investir dans du matériel coûteux et fragile pour pouvoir faire avancer sa « première ». Certains prospectent les lapiaz d'altitude difficiles d'accès. Il reste un domaine qui peut être exploité par le spéléologue explorateur, c'est la recherche de prolongements dans des cavités déjà connues. Qui n'a pas déjà sondé du regard une belle cheminée en se demandant ce qu'il pouvait y avoir là-haut ! Seulement voilà, il n'y a aucune prise naturelle pour aller y voir.

Il faut donc avoir recours à l'escalade artificielle !

À l'heure actuelle, il semble que peu d'entre nous se livrent à cette activité, peut-être parce qu'elle semble très difficile à mettre en œuvre. Le Groupe spéléo auvergnat pratique cette discipline depuis quelques années, et nous nous proposons de faire une description de la méthode utilisée actuellement au sein du club. Globalement, nous avons évolué vers une simplification de mise en œuvre et pris en compte la possibilité de manœuvres de secours.

Nous n'utilisons ni mâts, ni échelles, ni étriers. Le principe est que l'équipement « jumar » classique est utilisé, ce qui permet un gain de temps et rend l'escalade artificielle plus apparentée aux manœuvres de cordes habituelles. L'apprentissage est plus aisé.

L'escalade artificielle

Christophe PETIT

Groupe spéléologique auvergnat

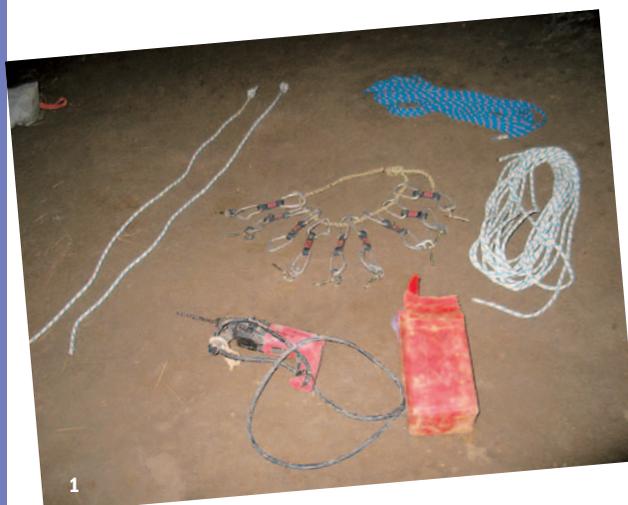
Le matériel

Description du matériel spécifique en plus du matériel habituel (photographie 1).

- Une corde dynamique du double de la longueur à escalader.
- Une corde statique de la hauteur à escalader (service et secours).
- 10 dégaines munies de leur goujon.
- Un perfo + accumulateurs.

- Deux cordes de 10 mm, longues de 3 m, munies d'un nœud de pêcheur double chacune à une extrémité.

Un repère est placé sur la mèche de 8 du perfo de la longueur du goujon pour pouvoir enfoncer celui-ci complètement lors du déséquipement (photographie 2).



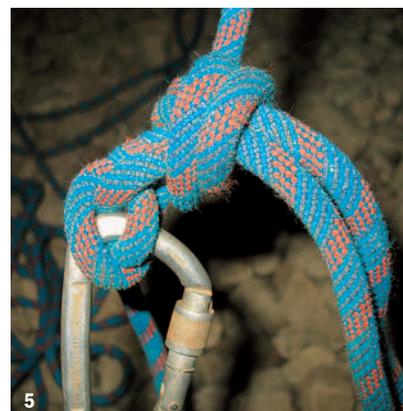
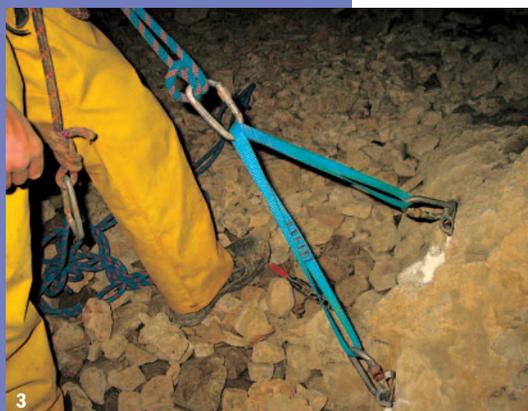
Photographies 1 et 2.



La préparation

Un double amarrage (naturel ou non) est placé à la base de l'escalade, permettant à l'équipier de quitter son poste ou de porter secours (photographie 3).

L'assurage se fait par nœud italien (photographie 4) qui peut se verrouiller avec une clé si nécessaire (nœud de mule, photographies 4 et 5).



Photographies 3, 4 et 5.

Le grimpeur est assuré par la corde dynamique assujettie au « delta ». Dans le nœud de celle-ci est tricotée par le bas l'extrémité de la corde statique (photographie 6). Celle-ci permet à l'équipier de monter dessus pour porter secours si nécessaire. Elle est égale-

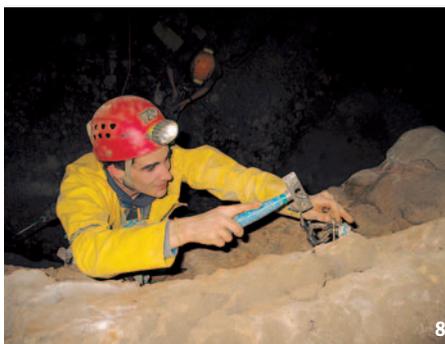
ment utile pour faire passer du matériel. La corde statique suit ainsi le grimpeur tout au long de l'escalade. Une fois muni du matériel (photographie 1), il peut entreprendre l'escalade.

Photographie 6.



L'ascension

Il s'agit de percer un trou le plus haut possible pour pouvoir placer son premier goujon (photographies 7 et 8).



Photographies 7 et 8.

Comme en escalade classique, l'usage de « dégaines » est indispensable. L'amarrage est composé d'une plaquette inox vrillée « Raumer » à double trou, d'un goujon de 8 mm (plusieurs longueurs prévues en fonction des qualités de roches). L'ensemble goujon - plaquette dégaines est assemblé à l'avance pour faciliter la tâche.

Une fois l'amarrage mis en place, on enfle le bout de corde (3 m) dans le trou supérieur de la plaquette (photographies 9 et 10).

Ensuite, on fait passer la corde d'assurance (dynamique) dans le mousqueton de la « dégaine ». Attention au sens de passage de la corde, le brin du bas doit rentrer côté paroi dans le mousqueton (photographie 11).

Il ne reste plus qu'à monter sur le bout de corde normalement, mis à part que l'on place la poignée sous le Croll pour pouvoir monter le plus haut possible (pour cela, il faut raccourcir la pédale, c'est la seule adaptation nécessaire au matériel « classique »).

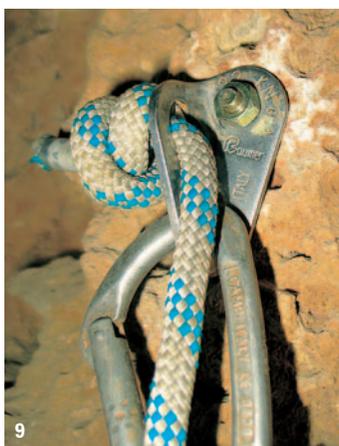
On peut également utiliser un bloqueur de pieds à la place de la poignée.

Une fois arrivé à la plaquette, il suffit de répéter l'opération, (photographies 12 à 16) pour monter (sondage de la roche, perçage, pose de l'amarrage, passage de l'assurance et du bout de corde, changement de corde, etc.). Attention à bien récupérer le bout de corde après le transfert sinon il faudra redescendre d'un mètre (photographies 17 et 18).

Lorsqu'on a placé la dernière dégaine, on se suspend à la corde dynamique, on peut alors, retirer les deux bouts de cordes, hisser la corde définitive et faire un double amarrage sur les deux derniers ancrages à la place.

Puis on descend démonter les amarrages sous-jacents en n'oubliant pas d'enfoncer les goujons (ça fait propre). C'est l'occasion de se relayer et de recharger les dégaines.

Le suivant reprend l'escalade en remontant sur la corde statique. Il se remet en tension sur la corde dynamique pour démonter la corde définitive et la redescendre en bas en attendant la prochaine pause. Une fois le bout de corde replacé dans le dernier amarrage, on peut reprendre la procédure d'escalade.



Photographies 9 et 10.

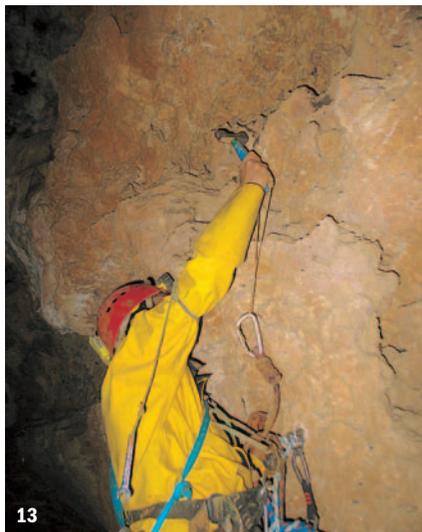


Photographie 11 : Sens de travail de la « dégaine ».

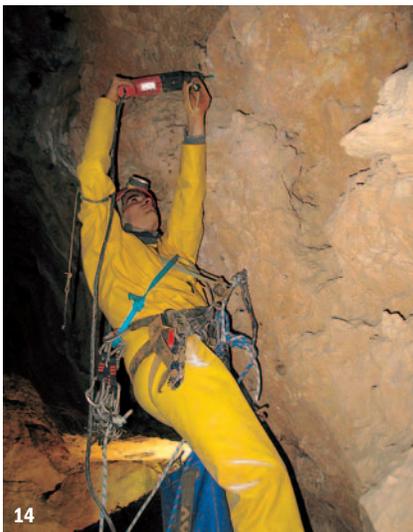


Photographie 12.

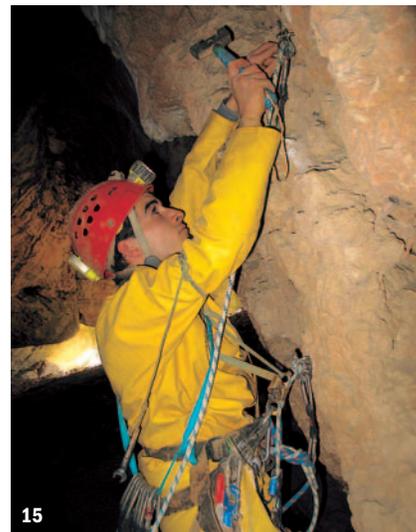
Photographies
13, 14 et 15.



13

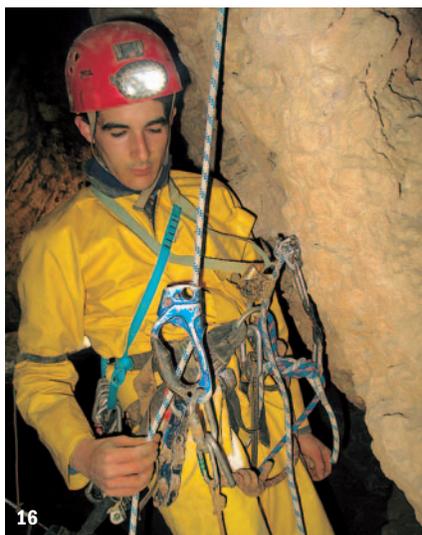


14

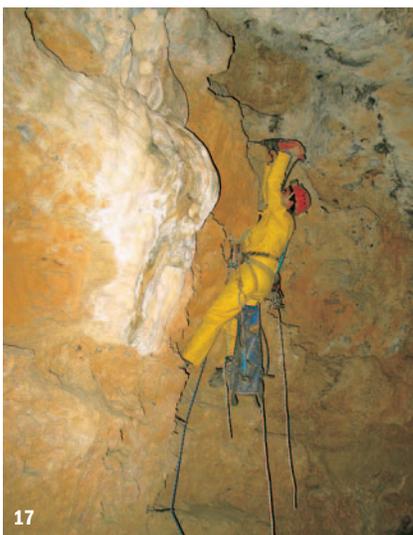


15

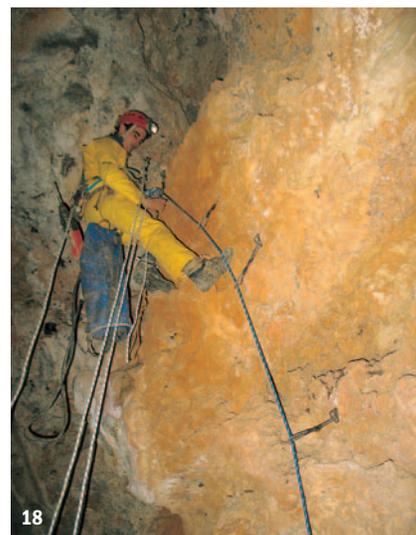
Photographie
16.



16



17



18

Photographies
17 et 18 : Vue
d'ensemble.

L'auto-secours

À tout moment de l'escalade, l'équipier doit pouvoir décrocher le grimpeur, si celui-ci a perdu conscience pour une raison ou pour une autre.

Il doit être muni d'un couteau. Il effectue un nœud de mule derrière le nœud italien pour le bloquer. La corde statique de secours lui permet de remonter jusqu'au grimpeur, il sectionne alors le bout de corde statique au-dessus du Croll, les deux se retrouvent ainsi pendus sur la corde dynamique. Il redescend par la corde statique, défait sa clé et peut ramener au sol le grimpeur inanimé (les nœuds cités sont décrits sur de nombreux sites sur Internet).

Avantages et inconvénients

Les inconvénients :

- Moins de rendement en distance entre amarrages que les autres méthodes (60 cm à 1 m).
- Nécessité de récupérer les dégaines plus souvent.
- Équipement « cosmonaute », difficile d'alterner escalade « libre » et « artific ».

Les avantages :

- Bonne position de travail, toujours assise dans le baudrier.
- Bons résultats dans les dévers et les endroits boueux ou étroits.
- Progression et manœuvres rapides.
- Manœuvres de secours simples.
- Apprentissage en quelques mètres, peu de spécialisation.
- Changement rapide d'équipier.
- Matériel spécifique allégé.

Clichés Christophe Petit.

Conclusion

Cette méthode n'a pas la prétention de remplacer les méthodes d'escalade actuelles, mais elle peut présenter une alternative pour le spéléologue explorateur excellent peu dans ce domaine et pratiquant occasionnellement cette activité.

L'apprentissage est rapide et ce type de progression devient vite naturel pour le spéléologue moyen autonome.

En coût, elle est assez économique, il faut par contre acheter les goujons en grandes quantités pour avoir des tarifs intéressants. Il faut également penser que l'on doit laisser du matériel en fixe ou abandonner un double amarrage en tête d'une escalade qui n'a rien donné (après en avoir fait la topographie).

Nous espérons avoir apporté notre pierre à l'avancée des explorations spéléologiques et vous souhaitons de bonnes et sereines escalades !

Recherches récentes sous les Coirons

Judicaël ARNAUD,
Jean-Pierre BAUDU
et Raphaël PIERRE

Le Coiron occidental

Judicaël ARNAUD (Spéléo-club d'Aubenas)

Le karst occidental du Coiron est constitué de calcaires jurassiques, mis en place il y a 150 millions d'années environ. Étroite bande s'étirant entre l'Escrinet et le village de Vogüé, le plateau calcaire présente un léger pendage vers l'est et est entaillé au nord par deux ruisseaux temporaires, la Louyre et l'Eyrolle. L'originalité provient de la présence de coulées de basalte datées de 6 à 7 millions d'années qui recouvrent aujourd'hui les calcaires. Les eaux provenant des Coirons se perdent sous terre au contact des calcaires grâce aux nombreuses pertes de la Louyre et de l'Eyrolle. Après un parcours de 16 km pour un dénivelé d'environ 600 m, l'eau rejoint l'Ardèche par les sources du Pontet à Vogüé, ce qui constitue la plus importante percée hydrologique du département.

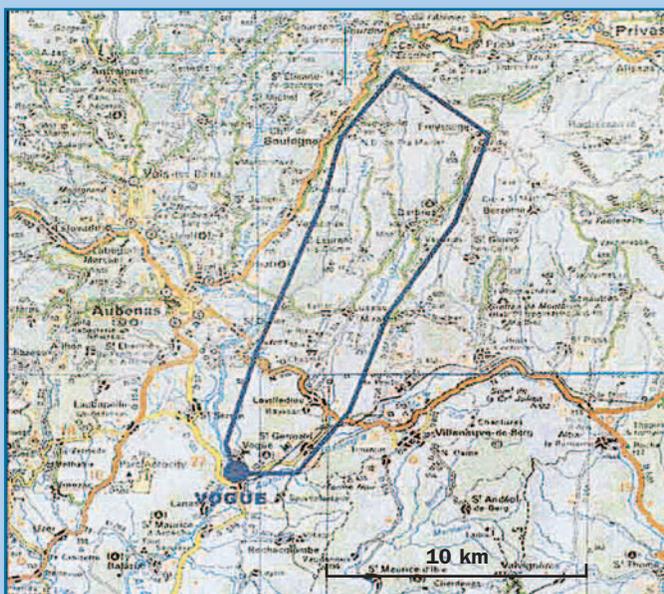
Les principales cavités

Les connaissances actuelles sur ce secteur sont le fruit de quarante années de travail bénévole effectué pour l'essentiel par les membres du Spéléo-club d'Aubenas. Ces cavités comptent parmi les plus importantes du département.

La baume de Chabannes (Lussas), connue depuis le XIX^{ème} siècle, est une résurgence temporaire située sur l'aval

du ruisseau de Louyre. En 1974, un pompage du siphon d'entrée a permis d'explorer 800 m de galeries.

La découverte, en 1966, puis l'exploration de **l'aven des Blaches** (Saint-Laurent-sous-Coiron), d'une profondeur de 100 m, avec la présence d'une rivière souterraine, marquent le début des recherches spéléologiques sur le secteur. L'entrée s'effondre en



Localisation géographique du bassin-versant des sources de Vogüé.

Passage du S1 de la baume de Chabannes. Cliché Richard Huttler.

1988, et il faut attendre 1993 pour qu'une autre entrée, **la perte du Grand Pré**, soit découverte et explorée. Malheureusement, cette entrée s'effondrera, elle aussi, après que les spéléologues ont pu poursuivre l'exploration jusqu'à -130 m.

Découvert en 1972, **l'abîme Valérie** (Saint-Laurent-sous-Coiron) est, semble-t-il, un regard sur le cours souterrain de Louyre. Les explorations ont permis de découvrir 1,2 km de galeries pour 65 m de profondeur.

La grotte du Câble (Lussas) est aussi une résurgence temporaire mais, à la différence de la baume de Chabannes (située juste en aval), une rivière souterraine parcourt cette cavité.

L'exploration n'est possible qu'après avoir pompé le siphon d'entrée, objectif réalisé par le club en 1975, 1978, 1983 et 1995. La grotte du Câble développe 2,1 km de galeries.

L'aven de la Combe Rajeau (Saint-Laurent-sous-Coiron) est la cavité la plus importante du secteur. Découverte en 1978, son exploration a permis de mettre en évidence plus de 12 km de galeries dont 4,5 km de rivière souterraine, pour une profondeur de 250 m, ce qui fait d'elle la plus profonde du département.

En 1982, dans le but de connaître l'organisation des cavités entre elles, Robert Courbis effectue différentes colorations des rivières souterraines qui prouvent la relation hydrologique entre l'aven des Blaches – l'aven de la Combe Rajeau – la baume de Chabannes et les sources du Pontet (Vogüé).

Enfin, un inventaire spéléologique sera publié en 2001 par Thierry Marchand : « Les Gras, du Coiron à la Beaume ». ■

Contexte topographique et structural des plateaux jurassiques à l'ouest d'Aubenas (d'après Philippe Audra, 2001).

Colorations du système du Coiron

Jean-Pierre BAUDU (Commission plongée souterraine du Comité départemental de spéléologie de la Loire - CESAME)

Des colorations ont été effectuées en 1982 lors des travaux dirigés par Robert Courbis. Certaines relations entre les divers réseaux ont été mises en évidence mais beaucoup d'interrogations restent en suspens.

Le CERGA (Centre d'études et de recherches de la géologie et de ses applications), sous l'impulsion de Jocelyne et Roland Oddes, a proposé de réaliser une étude hydrogéologique effectuée par des professionnels, avec la participation du Spéléo-club d'Aubenas et de quelques indépendants.

Je ne reviendrai pas sur la géologie du secteur, mais je décrirai seulement les colorations et les hypothèses de circulation.

Petit rappel

(Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche n°17, 1982, p.43-44, par R. Courbis)

• Premier traçage à partir de l'aven des Blaches.

L'injection d'un kilogramme de fluorescéine avec des fluocapteurs installés dans toute la vallée de la Louyre a donné les résultats suivants :

- positif : résurgence de Chabannes 1 et 2 (dû à une crue) et passage par l'aven de la Combe Rajeau ;
- négatif : source de Louyre (ce système est indépendant).

• Deuxième traçage réalisé en deux fois à l'aven de la Combe Rajeau (espacés de six mois). Deux puis quatre kilogrammes de fluorescéine sont injectés :

- positif : Chabannes 1 et 2, le Pontet (à Vogüé) ;
- négatif : source en face de Chabannes et toutes les sources de la plaine d'Aubenas, résurgences de l'Echelette, des Estugnes (à Vogüé).

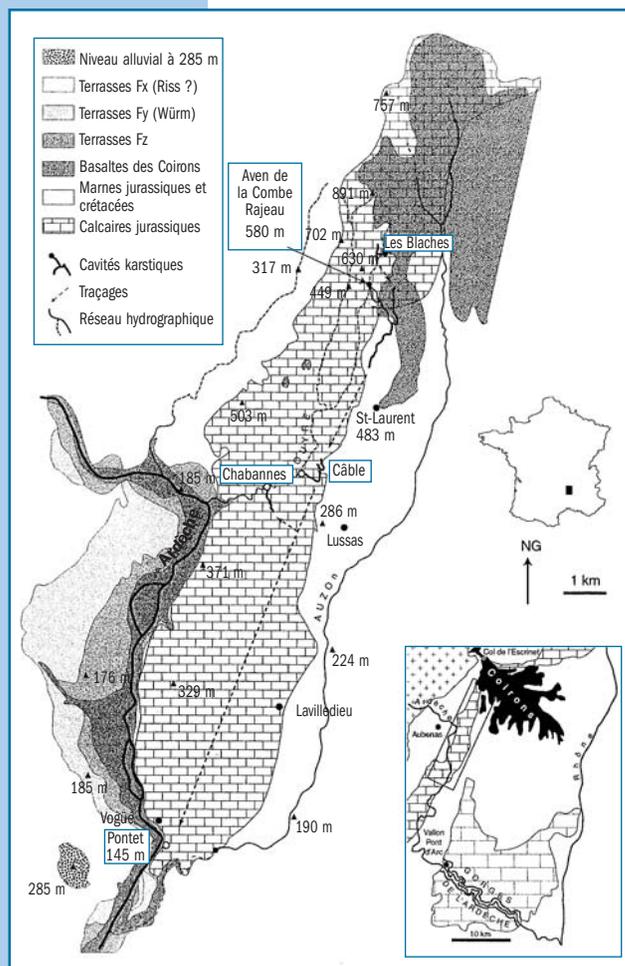
La conclusion de cette campagne est la mise en évidence d'une relation entre les Blaches, l'aven de la Combe Rajeau, Chabannes et le Pontet.

Campagne de coloration lors de l'étiage exceptionnel de l'été 2003

Ces informations sont relevées d'après le rapport préliminaire du CERGA.

Mesures préliminaires

Nous avons mis en place, en début d'été, une série de mesures de température sur certains points d'eau : Estugnes nord, Estugnes sud, Pontet nord, Pontet sud. Ces points ont été surveillés pendant 45 jours ainsi que la hauteur des vasques. Globalement, les Estugnes présentent une température très stable, dans une moyenne de 14 degrés + ou - 0,1 degré. Les sources du Pontet sont de 0,2 degré plus frais avec une variation de + ou - 0,2 degré. À noter un



phénomène intéressant dans les Estugnes sud : il existe une vasque, à l'entrée, sur la gauche dont la température est de 12,9 degrés.

En parallèle, début juillet, nous avons mesuré le débit de la source du Pontet :

- Jaugeage chimique différentiel au traceur artificiel : utilisation de dix grammes de fluorescéine avec deux fluorimètres enregistreurs (système optique par spectroscopie). Le principe est de déterminer le débit en amont du Pontet et en aval, la différence donnant le débit du Pontet. Mais comme la fluorescéine se dégrade au soleil, la détermination est peu fiable.
- Jaugeage chimique par traceurs naturels : les mesures de la température et de la conductivité ne s'avèrent pas des plus précises. Seule la méthode physico-chimique donne une valeur exacte. Les éléments pris en compte : calcium, magnésium, sodium, potassium, bicarbonates, chlorures, sulfates et nitrates. L'analyse a été réalisée le 30 juillet 2003 et un jaugeage chimique a été évalué en amont dans l'Ardèche à 1,91 m³/s et comparé par le débit de la DIREN de 2,21m³/s. Pour rester simple, le jaugeage permet d'obtenir un débit du Pontet de 141 + ou - 34 l/s pour la journée du 30 juillet. Il faut rappeler que l'étiage est considéré comme exceptionnel.

Coloration

Le CERGA a investi pour l'occasion dans l'achat d'un fluorimètre enregistreur. C'est un système optique constitué d'un spectroscope analysant chaque spectre restitué par chacun des colorants. L'instrument est géré par un boîtier électronique permettant de mesurer trois colorants simultanément et de faire des mesures de turbidité ainsi que de température. Les mesures peuvent être espacées d'une minute à une heure. Nous avons choisi une incrémentation de cinq minutes lors de nos mesures. Les données sont stockées sur une carte mémoire (type Compact Flash) et restituées par un ordinateur. L'autonomie est de quinze jours mais nous avons préféré changer de batterie et de carte toutes les semaines. La sonde étanche a été installée dans le siphon du Pontet sur un câble positionné dans le courant, au milieu de la galerie. Seul l'accès en plongée est

possible. Le boîtier est fixé hors eau, dans un placard fermé à clef. Les relevés d'informations peuvent se faire aisément. Bien sûr, des fluocapteurs ont été disposés dans plusieurs cavités. Nous profitons de l'ouverture par pompage de la grotte du Câble.

Position des fluocapteurs : source du Pontet (afin de pallier une panne du fluorimètre), les Estugnes nord et sud (deux dans le sud), source des Poubelles, source face à Chabannes et le Câble.

Deux colorations se feront pratiquement simultanément :

- dans la partie aval de la Combe Rajeau, injection de 13 kg de fluorescéine, le 3 août 2003 à 1 h ;
- dans le siphon aval de la grotte du Câble, injection de 3 kg de sulforhodamine, le 3 août 2003 à 13 h 30.

Toutes les précautions ont été prises pour ne pas contaminer les écoulements éventuels. Donc, le nettoyage du matériel des personnes ayant versé les colorants s'est fait en aval des points de mesures.

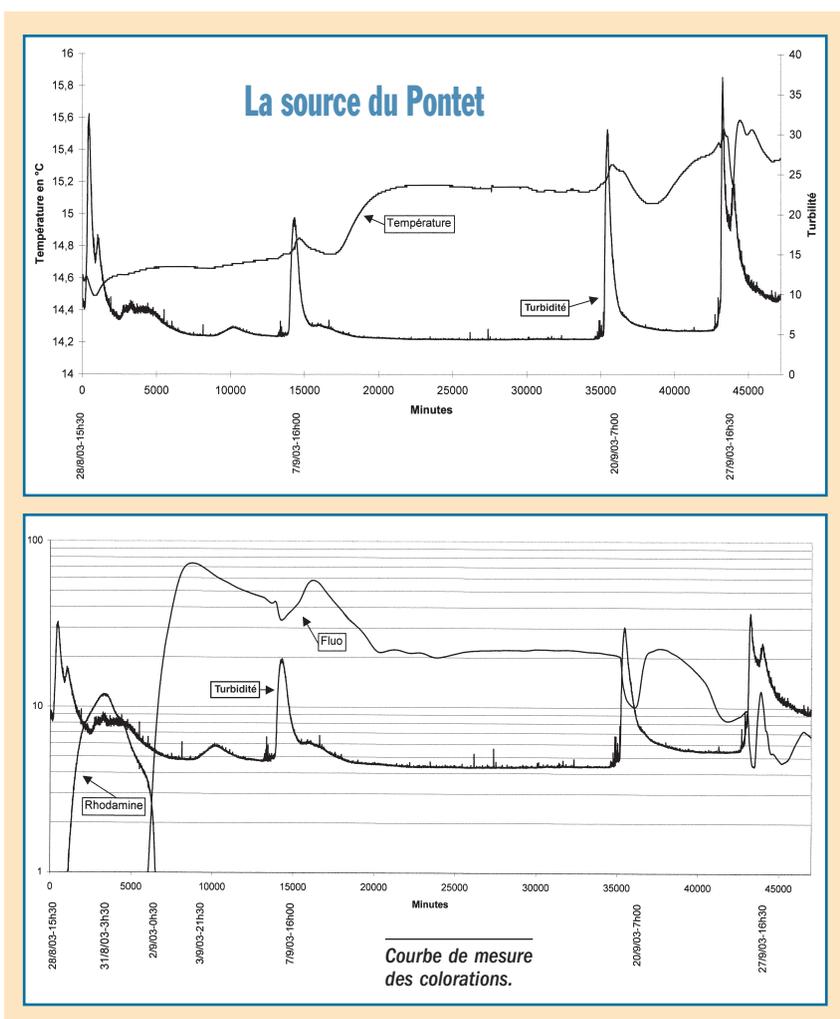
Il faudra attendre presque un mois pour voir apparaître les premiers résultats.

Après une précipitation moyenne, Jocelyne et Roland Oddes se rendent à la résurgence du Pontet. À première vue, rien. Au retour de leur inspection sur le bord de l'Ardèche, les premières traces de colorant vert apparaissent. En fait, ils vont assister au début de la sortie de la fluorescéine.

En prévision d'une crue exceptionnelle au niveau de Chabannes, nous avons utilisé une quantité importante de fluorescéine afin d'être certains de mettre en évidence ce colorant au Pontet. Le Pontet résurge vert pendant un mois de façon très perceptible. Heureusement, la saison touristique est terminée.

Sur la courbe de restitution du fluorimètre, nous pouvons observer que les pics de la turbidité correspondent aux précipitations. Ils engendrent alors une légère détérioration des mesures de la fluorescéine.

En ce qui concerne les fluocapteurs, les résultats sont surprenants. La grotte du Câble (siphon amont) est négative, la source des Poubelles est positive à la rhodamine et négative à la fluorescéine, les Estugnes nord sont



	Fluo en 1982	Fluo en 2003	Rhodamine en 2003
Aven des Blaches	Coloration 1		
Aven de la Combe Rajeau	Coloration 2	Coloration	
Grotte du Câble		Négatif	Coloration
Baumes de Chabannes 1 et 2	Positif 1 et 2	Négatif	Négatif
Source des Poubelles		Négatif	Positif
Event des Estugnes nord		Positif (faible)	Positif (faible)
Event des Estugnes sud		Traces	Négatif
Source du Pontet	Positif 2	Positif	Positif

faibles en rhodamine et en fluorescéine et les Estugnes sud ont des traces de fluorescéine. Le reste des fluocapteurs est négatif.

J'émettrai juste une réserve sur les traces de fluorescéine dans les Estugnes nord et sud. Nous avons fait, l'hiver précédent, une coloration dans les Estugnes nord (100 g), pour éventuellement découvrir un lien entre les cavités nord et sud. Il est possible que certaines particules fixées dans la glaise aient pu contaminer les deux vasques. Mais il y a tout de même de la rhodamine en faible quantité dans l'entrée nord. Il faut vérifier cela (voir tableau ci-dessus).

Le dernier fluocapteur du Câble a été récupéré *in extremis* avant les crues de la fin septembre alors que le siphon d'entrée était en voûte mouillante.

Avec l'équipement en place, il m'est possible à l'étiage et sans pomper de rejoindre le collecteur. Le débit de la rivière ne doit pas dépasser 50 litres/seconde environ, si je veux passer la dernière voûte mouillante dans le but de faire de nouvelles colorations pour mieux comprendre le système.

Déduction

Robert Courbis, déjà, soupçonnait la présence de deux gros réseaux parallèles au niveau de la grotte du Câble. La confirmation nous a été donnée en colorant la Combe Rajeau et en installant des fluocapteurs au niveau des différents siphons du Câble.

Alors comment peut fonctionner ce système ? Il semble y avoir deux drains, Louyre avec ses pertes et l'abîme Valérie, puis l'Eyrolle avec l'aven de la Combe Rajeau. D'après les différentes observations, la grotte du Câble appartiendrait à la branche de la Louyre. Ce qui est troublant, c'est la faible largeur de bande calcaire au niveau du Câble (environ 400 m). Et que peut-on dire de la présence de fluorescéine venue de la Combe Rajeau et de la rhodamine au

niveau de la source des Poubelles ? Il est probable que la fluorescéine sorte seule (lors d'une crue) parce que la rhodamine est déjà sortie (sachant que la source des Poubelles est plus en aval que Chabannes). Avec Roland Oddes, nous avons observé un écoulement pérenne découvert lors du camp de topographie de Chabannes. Une fissure proche de la vasque du deuxième siphon de Chabannes, en rive droite, est active. Cette fissure méritera une coloration.

Pour ce qui concerne le plateau de Lavilledieu, nous ne connaissons pas de regard actif, juste quelques beaux volumes et un accès à une zone noyée très courte dans la grotte du Chasseur. Puis, nous arrivons à Vogüé. Il est clair que pratiquement tous les colorants sont passés au Pontet.

Mais la rhodamine injectée en quantité quatre fois moins importante que la fluorescéine sort quatre jours avant, sans étalement de ce composant, alors que la fluorescéine met plus d'un mois pour disparaître. Pourquoi cette différence ? Elle est sans doute due à une succession de zones noyées et exondées différentes. Il est probable que la fluorescéine s'est diluée dans des gours lors de la descente dans la Combe Rajeau, puis elle a peut-être rencontré une partie noyée importante proche du siphon amont de la grotte du Câble (mais parallèle), puis à nouveau une zone exondée pour retrouver une grande partie noyée (les précipitations ont fait le reste). Alors que la rhodamine a été injectée directement dans la grande partie noyée liée directement au Pontet (voir courbe des colorants).

En ce qui concerne la température, les précipitations réchauffent l'eau de la résurgence. Entre le début des mesures (l'instrument était déjà en place depuis un mois) et la fin, des variations d'au moins un degré sont observées. Il est probable que des écoulements plus rapides se font pendant les périodes de précipitation

(perte de l'Auzon et infiltrations sur le plateau). Avant les premières précipitations (tout le mois d'août), les valeurs de températures relevées par l'instrument n'ont jamais varié de plus de 0,01 degré. Bien sûr, cette hypothèse sera à confirmer en hiver.

Conclusion

Notre travail est loin d'être terminé. Nous ne devons pas nous reposer sur les différentes découvertes, aussi bien spéléologiques qu'hydrogéologiques, mais continuer à avancer et profiter de nos infrastructures installées.

Je voudrais terminer en soulignant le rôle de Jocelyne et Roland Oddes et de leur association CERGA. Le but de cette structure n'est pas d'exploiter l'eau du Coiron (comme certains peuvent le penser), mais c'est une histoire de cœur, un travail commencé par le père de Jocelyne Oddes (M. Avias). La proximité de leur lieu d'habitation (le hameau de Louyre) est un facteur supplémentaire d'intérêt. J'ai participé, parce que pour l'instant tout est possible pour la protection de ces eaux. Mais je suis spéléologue et, comme mes camarades, une éventuelle réglementation d'accès sur ce secteur me chagrinerait. Que dois-je faire, ne rien dire, tenir au secret nos découvertes et s'il y a pollution, je ne serais plus là pour le voir. Ou prendre le risque, être un acteur dans cette protection et me dire que l'intérêt de l'eau est plus important ? Je vous laisse le choix. Pour ma part, j'ai choisi et c'est critiquable comme toute décision (j'admets mes éventuelles erreurs). Mais quand je me retrouve seul face à ces galeries, la nature m'appelle au respect et je ne peux que m'incliner face à cette nature que nous aimons tous et qui implore notre aide.

Remerciements

Un grand merci au Cerga à travers Jocelyne et Roland Oddes (financement de l'étude hydrogéologique et location du matériel pour le pompage du Câble), à Hydrokarst par l'intermédiaire de Raphaël Pierre pour le prêt de matériel ainsi qu'à tous ces garçons et ces filles qui ont participé aussi bien au pompage qu'à l'infrastructure : Patrick Harlez, Catherine Baudu, Jeanne Beaujard, Thierry Belin, Jean-Pierre Figeyreido, Rémy Helck, Roland Oddes, Jocelyne Oddes, Raphaël Pierre, Pierre Sauvignet. ■

Grotte du Câble

Judicaël ARNAUD

Situation

Coordonnées : X = 768,25 Y = 3260,37
Z = 255
Commune : Lussas
Développement topographié : 100 m
(dont 310 m de siphons)
Dénivelé : 83 m (+ 40; -43)

Accès

De Lussas, suivre les panneaux indiquant le site d'escalade de Chabannes. Parvenu au parking, poursuivre à pied sur environ 200 m. Prendre le sentier à droite (pas celui d'accès aux voies d'escalades) qui mène directement au fond de la vallée de la Louyre au niveau d'une grande marmite. Le petit orifice s'ouvre en rive gauche cinquante mètres en amont.

Karstologie

La grotte du Câble est une résurgence temporaire fonctionnant comme trop-plein. Les galeries d'entrée peuvent aussi jouer le rôle de perte de la Louyre. À la différence de la baume de Chabannes toute proche, la grotte du Câble est parcourue par le collecteur, alors que la résurgence pérenne (source du Pontet) est encore distante d'environ 9 km pour une centaine de mètres de dénivelé. C'est par la proximité du niveau de base (l'Ardèche) atteint par la Louyre et par l'approche de l'Oxfordien (marnes étanches) que l'on peut expliquer la présence de nombreuses résurgences temporaires ou permanentes dans cette zone. De plus, la bande à fort potentiel « karstifiable » se rétrécit au sud, ce qui forme un entonnoir dans les écoulements souterrains provenant de la partie supérieure du système.

Le réseau d'entrée suit le pendage du massif (nord-ouest – sud-est) alors que le collecteur s'est creusé à la faveur d'une fracture nord-sud. Lors d'un fonctionnement en trop-plein, la mise en charge du réseau (25 m) atteint le départ des galeries supérieures, ce qui fait de la grotte du Câble une cavité dangereuse en crue car les échappatoires sont rares. Fait rare sur le Coiron,

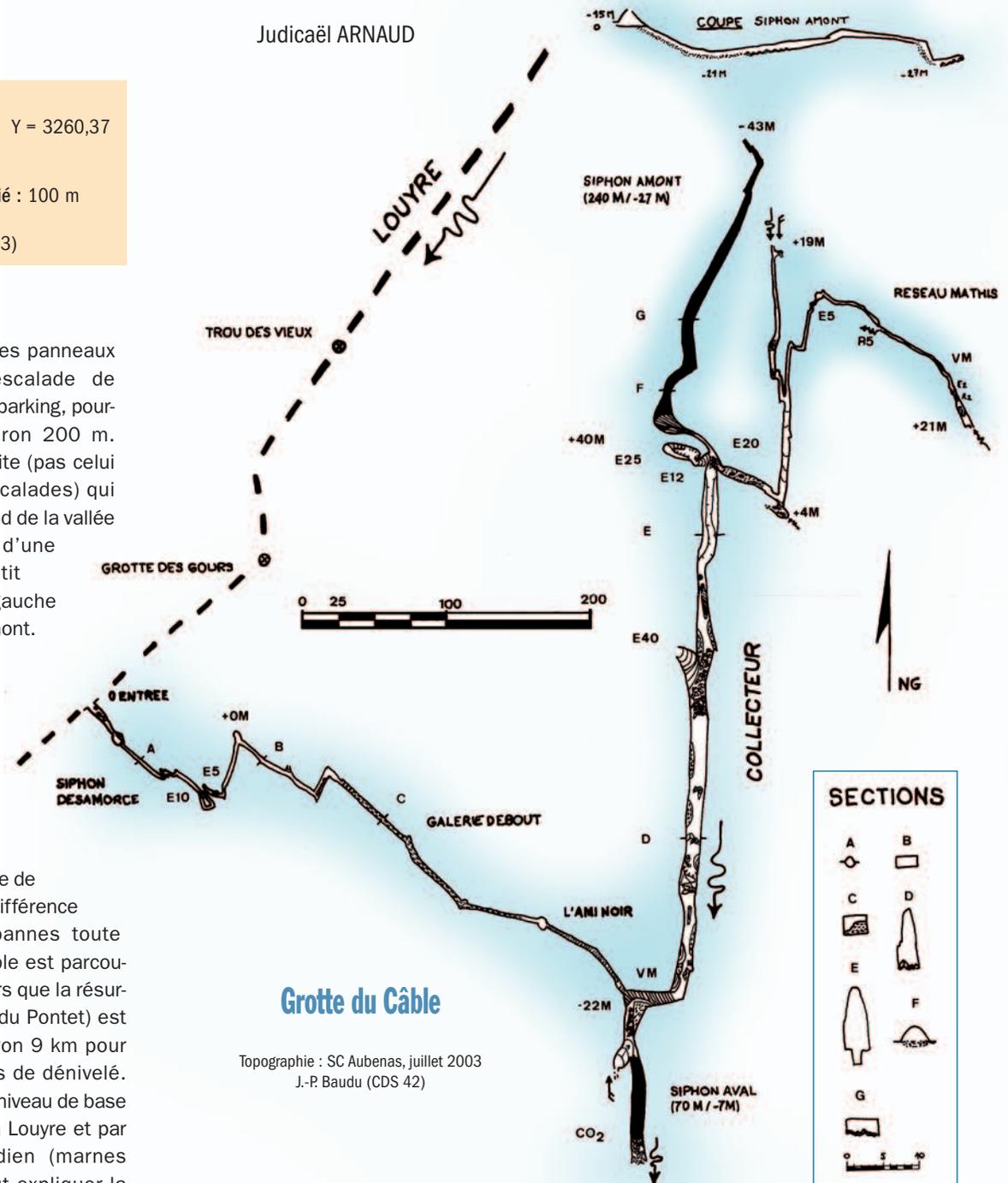
les galeries supérieures ont sûrement pour origine des actifs (d'un faible débit à l'étiage) et dont la provenance reste encore inconnue.

Si le potentiel à l'amont laisse rêveur (deux kilomètres de distance et 80 m de dénivelée par rapport au terminus de l'aven de la Combe Rajeau), la morphologie du siphon amont laisse entrevoir une zone noyée entre les deux. Vers l'aval, la proximité de la baume de Chabannes, la trémie et le CO₂ à la sortie du siphon, ainsi que les mises en charge du réseau, laissent augurer d'un franchissement problématique.

Historique

Découverte en 1972, le Spéléo-club d'Aubenas désobstrue le boyau d'entrée sur 25 m et s'arrête sur un siphon. La présence de courant d'air nous incite à rechercher une entrée supérieure permettant de shunter le siphon.

Un pompage est entrepris au cours du mois de mai 1975 : le niveau baisse de quatre mètres seulement. En juin, le Groupe rhodanien de plongée souterraine (Lyon) poursuit le siphon en plongée sans en sortir. En juin 1976, un second pompage est entrepris. Le siphon est vidé au bout de vingt heures : un important courant d'air est amorcé.



Grotte du Câble

Topographie : SC Aubenas, juillet 2003
J.-P. Baudu (CDS 42)

La désobstruction d'une chatière verticale permet la découverte de 500 m de galerie (dont 80 m de laminoir nécessitant un agrandissement) donnant accès au mythique collecteur parcouru sur cinquante mètres à l'aval (arrêt sur siphon) et plus de cinq cents mètres à l'amont (arrêt sur siphon) avec la découverte de galeries supérieures. En septembre 1978, un autre pompage est effectué. Le siphon est vidé en neuf heures ! Un groupe électrogène est démonté et remonté au niveau du laminoir ! De là, 170 m de ligne électrique permettent la désobstruction d'un boyau sur quatre mètres au niveau de la coulée aval. Une nouvelle entrée est recherchée grâce à la poursuite des explorations dans le réseau supérieur et à l'emploi de fumigène dans le réseau d'entrée, mais tout cela est sans résultat positif. En juin 1995, après presque vingt ans d'absence, un pompage est effectué. Le

siphon amont est reconnu sur une quarantaine de mètres par Thierry Marchand. Une escalade permet l'exploration de 200 m de galeries dans le réseau supérieur. De plus, la recherche d'une nouvelle entrée est toujours à l'ordre du jour (trou supérieur du Câble et aven des Mines), mais sans résultats.

En 2003

Roland Oddes (ancien du club et membre du CERGA), évoque son projet de pompage dans la grotte du Câble pour poursuivre les études scientifiques entreprises par cette association. Le club y voit là une occasion de retourner dans ce réseau et d'en poursuivre l'exploration.

Les 1700 mètres de galerie sont entièrement topographiés au cours de quatre séances (Judicaël Arnaud, David Dohin, Gilles Etienne, Rémy Helck, Thierry Marchand). Un balisage radio-

magnétique est effectué dans le collecteur et au niveau de la galerie supérieure. Les résultats donnent une distance au versant de plus de 90 m depuis la galerie supérieure ! Une escalade de 40 m dans le réseau supérieur est entreprise par Jérôme Jouret et Jean-Pierre Figeyreido (à finir). Cote atteinte : +40 m, soit une distance au versant de 50 m. Toujours dans le réseau supérieur, la désobstruction d'une étroiture à courant d'air est entreprise par Philippe Roux et David Barbe. L'obstacle est passé, mais on bute ensuite sur une seconde étroiture ennoyée.

Jean-Pierre Baudu plonge et topographie dans un premier temps le siphon amont (240 m ; -27 m) qu'il ne parvient pas à franchir. Le siphon aval est sorti (70 m ; -4 m) et il débouche dans une trémie dont l'air ambiant est fortement chargé en CO₂.

Pompage de la grotte du Câble Raphaël PIERRE (Spéléo-club d'Aubenas)

Matériel mis à disposition :

- 1 pompe immergée de 35 m³/h.
- 150 m de câble électrique.
- 150 m de tuyaux souples (Ø 45 mm).
- 1 groupe électrogène de 7kw.
- 60 l d'essence.

Historique du pompage 2003

Judi 24 juillet 2003

Pour accéder à l'entrée du trou, on emprunte un sentier raide d'environ 400 m, ce qui a rendu le portage très dur, surtout au retour. Il a donc fallu démonter le groupe électrogène en deux parties et les monter sur une barre de portage. La pompe ne faisait pas moins de 45 kg (c'est Roland qui l'a descendue sur une claie de portage). Trois à quatre allers et retours chacun et tout était en bas : matériel, nourriture, bivouac, un colis nous a même été descendu par un touriste belge (on le remercie beaucoup). Patrick, Jérôme, Roland et Rémy, « surmotivés », rentrent dans le trou pour installer la pompe, les tuyaux puis le câble. Pendant ce temps, à l'extérieur, on installe le camp pour la nuit car on sait que ça va être long. Patrick, équipé d'une néoprène, pousse la pompe le plus loin possible dans le siphon.

Il est 17 h 30, le groupe électrogène se met en route, les tuyaux se gonflent et l'eau jaillit à l'extérieur. Nous sommes d'abord surpris par le fort débit et nous nous disons que ce pompage ne va pas traîner. Quelques minutes plus tard, nous apprécions de voir comment la Louyre est belle quand il y a de l'eau qui coule, surtout par ces grosses chaleurs. Jocelyne a prévu le ravitaillement pour tout le monde, ce qui est bien agréable quand on sait que l'on va passer la nuit à bosser. En fin d'après-midi, Guillaume arrive avec juste son casque sous le bras et il décide d'aménager le méandre de l'entrée à grands coups de massette. Bilan : il se fait très vite mal au dos mais il a été quand même efficace, le passage est beaucoup plus confortable. Plus tard, le P1K (lire « le Punk ») arrive pour faire une rotation « poussage de pompe » suivi de JP qui restera avec nous toute la nuit.

Vendredi 25 juillet 2003

La suite du pompage est rythmée par les panes d'essence du groupe et par l'avancement de la pompe environ toutes les deux heures. La nuit fut longue car remettre la combinaison mouillée devient de

plus en plus dur surtout à la rotation de cinq heures du matin. Au petit matin, un bruit d'outre-tombe sort de la galerie du siphon. S'amorce alors un courant d'air à décorner les vaches du Coiron. Le bruit est dû aux cloches d'air qui se libèrent : cela fait vibrer les parois du tube. Ça y est, le siphon est désamorçé mais il reste encore quelques heures de pompage pour que l'on puisse passer à sec. C'est l'heure du petit déjeuner pour reprendre des forces : café, thé, brioches et Nutella (le P1K nous fait remarquer qu'il faudra s'y habituer au Nutella car après le siphon, c'est tout Nutella partout !). Patrick et Roland rentrent dans la galerie pour installer la petite pompe d'appoint « vide-cave » en fixe afin de maintenir le siphon sec pendant tout l'été. Nous espérons qu'il n'y aura pas de grosses crues au mois d'août. Ils raccordent cette pompe à un tuyau rigide qui est resté en place au cours des anciens pompages. Ça y est, il est 14 h 15, le siphon est vide. Thierry Belin arrive frais et motivé, il saute dans sa combinaison et nous ressort la pompe, les tuyaux, et le câble pratiquement sans aide (penser à l'inviter plus souvent !). L'heure

est au nettoyage, nous profitons de la vasque fraîchement remplie pour astiquer un à un les tuyaux et tout préparer pour le redouté portage retour. Heureusement, Rémi et Jeanne sont de nouveau là. Il nous a fallu 1 h 30 pour démobiliser le matériel de pompage. Nous laissons le bivouac en place pour les explorations.

Conclusion

Pour résumer l'intervention, le siphon représentait un volume de 525 m³ d'eau. Il a fallu 14 h de pompage sans interruption avec une pompe de 35 m³/h. Les données de la pompe nous annonçaient 40 m³/h, mais avec les pertes de charge dues à la longueur des tuyaux, les baisses de tension du groupe électrogène et le dénivelé, le débit a atteint 35 m³/h. Nous avons consommé environ 30 l d'essence et l'opération a duré en tout 26 h, portage compris.

Participants

Raphaël Pierre (RAFF),
Roland et Jocelyne Oddes,
Rémy Helck, Patrick Harlez,
Jérôme Jouret, Guillaume Poliol,
Jean-Pierre Figeyreido (JP),
Jean-Philippe Mignot (P1K),
Thierry Belin, Pierre Sauvignet,
Jeanne XXX.

En parallèle, une coloration est entreprise par Pierre Sauvignet, qui effectue une maîtrise de géographie sur le secteur. De plus, une perte de la Louyre en amont du Câble est signalée par Roland Oddes. Après de nombreuses séances de désobstruction, la Viokteper (NDLR : « trou des Vieux »), d'un diamètre d'un mètre, atteint la profondeur de 12 m. Un léger courant d'air parcourt le fond qui se présente sous la forme d'un boyau horizontal impénétrable.

Descriptif

Le seul accès possible oblige à un pompage intégral du siphon situé à 30 m de l'entrée (80 m ; -8 m). La plongée est possible, mais la sortie est plus qu'aléatoire (étroiture sévère)!

L'orifice d'entrée donne sur un court boyau encombré de blocs et entièrement agrandi. Une petite salle avec une vasque précède le départ du siphon qui, une fois désamorcé, se présente sous la forme d'une conduite forcée (1 m x 1 m). Au bout de cent mètres, une escalade étroite permet d'accéder à une galerie. La branche sud redonne sur la sortie du siphon, alors que le boyau nord rejoint, après trente mètres de progression dans la boue, une cheminée remontante (+ 2 m). Revenons dans la galerie principale. Pour accéder au collecteur il faut continuer à grimper (sortie très étroite) pour enfin arriver dans une galerie aux dimensions raisonnables. Une escalade de 5 m fait suite et permet d'atteindre la cote 0 et de poursuivre dans la « galerie Debout ». Longue de 150 m avec parfois une présence de CO₂, cette galerie est de dimensions confortables, mais la présence de boue au sol fait que la progression peut y être parfois hasardeuse (attention aux bottes)! « L'ami Noir » long de 80 m, fait suite et oblige à la reptation. On accède ainsi au collecteur après avoir passé une voûte mouillante. Nous sommes à la cote -22 m. Le collecteur bute rapidement à l'aval sur un siphon (70 m ; -7 m) qui, une fois passé, donne dans une grosse trémie avec une importante concentration en CO₂. Juste avant le siphon, en rive droite, une coulée stalagmitique permet d'accéder à un boyau élargi sur quelques mètres d'où sort un courant d'air fortement concentré en CO₂ lui aussi.

Vers l'amont, il faut passer une seconde voûte mouillante sur la gauche

pour pouvoir continuer la progression, la galerie se redresse brusquement et prend de l'ampleur (3 m x 10 m), la progression s'effectue sans difficulté sur 500 m (le collecteur). Vers la fin, on remonte un joli canyon agrémenté d'une cascade (2 m) avant d'arriver dans une salle. L'accès au siphon amont se fait par un passage bas.

Dans la salle, une escalade évidente (E20) permet d'accéder aux galeries supérieures après un passage dans une trémie. Nous sommes ici à la cote 0! De là, une vire revenant sur le siphon permet d'accéder à une escalade de 12 m puis à une seconde de 25 m : à poursuivre. En continuant la galerie supérieure, on parvient rapidement à un premier carrefour. La remontée à droite permet d'accéder à une salle d'où provient un petit actif (à l'étiage). Un boyau sur la droite continue (présence de courant d'air) jusqu'à la cote +4. Revenons au carrefour pour prendre à gauche. La galerie spacieuse qui fait suite se divise encore rapidement.

À gauche, la galerie continue sur une centaine de mètres et s'arrête dans une salle avec des blocs calcités et une petite vasque. Au sol (au niveau de la vasque), une étroiture avec du courant d'air a été élargie et permet d'accéder à la suite qui bute rapidement sur une autre étroiture (+19).

En poursuivant à droite au carrefour précédent, une diaclase oblige rapidement à une escalade (5 m) réalisée en 1995. Le réseau Mathis se développe ensuite sur 200 m. La galerie d'abord basse, puis plus vaste et de nouveau basse, bute sur un colmatage d'où provient un petit actif. Celui-ci se termine à mi-parcours (du réseau 95) sur un petit siphon après un surcreusement dans le méandre et un puits de 5 m (+21). ■

Bibliographie

A.A. (1973) : Compte rendu du Spéléo-club d'Aubenas.- *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche*, 1973 (8), p.32-35 (p.33).

A.A. (1974) : Spéléo-club d'Aubenas.- *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche*, 1974 (9), p.26-27 (p.26).

AUDRA Philippe, CAMUS Hubert & ROCHETTE Pierre (2001) : Le karst des plateaux jurassiques de la moyenne vallée de l'Ardèche : datation par paléomagnétisme des phases d'évolution plio-quadernaires (aven de la combe Rajeau). *Bull. Soc. géol. France*, t. 172, n° 1, pp. 121-129.

COURBIS, Robert (1975) : Spéléo-club d'Aubenas.- *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche*, 1975 (10), p.27-43 (p.28 à 31).

A.A. (1977) : Pompage et explo du Câble...- *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche*, 1976 (11), p.15-17.

COURBIS, Robert (1979) : S.C. Aubenas.- *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche*, 1979 (13), p.12-20 (p.13 à 15, 18).

MARCHAND, Thierry (2001) : *Inventaire spéléologique de département de l'Ardèche. Tome 1. Les Gras du Coiron à la Beaume*, p.32 à 35.

Exploration des siphons de la grotte du Câble

Jean-Pierre BAUDU

Préambule

Il faudra une rencontre avec Roland et Jocelyne Oddes pour continuer une aventure commencée lors du camp de Chabannes.

La grotte du Câble compte trois siphons. Le premier est situé à quelques dizaines de mètres de l'entrée et interdit l'accès au réseau. Le deuxième et le troisième sont un amont et un aval. Le siphon amont a été exploré sur vingt mètres (profondeur : -10 m) par Thierry Marchand. L'aval est considéré comme colmaté par une grosse coulée de calcite (information de Robert Courbis). Le pompage du siphon d'entrée est organisé fin juillet sous l'impulsion du Spéléo-club d'Aubenas et de R. et J. Oddes.

Exploration

Le samedi 26 juillet 2003, nos camarades n'ont pas beaucoup dormi. Le siphon est vide depuis douze heures seulement. Nous retrouvons une équipe réduite. La période estivale ne favorise pas la présence de « forces vives ». L'objectif est l'exploration du grand siphon amont. Je pars en configuration polyvalente (étroiture noyée, exondé, portage post-siphon, longue exploration...). Nos charges sont réparties en six kits de matériel (un bi-bouteilles de 10 litres) et de deux kits de matériels de confort pour mes camarades. Jérôme emporte un kit pour une éventuelle escalade. Nous ne sommes que six avec Pierre qui fait sa première sortie souterraine. Qu'importe, nous sommes motivés malgré une fatigue visible pour R. Oddes et T. Belin (pompage et portage du matériel). C'est pour beaucoup la découverte d'un réseau surprenant. Le collecteur est impressionnant et malgré l'étiage exceptionnel, l'eau débite à environ dix litres par seconde. Enfin au siphon ! Nous aurions pu le surnommer le siphon des Maldives, superbe lac de dix mètres de long. Mes camarades s'installent pour le « spectacle » de mon équipement et de mon départ. Catherine, fidèle au poste,

sort méthodiquement le matériel des kits et me le passe. Équipé en déstructuré avec mon bi 10 litres et 450 mètres de fil, je m'enfonce doucement déroulant mon guide.

La galerie part en une pente douce vers la droite. La section est en forme de laminoir. Après une zone basse à -20 m, la galerie remonte puis c'est à nouveau la grande descente. Un grand puits bouché par un talus de sable et une petite voûte permettent de continuer l'exploration. J'atteins le point bas maximum de -27 m. Après quelques dizaines de mètres, je suis contraint à faire demi-tour sur mes tiers. J'ai déroulé 240 m. Seulement, je ne vois pas d'issue ! Les possibilités sont soit dans le grand puits sous le sable, soit en haut du puits ou soit dans la zone de mon terminus (mais je n'ai rien vu).

Je retrouve mes camarades qui viennent de dévaliser le repas gargantuesque de Jérôme. Nous rangeons seulement les bouteilles et le petit matériel. Puis, nous nous dirigeons vers le siphon aval. Ce siphon est considéré comme bouché par une grande coulée de calcite.

Notre circulation dans la rivière a transformé la vasque en une mare aux canards, la visibilité est nulle. Je décide tout de même de faire une reconnaissance. Je ne vois vraiment rien. Je bute rapidement contre la paroi opposée. Je tâte, je longe, puis j'entends que mes bulles ne font plus le même bruit. Je continue et mon fil est tendu. La visibilité me permet de voir la longueur de fil déroulé (25 mètres avec 5 cm de visibilité). La galerie est haute d'un mètre et le sol est un calcaire lisse.

Le retour se fait dans la bonne humeur avec des perspectives intéressantes. Nous retrouvons la canicule sept heures plus tard.

Le 3 août 2003, nous sommes nombreux.

Au programme, nous souhaitons réaliser la plongée du siphon aval, la coloration de ce même siphon et le balisage de deux cheminées. Nous « interdisons » toute circulation dans l'actif tant que je n'ai pas plongé. Nous passons seulement à quatre pour éviter de troubler l'eau. Je m'équipe sur la coulée de calcite et pars dans une eau chargée (20 cm de visibilité). Après vingt mètres parcourus, la visibilité est de cinq mètres. Je distingue la section, c'est un laminoir de 1 à 1,2 m de haut par 5 m de large.

Le sol est lisse, sans un gravier.

Soixante-dix mètres de progression en pente très douce (-4 m) et je me retrouve devant un gros éboulis. La galerie semble continuer sur le même pendage, mais une cheminée s'est effondrée et m'oblige à trouver un passage entre les blocs. Par une chatière, je progresse et sors la tête de l'eau. J'arrive péniblement à enlever

mes bouteilles (positionnées en relais). Je rampe entre les blocs, la figure dans l'eau, la bouche de travers, je pousse les palmes encore aux pieds. Après cinq mètres, je peux me redresser et enlever mes palmes. Après quelques escalades et quelques étroitures, une seule conclusion, la suite est bouchée et infranchissable. L'exondé est saturé et extrêmement gazé. Le retour jusqu'à mes bouteilles est pénible. Mon compas est arraché dans le passage d'une étroiture. Je replonge. Dans le fond de la galerie noyée, je cherche un éventuel passage sans succès. Je sors du siphon, tout de même très affecté par le gaz (commun en Ardèche).

Pierre colore le lac (4 kg de rhodamine).

Une partie de l'équipe ressort le matériel.

Pendant la plongée, Roland agrandit le laminoir. Nous sommes restés huit heures sous terre, pour une progression de 80 m dans une nouvelle galerie.

Le 21 septembre 2003, je fais une dernière incursion pour l'été dans le Câble. Nous avons un dernier fluocapteur dans le siphon amont. Il a plu dans la semaine et le siphon semble amorcé. Je tire mon bi 4 litres dans la galerie d'entrée. Le tuyau de pompage me gêne dans ma progression. Après cette reptation pénible, je retrouve le siphon encore assez bas.

En fait, juste une voûte mouillante ponctuelle m'oblige à utiliser mes bouteilles.

Je prends, j'avoue, un plaisir extraordinaire. Je suis seul dans ce collecteur de belles dimensions. Le laminoir se passe facilement maintenant, ceci malgré un débit de 20 litres par seconde. Les voûtes mouillantes sont basses. Il me faudra trois heures et demie pour faire l'aller-retour.

Conclusion

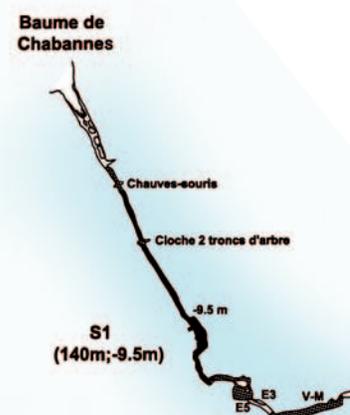
Il reste un point obscur, c'est le terminus du siphon amont. Il faudrait une nouvelle plongée pour revoir les trois possibilités évoquées plus haut. Mais, les grosses trémies sont légions dans le système du Coiron. Maintenant que le siphon d'entrée s'est de nouveau rempli, les explorations sont freinées. Il est possible d'accéder au collecteur mais la sortie du premier siphon est très délicate, voire jugée par certains suicidaire (l'avantage est de l'avoir visitée vide).

Faire attention au gaz dans la galerie d'accès du collecteur avant le laminoir.

Remerciements

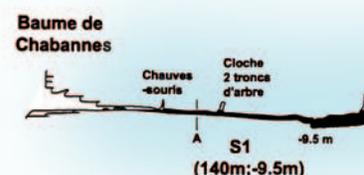
Judicaël Arnaud, David Barbe, Catherine Baudu, Thierry Belin, S. Cotte, G. Étienne, Rémy Helck, Jérôme Jouret, Thierry Marchand, Jean-Philippe Mignot, Jocelyne Oddes, Roland Oddes, Raphaël Pierre, Guillaume Polioli, Philippe Roux, Pierre Sauvignet. ■

Passage du S1 de la baume de Chabannes. Cliché Richard Huttler.



Baume de Chabannes

Topographie J.-P. Baudu, juillet 2002





Situation géographique

Carte IGN à 1/25000 : Aubenas n° 2938 ouest

Commune : Lussas

Coordonnées : X = 768,59 Y = 260,11 Z = 230

Développement : supérieur à 1010 m (dont 435 m de siphons)

Dénivellation : 60 m (-25 ; +35)

Accès

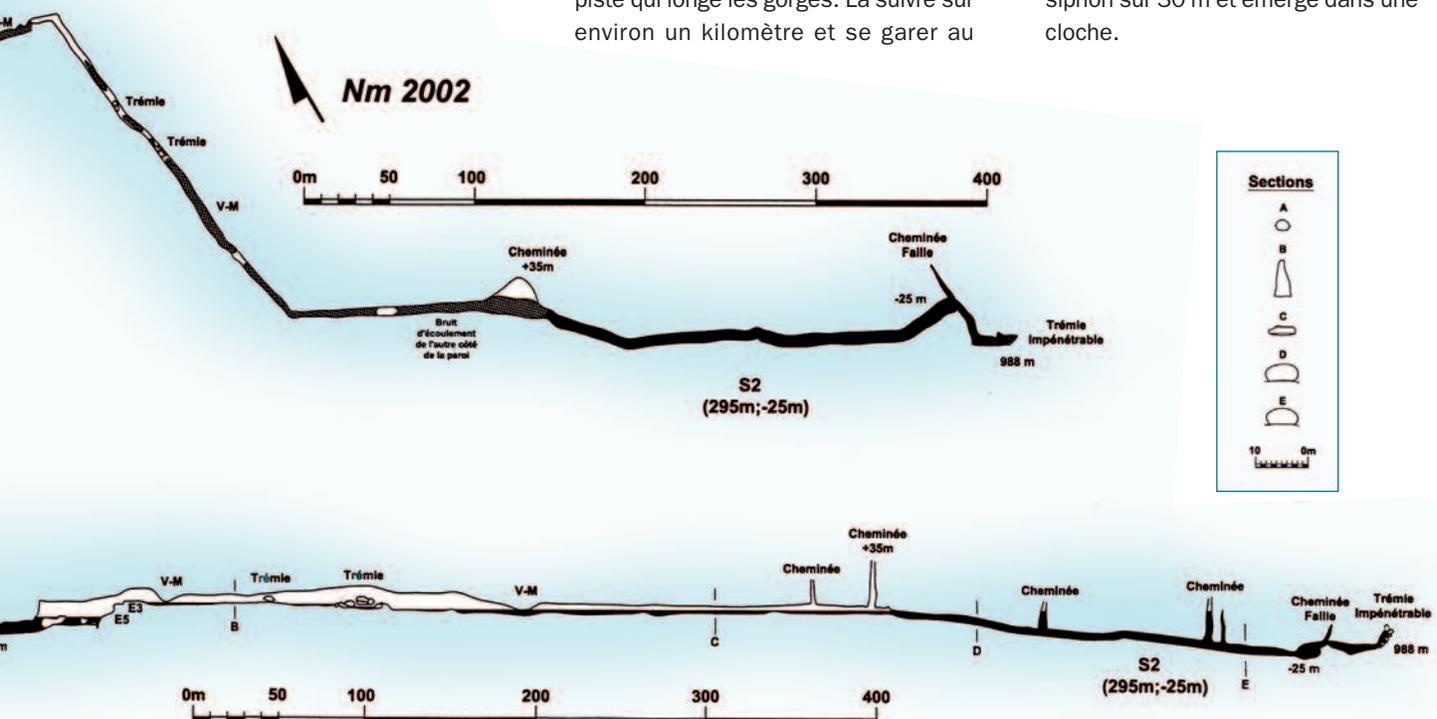
Un vaste porche (10 x 12 m) s'ouvre en rive gauche de Louyre. Pour le trouver facilement, il suffit de remonter la rivière sur 1800 m, en amont du pont de la route de Saint-Privat à Lussas. La cavité est pointée sur la carte.

Pour plonger, il est préférable d'accéder par en haut. Du même pont, prendre la direction de Lussas, puis au deuxième lacet à droite, prendre la piste qui longe les gorges. La suivre sur environ un kilomètre et se garer au

niveau d'un poteau d'information sur les départs de sentier. Un sentier mal marqué descend dans les gorges. Arrivé à la rivière, suivre le sentier sur 150 m en aval. Remonter sur la gauche un petit affluent qui conduit sous le porche.

Exploration

- En 1950, une tentative de pompage s'avère infructueuse.
- En 1963, Robert Lacroux plonge le siphon sur 30 m et émerge dans une cloche.





Post-siphon
entre S1 et S2
de la baume
de Chabannes.
Clichés
Richard Huttler.

- En 1972, le Groupe rhodanien de plongée souterraine (Lyon) progresse de 80 m dans le même siphon.
- En 1973, la même équipe débouche après 150 m de galeries noyées au pied d'une escalade de cinq mètres.
- En 1974, le Spéléo-club d'Aubenas pompe le premier siphon et le GRPS, soutenu par une puissante équipe de porteurs, plonge le deuxième siphon sur 180 m (-18 m).
- En 1978, Francis Le Guen plonge le deuxième siphon sur 230 m (-25 m) et s'arrête sur une vaste diaclase remontée jusqu'à -9 m.
- Quelque temps après, Jean-Marie Chauvet et Freddo Poggia plongent à nouveau le deuxième siphon et ajoutent dix mètres dans la trémie terminale.
- Les 13 et 27 juillet 1979, Jean-Charles Chouquet, Fred Vergier et Patrick Penez portent le terminus du deuxième siphon à 360 m (-25 m), arrêt sur étroiture impénétrable à -6 m (deux cloches seront repérées).
- Le 27 et 28 avril 2002, Catherine Baudu, Jean-Pierre Baudu et Frank Vasseur organisent un camp topographique.

Description

La cavité s'ouvre sous un immense porche. La présence de gros blocs de basalte est de bon augure. Plusieurs dizaines de mètres de galerie confortable conduisent à un superbe siphon.

Ce verrou noyé est en forme de conduite forcée. Celle-ci peut être admirée à l'air libre sur vingt mètres. La partie noyée fait 140 m. La galerie est en pente douce jusqu'à un incident géologique. Un ressaut nous entraîne au point bas à -9 m. Puis, c'est la remontée pour déboucher dans des volumes confortables, hauts de 5 à 10 m. Une première escalade de cinq mètres, équipée, permet d'atteindre une plate-forme avant une nouvelle escalade en opposition de trois mètres. La suite est facile, la progression se fait dans un beau couloir, parfois aquatique. Deux gros éboulements ralentissent la progression. Il faut trouver un passage sur la base à droite entre les blocs. Après 300 m de progression en exondé, le passage d'une voûte mouillante s'impose. Puis, on enchaîne dans une galerie toujours aussi grande. Encore une centaine de mètres avant de trouver une cheminée active, bien concrétionnée (escaladée sur 35 m). Quelques mètres plus loin, on entend le bruit d'un actif. En fait, c'est un aval qui s'échappe dans une fissure étroite (sans doute en liaison avec la grotte des Poubelles, confirmation en cours). Cinq cents mètres nous séparent de la sortie du premier siphon. Le départ de ce nouveau siphon commence dans la touille, puis rapidement le sol fait place au gravier. La galerie en partie remplie permet d'imaginer la forme d'une conduite forcée. La largeur visible est de six mètres. Le pendage semble le même que celui du premier siphon. Le réseau, en s'éloignant de l'entrée, a des sections de plus en plus importantes. Le point bas est atteint à -25 m après plus de 200 m de progression. Même phénomène que précédemment, une fracture importante décale la galerie. Cette fracture peut être remontée

jusqu'à -6 m avec un pincement sans suite possible. Après le point bas, la remontée se fait rapidement, les blocs (énormes) obligent à faire un grand tour pour retrouver rapidement une galerie de 10 m de large. Là, nous sommes face à une trémie immense. Seuls quelques passages permettent de progresser sans suite dans cette trémie. Mais un passage plus technique dans l'éboulis nous conduit au terminus à -6 m.

Camp topographique

Nous organisons, Catherine, Frank et moi, un camp sur ce secteur peu fréquenté par les plongeurs. Jean-Marc Lebel avait repris les explorations pour vérifier les différents terminus, mais il nous a quittés trop tôt. Nous avions prévu de faire ce camp tous ensemble.

En un week-end, nous réalisons la topographie complète avec une vision des terminus et des cheminées noyées. Nous sommes douze plongeurs et deux porteuses. Nous passons une échelle en aluminium de six mètres dans le premier siphon pour monter le puits de cinq mètres (moment de rigolade inoubliable) et deux photographes tentent de faire quelques clichés (eau très chargée). La cavité est équipée à nouveau et nettoyée complètement de ses anciens fils.

Faune

Une colonie de chauves-souris demeure quelques mètres avant le premier siphon. Leur présence est citée depuis 1936 par Robert de Joly. À noter qu'elles avaient été temporairement détruites lors du pompage de 1950 par les gaz d'échappement de la motopompe.

Participants

Cyril Arnaud (FFS), Catherine Baudu (FFS), Jean-Pierre Baudu (FFS), François Beluche (FFESSM - FFS), David Bianzani (FFESSM - FFS), Michel Hanin (FFESSM - FFS), Richard Huttler (FFESSM - FFS), Cyril Marchal (FFESSM), Xavier Meniscus (FFS),

Pierre Metzger (FFESSM), Kino Passevant (FFESSM - FFS), Frank Vasseur (FFESSM - FFS), Damien Vignoles (FFESSM - FFS) et Laurent Ylla (FFESSM - FFS).
Merci à Catherine pour cette super-intendance.

A savoir

Prévoir des agrès pour l'escalade en sortie de premier siphon (échelle et corde neuves en place, mais les crues n'épargnent rien, merci de replacer les agrès hors crue).

Event des Estugnes nord

Jean-Pierre BAUDU

Situation géographique

Commune : Vogüé (Ardèche)
Coordonnées : X = 765,16 Y = 252,08
Z = 150
Développement : 135 m (dont 65 m de siphons)
Dénivelée : -10 m

Accès

Dans l'agglomération de Vogüé, prendre une petite rue qui longe l'Ardèche. Deux tunnels séparés de quelques mètres permettent de rejoindre l'évent des Estugnes nord et sud. Les Estugnes nord sont l'entrée la plus en amont.

Historique

- En 1974, Robert Courbis et le Spéléo-club d'Aubenas tentent de pomper le siphon, sans résultat.
- En 1975, Philippe Ackerman, Jean-Louis Camus et Bertrand Léger explorent la cavité, Bertrand Léger ira le plus loin.
- En 1984, Thierry Marchand retourne au terminus.
- En 2003, Jean-Pierre Baudu découvre et plonge le deuxième siphon, s'arrêtant sur une trémie impénétrable.

Description

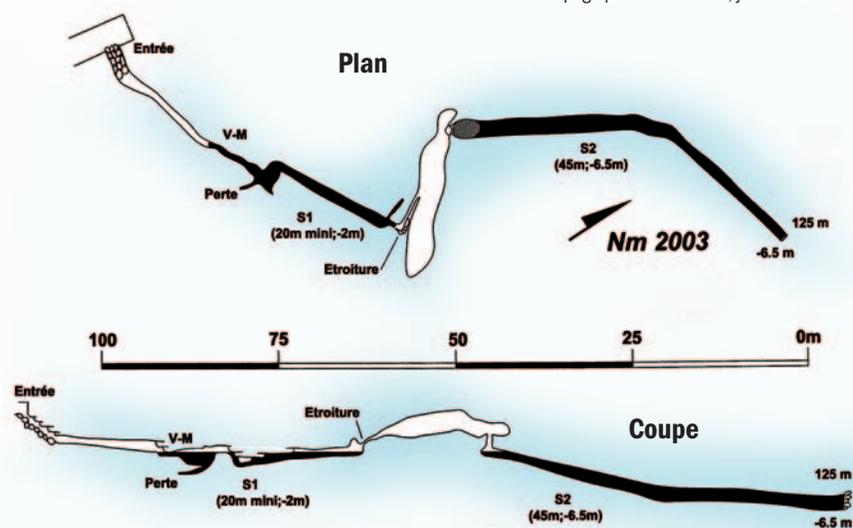
La cavité s'ouvre sous le village de Vogüé. Pour y accéder, il faut emprunter un long tunnel. L'eau résurge lors de fortes pluies. Un éboulis permet l'accès à la partie naturelle.

De section réduite (2,5 x 1,2 m), la galerie est très horizontale. Par fort étiage, il est possible de s'avancer d'une vingtaine de mètres sans se mouiller. Là, pas d'autre solution que de s'immerger. Dans le cas le plus favorable, c'est une voûte mouillante (0,8 x 0,5 m). Puis, la galerie est en forme de faille verticale en partie noyée. Ensuite, dans la salle, l'orien-

tation change ponctuellement. À noter que la suite est noyée, mais habituellement, la zone immergée commence au début de la voûte mouillante. Dans la zone profonde de la salle (au début), on peut observer une perte pénétrable sur plusieurs mètres (s'orientant vers l'Ardèche mais probablement en liaison sous jacente avec les Estugnes sud). Donc la plongée en période d'étiage se fait dans le premier siphon sur vingt mètres avec un point bas à -2 m pour ressortir face à un gros éboulis donné pour être impénétrable. La suite n'est pas sur la gauche (contrairement à ce qui semble évident, c'est très vite impénétrable) mais entre les blocs en face et au-dessus de la tête. Une étroiture verticale puis horizontale se termine dans une superbe salle de 15 x 3 m. Il faut chercher, dans le prolongement de la fracture d'écoulement, une petite lucarne au sol, donnant sur un ressaut de deux mètres, c'est le deuxième siphon. Celui-ci promet une suite intéressante mais après 45 m et un point bas à -6 m dans une jolie conduite forcée de taille humaine, la galerie

Event des Estugnes nord

Topographie : J.-P. Baudu, juillet 2003



s'arrête net sur un éboulis sans possibilité de poursuivre.

Exploration

Dans le cadre de l'exploration systématique des réseaux du Coiron, nous décidons de réaliser la topographie de cette cavité. Une confusion est née dans l'esprit des gens et souvent les Estugnes nord et sud sont confondues. Certains chiffres étaient avancés : 130 m de développement, voire plus de 300 m. En fait, le développement était de 55 m.

Après une étroiture et quelques contorsions dans la zone terminale, j'atteins une salle. C'est après une recherche méticuleuse que je découvre un trou sous de gros blocs. En un quart d'heure de désobstruction, le deuxième siphon m'est offert. Avec l'aide de Roland Oddes, je passe le matériel entre les deux siphons. La suite est sans difficulté, une plongée facile dans une très jolie conduite forcée.

Le terminus semble être un éboulis de cheminée, donc dangereux à désobstruer.



La butte de Bahundanda, au cœur du secteur canyon de la vallée de la Marsyangdi, tour des Annapurnas. Cliché Mauricio Porcel.

Expédition canyon au Népal

Du 25 janvier
au 8 mars 2004

Expédition parrainée
par la Fédération française
de spéléologie (CREI) et par
le Comité spéléologique
régional Midi-Pyrénées

Rodolphe STURM

Objectifs :

Reconnaissance, équipement et topographie de canyons dans la vallée de la Marsyangdi (Tour des Annapurnas, Népal), doublés d'une formation technique destinée à de jeunes Népalais. Repérage d'autres secteurs potentiellement intéressants pour le développement de cette activité dans le pays.

Durée : 45 jours (35 jours sur le terrain).



La cascade de 130 m au fond et de 90 m de Syange Khola. Cliché Mauricio Porcel.

Esprit éthique et stratégie adoptée

Le respect des traditions, du milieu et des autochtones a été de rigueur. Nous avons expliqué les raisons de notre présence, et fait part de nos méthodes quant au respect du milieu. Notre ami Kabindra a pu raconter en népalais nos aventures quotidiennes à la population locale, le tout agrémenté de photographies (de canyons) apportées de France. Nous avons impliqué certains villageois dans notre action afin de mieux véhiculer l'esprit de l'activité.

Les contacts pris avec les autorités françaises au Népal (ambassade) et avec les autorités népalaises en France (consulat) sont très encoura-

geants. Leur soutien concernant le développement touristique et économique de l'activité canyon nous a incités à continuer notre action dans ce pays : rendez-vous en 2005 avec une équipe technique et pédagogique plus importante...

Le secteur d'activité

Au nord de Besi Sahar, l'itinéraire généralement surnommé « piste de la Marsyangdi » remonte la rivière à travers gorges et canyons. Ce circuit de « trek » très fréquenté et très prisé, contourne le massif des Annapurnas (un « classique » mondial !). La majorité des canyons se situant entre Bhulbule et Tal ont été ouverts, d'autres ont été repérés entre Tal et Chame.



Réalisations

Le Népal est réellement un terrain d'exception pour la pratique du canyoning : la météorologie et l'hydrologie locales sont très stables et très agréables, les possibilités d'hébergement sont multiples au pied de chaque canyon. Les Népalais sont des gens extrêmement sympathiques et investis dans la démarche de développement d'une telle activité... Et les canyons (à forte tendance verticale !) sont magnifiques.

L'objectif visé a été largement atteint : dix canyons ont été ouverts en moins d'un mois, soit 13 journées canyon et 10 de repérage ; cumul des canyons en dénivelés : 4 490 m descendants ! (Et environ 15 000 m de marche montante !).

Hydrologie

- Les bassins versants des canyons du bas Marsyangdi sont situés entre 2 300 m et 3 800 m. Ces cuvettes ne sont pas enneigées et réagissent, en cas de pluie, comme les canyons classiques de basse altitude en France : écoulement rapide dans le canyon, dû à la forte pente et au peu de végétation (pas de crue brutale).
- Les bassins versants des canyons du haut Marsyangdi se situent entre 3 500 m et 5 000 m, les bassins de ces courses sont souvent enneigés et réagissent comme ceux des canyons dits « alpins » : grosses températures = fonte ; précipitations = neige donc moins d'eau.
- Température de l'eau : 11° à 14°, suivant l'altitude et la période (9° pour Tal).

Hébergement et logistique

On trouve de nombreux lodges (gîtes) au pied de chaque canyon (électricité pour recharger les accumulateurs la plupart du temps). Une grosse partie de la population parle anglais. Sans parler du faible coût de la nuitée ! On ne trouve pas cela dans tous les pays...

Le chemin muletier qui permet d'effectuer le tour des Annapurnas longe le Marsyangdi ; il est superbe, jamais très raide et offre un point de vue imprenable sur les cascades terminales de chaque canyon.

Nom du canyon	Date d'ouverture	Dénivelé descendant	Difficulté proposée	Horaire total	Débit (l/s)
BHULBULE KHOLA	2 février 2004	320 m	V4. A1. II	4 h 30	10
KABINDRA KHOLA	29 février 2004	150 m	V2. A1. II	4 h 00	8-13
GOPTÉ KHOLA	27 février 2004	400 m	V2. A2. II	7 h 10	20-25
SANSAPU KHOLA	6 février 2004	650 m	V3. A2. III	7 h 30	50-70
RAINDU KHOLA	7 février 2004	260 m	V4. A3. II	4 h 45	45-70
SYANGE KHOLA	8 février 2004	400 m	V6. A3. III	7 h 00	120-150
CHIPLA KHOLA	11 février 2004	720 m	V4. A4. IV	9 h 00	100-130
JAGAT KHOLA	13 et 24 février 04 et 9 février 2005	1000 m	V6. A5. V	15 h 00	80-90
TAL KHOLA	17 février 2004	500 m	V4. A4. IV	7 h 00	45-60

V (de 1 à 7) : Représente la difficulté d'ensemble verticale (nombre, hauteur, technicité, contraintes liées au débit...).

A (de 1 à 7) : Représente la difficulté d'ensemble aquatique (débit, température, mouvements d'eau, nombre de nage, sauts et traversée de rivière...).

...(de I à VI) : Représente la difficulté d'ensemble liée à l'envergure et à l'engagement (marche d'approche et de retour, longueur de la course, température générale, bivouac, encaissement et échappatoires, éloignement, possibilités de hors crue...).



Rodolphe dans le « cassé » de 130 m de Syange Khola. Cliché Lionel Rias.

Les participants :

Lionel Rias, Mauricio Porcel Valdes, Kabindra Lama, Rodolphe Sturm (Et Janak Lama, porteur)

Contacts français :

- Lionel Rias : 06 75 01 73 48,
- Rodolphe Sturm : 06 30 31 24 52, Tarascon (Ariège)
rodolphe.sturm@wanadoo.fr
- Maurice Duchêne : BP6, 31390 Carbonne
- Consulat du Népal : 7 bis, allée des Soupirs, 31000 Toulouse

Contacts népalais :

- Friends Adventure Team : Kabindra et Rajendra Lama : Gpo box 21276, Samakusi Kathmandu – Népal
lamateam@wlink.com.np
- Ambassade de France au Népal : Lazimport – BP452, (tél. : (977) 1 412 332) Kathmandu - Népal



Lionel au perçage sur les dalles exposées de Chipla Khola. Cliché Rodolphe Sturm.

Récit de l'ouverture de Tal Khola (17 février 2004)

Sept heures du matin, 1500 m d'altitude, le jour se lève sur la petite vallée de Tal. Les habitants de ce village sont principalement des descendants ou exilés tibétains, et ils s'affairent depuis déjà un bon moment...

La clochette d'un moine tibétain carillonne dans la cour du lodge (gîte) où nous avons passé la nuit. C'est jour de fête aujourd'hui. Chaque année, pendant dix jours, les moines passent dans chaque habitation afin d'enlever tous les drapeaux à prière et bénir ceux qui seront dressés pour l'année à venir...

Cette agitation matinale nous tire d'un profond sommeil réparateur ; nous descendons en terrasse pour déjeuner face à la seconde

attraction du jour : une superbe cascade de 140 m fractionnée à mi-hauteur. C'est l'obstacle terminal de Tal Khola! ...

Notre hôte nous invite alors à goûter le « Chang », traditionnellement servi plusieurs fois par matinée en ces jours de fête : bière de millet tiède, brassée à la main, couverte en surface d'une délicate mousse de beurre rance de yak, agrémentée de fromage sec du même animal et de grains de riz soufflés (le tout avoisinant les 12% d'alcool!). Après deux grands bols (tradition oblige!), il est temps de prendre le chemin du canyon tant convoité...

L'approche consiste tout d'abord à slalomer en courant entre deux averses de billots de bois (hic!). Les bûcherons de Tal ont en effet une curieuse méthode pour acheminer les troncs débités en montagne jusqu'au village mais ô combien rapide et efficace : ils balancent les billots depuis le haut de la falaise (environ 300 m!) directement sur le vaste terrain bordant le village, la découpe en bûches s'effectue lors de l'impact, il ne reste plus qu'à les empiler!

Quatre cents mètres de dénivelé plus haut, le paysage de haute altitude apparaît enfin, avec vue sur le massif du Manaslu (8 100 m) et les sommets cernant Dharapani... Nous entrons dans une forêt luxuriante et sommes accueillis par de grands singes se jetant d'arbre en arbre à notre passage.

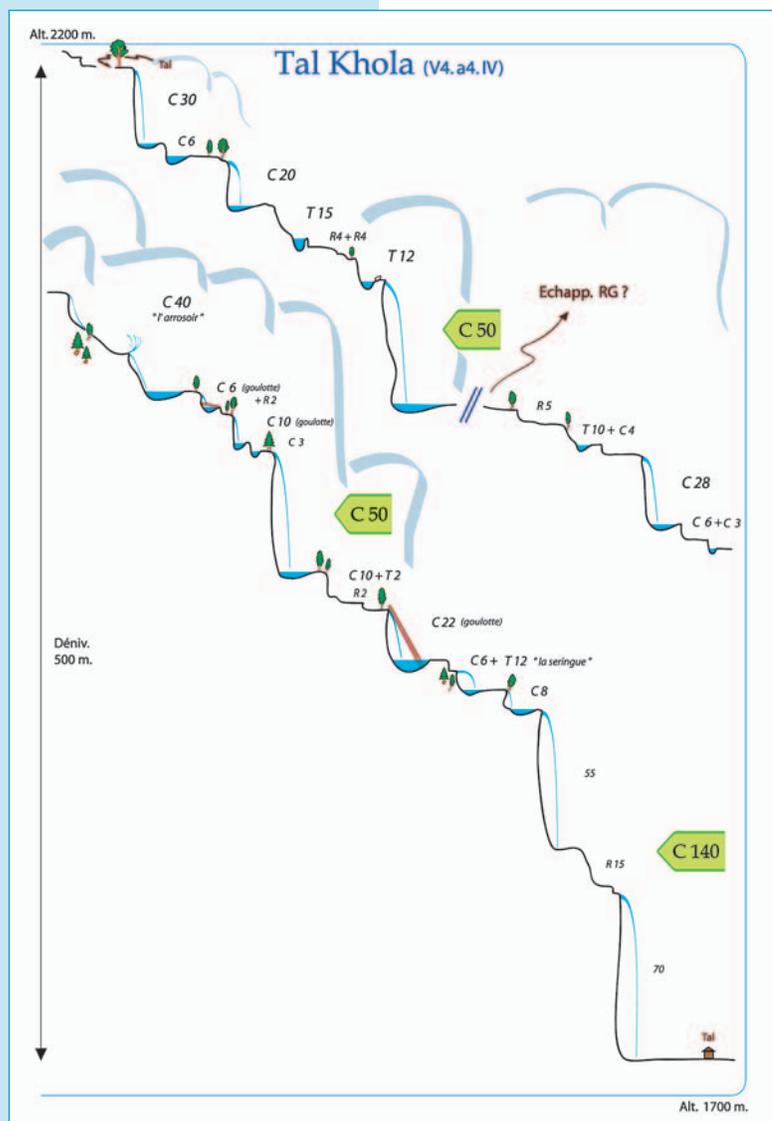
À 2 000 m d'altitude, le chemin des bûcherons recoupe la rivière, et c'est face à un magnifique soleil que nous nous équipons...

Kabindra, notre équipier népalais, empoigne la « perfo » après de brèves explications ; il attaque la descente par une cascade de 30 m jusqu'à un palier d'où nous sauterons dans une belle marmite. Premier saut de six mètres pour Kabindra qui ne flotte que grâce à sa combinaison et à son « kit »!

Ce canyon est le plus ludique et le plus varié que nous ouvrirons : sauts et toboggan de douze mètres, cascades en goulottes et surprises



Entrée dans le village de Tal avec vue sur la cascade terminale de Tal Khola (140 m).
Cliché Lionel Rias.



diverses agrémentent le début de la course.

Mauricio équipe rapidement toute cette partie, puis nous nous enfonçons dans la gorge cernée par une abondante végétation... C'est maintenant à mon tour de percer et d'ouvrir. La section suivante est très exotique : nous chevauchons une grande cascade d'une cinquantaine de mètres et enchaînons par de belles chutes en goulotte ; puis, soudain, au détour de quelques ressauts, la surprise de notre séjour s'offre à nous : « l'arrosoir » !

Cet obstacle se présente comme un toboggan de vingt mètres dans lequel l'eau a surcreusé une petite et étroite rigole qui se vrille subitement. L'eau jaillit alors en un parfait rideau tel un tuyau d'arrosage pincé. Je descends, passe à travers et me trouve, juste derrière, dans une bulle liquide de trois mètres de diamètre et parfaitement au sec ! Pour couronner le tout, la cascade continue sur encore vingt mètres... Tout simplement superbe...

Nous sommes alors à mi-parcours, ce canyon étant le plus haut en altitude que nous explorerons (bassin-versant situé à 4 500 m d'altitude !), c'est aussi le plus froid (température de l'eau : 9°C). Une soupe chaude s'impose et Lionel prend la suite de l'équipement... Il ouvre plusieurs petites cascades en goulottes et une autre belle chute de cinquante mètres, parfaitement lisse et verticale. Nous glissons pieds contre paroi (et sur corde !) d'un seul jet jusqu'à la grande marmite de réception. Nous arrivons ensuite à une goulotte de vingt mètres encombrée de deux troncs dénudés, mesurant vingt mètres eux aussi et d'au moins quatre-vingts centimètres de diamètre ; témoins des énormes crues déferlant lors de la période de fonte (fin du printemps, début de la mousson).

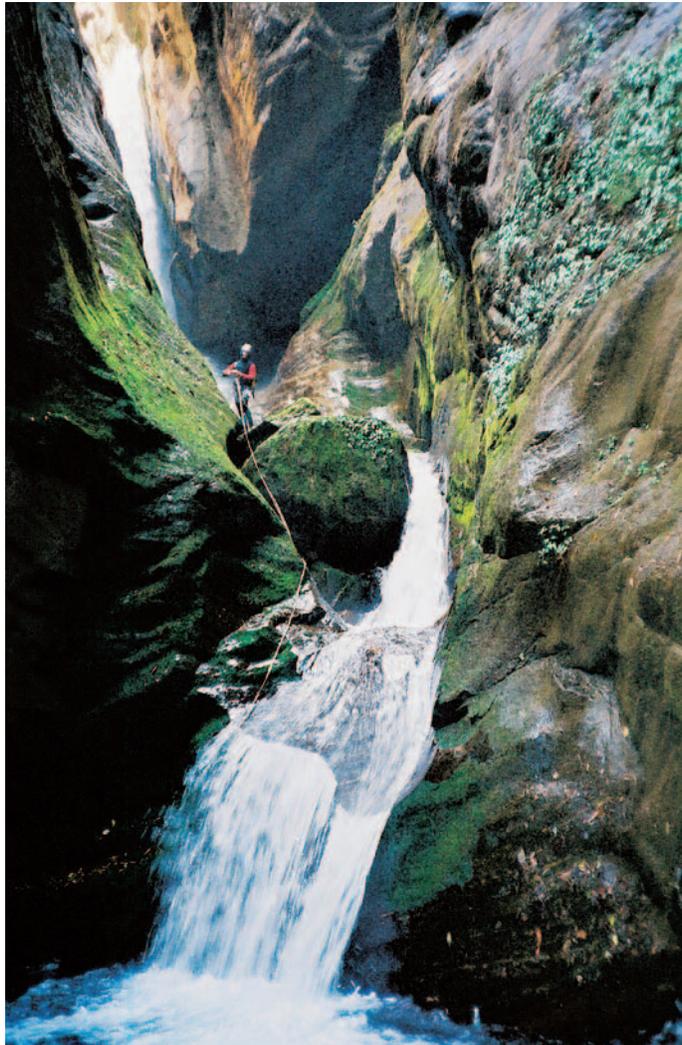
Nous franchissons quelques ressauts, une dernière cascade en « seringue » et nous arrivons enfin sur le seuil de l'obstacle terminal : une méga-chute de cent quarante mètres, fractionnée par un palier à mi-hauteur et s'écrasant dans les champs à une centaine de mètres du lodge et du village ! Cette cascade magnifique

offre une vue imprenable sur Tal et, de ce fait, la moitié des villageois nous accueille, à son pied, souriants, curieux et interrogateurs...

Quelques minutes plus tard, après ces cinq heures de descente, au sec et devant un bol de « Chang », le bilan de la journée est unanime : ce

canyon est vraiment grandiose et incontournable, c'est l'un des bijoux de l'Annapurna Himal. Sa variété et son accessibilité font de Tal Khola une des courses les plus intéressantes du secteur du haut Marsyangdi...

*Rodolphe Sturm
« Canyon au Népal 2004 »*



Rodolphe déséquipe un petit ressaut dans le canyon très engagé de Jagat Khola. Cliché Lionel Rias.



Mauricio et Kabindra équipent l'extraordinaire cascade de « l'arrosoir » à Tal Khola. Cliché Lionel Rias.

Une belle classique brochée l'aven de Jean-Nouveau

(Vaucluse) Par le collectif « brochettes » des spéléos du Sud! *

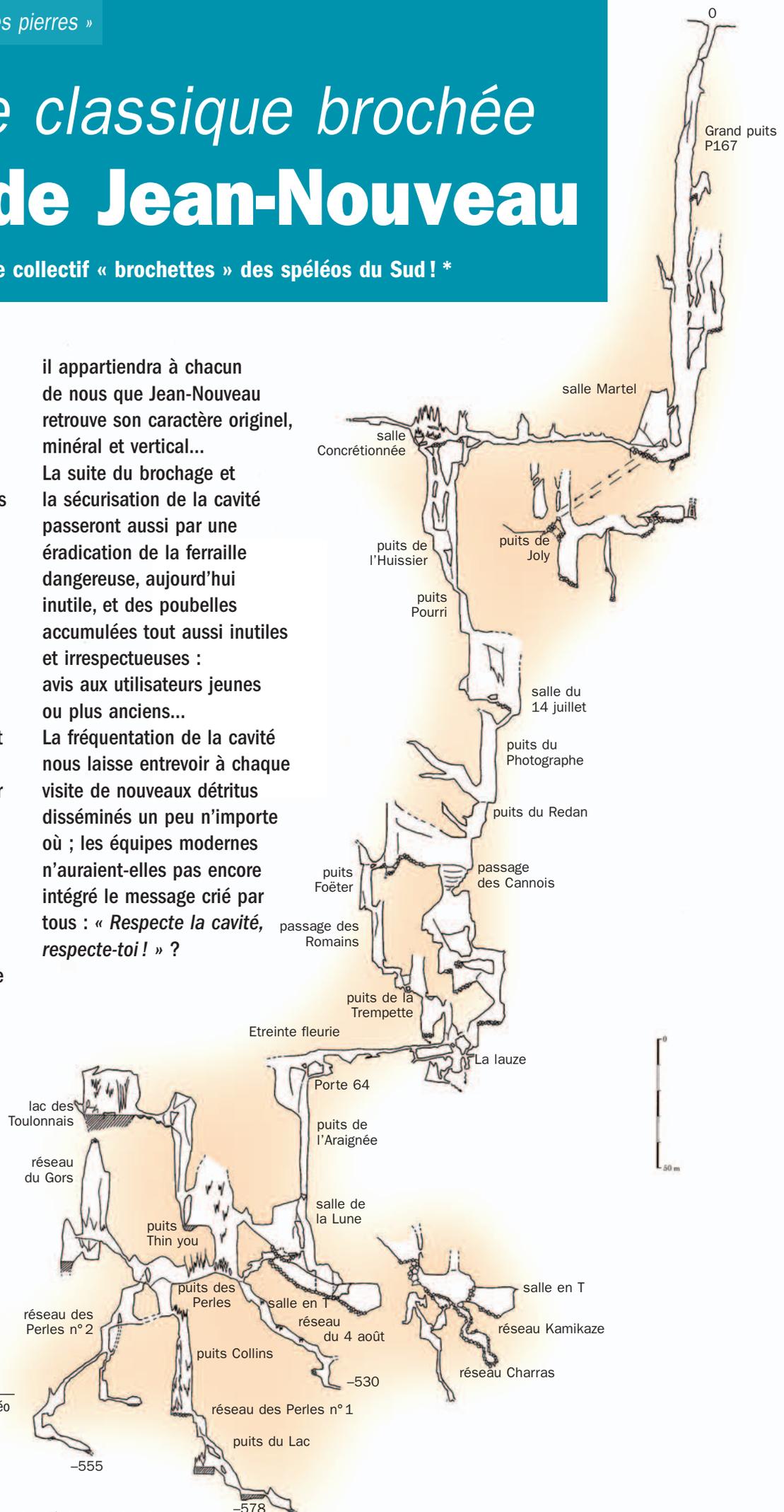
Les plus anciens d'entre nous avaient déjà commencé l'exploration par des équipements « lourds », témoignages d'une époque de longues conquêtes difficiles et opiniâtres... (voir « La mémoire des pierres » dans *Spelunca* n°99 p.37-40). Des équipes modernes, plus légères, moins nombreuses, ont suivi et la prolifération des spits s'est développée jusqu'à saturation dans certaines cavités qui devraient être de belles classiques ! Difficile de continuer d'évoluer suspendu en l'air en toute sécurité sur des spits usés, à la limite de leur utilisation, dangereux ! Les générations futures ont droit à un héritage qui les mettra à l'abri d'une mauvaise surprise, tout en respectant le milieu souterrain... Certaines « ferrailles » seront conservées comme clin d'œil des plus anciens et

il appartiendra à chacun de nous que Jean-Nouveau retrouve son caractère originel, minéral et vertical... La suite du brochage et la sécurisation de la cavité passeront aussi par une éradication de la ferraille dangereuse, aujourd'hui inutile, et des poubelles accumulées tout aussi inutiles et irrespectueuses : avis aux utilisateurs jeunes ou plus anciens... La fréquentation de la cavité nous laisse entrevoir à chaque visite de nouveaux débris disséminés un peu n'importe où ; les équipes modernes n'auraient-elles pas encore intégré le message crié par tous : « *Respecte la cavité, respecte-toi !* » ?

Aven de Jean-Nouveau Sault (Vaucluse)

Topographie : Club AVEN

* Contacts : Alain et Arlette Wadel, club-spéléo Aïoli de Cuges-les-Pins (Bouches-du-Rhône)
Christian Sabatier, club-spéléo Comix de Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse)



De la « ferraille à l'inox ! »

Le brochage d'une cavité est lié à la connaissance, l'utilisation et la maîtrise de matériaux spécifiques : colles ou résines, broches inox, goujons, écouvillon, perforateur... Mais l'alchimie de tous ces composants ne prend que si le « spéléo-brocheur » a des notions claires et bien « ancrées » de l'équipement... sur spits !

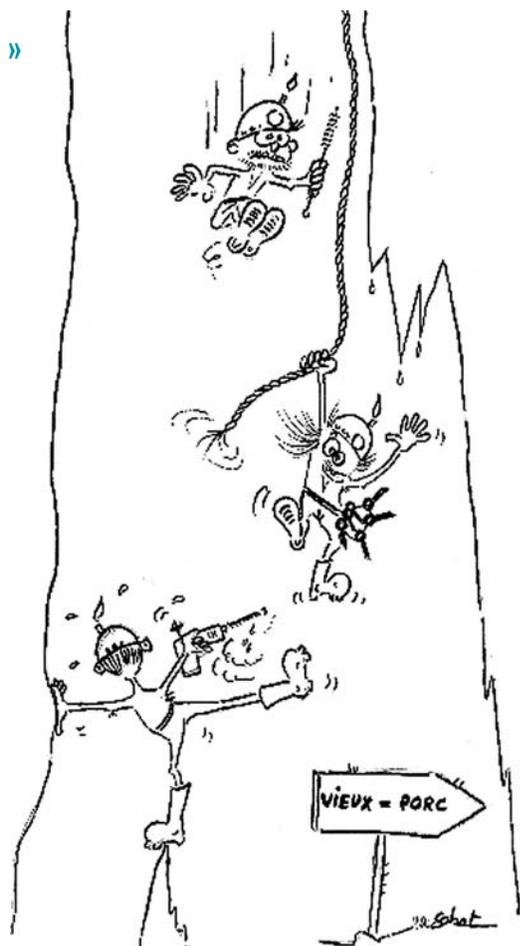
Ajouter à cela une rigueur méticuleuse dans l'approche d'une technique ou méthode qui complétera l'expérience d'une équipe déjà habituée à équiper en toute sérénité les cavités de France et de Navarre !

Le temps est révolu de douter de l'intérêt du brochage d'une belle cavité classique très fréquentée. Certains, mal informés, doutaient, il n'y a guère, de la légitimité d'une action de brochage : nous pouvons réaffirmer qu'il y a là un facteur favorable à la diminution des accidents sous terre ! (les incrédules peuvent toujours contacter Éric du club de Cuges-les-Pins qui leur exposera sa version post-traumatique du caillou sur la tête...)

Notre première démarche aura été de rencontrer le propriétaire du terrain sur lequel s'ouvre la cavité. Petit-fils de Marceau Augier, celui-ci nous encourage à poursuivre notre action tout en continuant de maintenir un libre accès sur sa propriété qui voit défiler des générations de spéléologues internationaux... (Il est simplement demandé aux spéléologues de respecter le lieu de bivouac autorisé en s'installant discrètement dans une zone plus boisée au-delà du champ labouré tout en évitant de faire du feu !)

Réunir les différents partenaires susceptibles de pratiquer ou faire pratiquer la cavité semble encore une opération difficile à mettre en œuvre, mais c'est sans compter sur les spéléologues de terrain, motivés, responsables et curieux d'apprendre.

Dernière intervention dans les calanques de Marseille ! Le GIGN du CDSC libère la SNCM. Traduction littérale : Le Groupe d'Intervention Généralement Nombreux du Comité Départemental de Spoilologie Collective broche Sympathiquement les Nouvelles Cavités Maritimes.



Méthodologie et remarques par étapes...

Le grand puits

Constat : il est impossible de l'équiper correctement et certains spits sont usés jusqu'à la « moelle » ; seuls un ou deux filets donnent une fausse impression de vissage ! (il est convenu de boucher définitivement les spits défectueux ou inutilisables et notre premier sponseur se nomme Hollywood-chewing-gum...).

Les plus téméraires avancent l'idée de balancer une grande longueur de corde depuis le haut pour réinvestir la cavité... Devant l'originalité de la démarche, nous reconnaissons nous être dégonflés pour pousser la réflexion un peu plus loin !

Tout en évitant les spits défectueux à l'équipement, nous privilégions le goujon de 8 qui nous permettra de progresser en nous écartant des chutes de pierre pour nous repositionner sur une ligne logique d'équipement.

Une fois les scellements réalisés sur broches, il est possible de faire disparaître le goujon.

- **L'utilisation d'éclairages puissants** sur accus a permis de visualiser les zones dangereuses à éviter.
- **L'utilisation d'une sellette** aura ménagé le postérieur de l'un d'entre

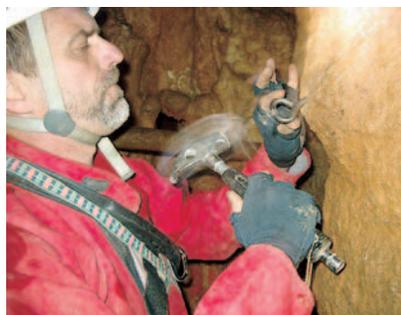
nous, fragile des fesses ! (plusieurs heures suspendues au baudrier auront été nécessaires pour la réalisation du brochage dans le grand puits).



Jean-Marc à la salle du 14 juillet !



Christian pose l'ampoule !



Christian pose la broche au départ de l'huissier !



Maurice accélère la pose par projection à la base du grand puits !

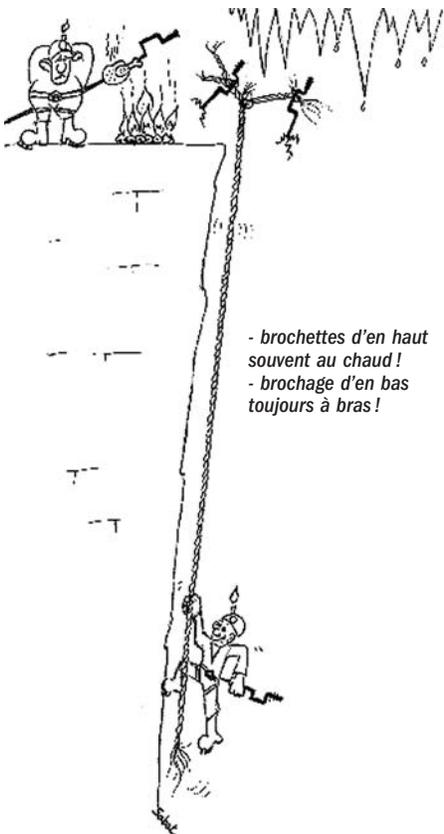


Une des broches extraite du Foëter...



Alain valide le départ du grand puits !

- **Des équipes de deux** semblent être le meilleur compromis et la solution évidente pour rester efficace et se passer le matériel d'intervention en toute sécurité.
- Une « **navette volante** » constituée d'un spéléologue vélocé, muni d'un talkie-walkie, aura été l'occasion de se rendre compte que la haute technologie numérique est encore inadaptée sous terre et que le coup de gueule, là aussi, se justifie pleinement !
- **Le brochage en léger** décalé par rapport à une ligne de corde verticale



Patrick à la sortie du grand puits !

permettra de ne pas se prendre le kit du copain sur la tête lors d'une prochaine exploration !

- **Attention au froid hivernal** de janvier qui sévit à l'entrée des cavités et fige la résine ! (réchauffement possible dans la combine ou la culotte suivant l'intensité calorifique dégagée par l'équipe mixte pendant l'intervention...).

Puits Fleuri - puits de l'Araignée...

L'intérêt de progression dans ces « grands puits » était de les fractionner pour réduire les longueurs et les rendre plus agréables à la remontée : gain de temps pour une équipe et réduction de l'arrosage en crue... (bien malin celui qui trouvera une unique ligne hors crue, la particularité du Jean-Nouveau étant une diffusion anarchique de l'eau de ruissellement suivant les saisons!).

Là aussi une petite remarque s'impose, celle de confirmer que les spéléos-brocheurs ont un intérêt certain à connaître et reconnaître les cavités qu'ils investissent au rythme des influences saisonnières !

Le choix déterminant de la pose des broches est une décision collégiale qui influencera assurément la pratique à l'équipement mais qui laisse cependant toute initiative à ceux qui ouvrent la voie !

Une remarque entendue à maintes reprises : « *Qu'est-ce que c'est sécurisant d'être pendu sur des broches !* »

Puits du Photographe

Pas bien compris l'intérêt des deux broches intermédiaires, fixées à la hâte par d'autres sur un surplomb qui offrait un beau frottement !

Certainement une autre équipe, beaucoup plus rapide et qui n'a pas jugé bon de revenir vérifier...

Nous décidons de rajouter une broche à l'emplacement idoine et de porter quelques modifications un peu plus bas ! (la cavité a été brochée de -180 jusqu'à -300 par une équipe exclusive de spéléologues vauclusiens mobilisée ponctuellement).

La CONSTANTE OBLIGATOIRE d'une action de brochage est le retour dans la cavité après séchage de la résine pour valider le nouvel équipement en équipant sur les nouvelles broches et éventuellement améliorer et reprendre certaines imperfections !

On peut ici parler de la frustration que ne connaissait pas le « spéléospiteur » qui descendait directement sur son spit fraîchement planté !

Avec les broches, il faut attendre que la résine fige plusieurs heures...

Difficile donc de concevoir l'utilisation des broches en première !

Le choix de la forme symétrique de l'œil de la broche permet une utilisation polyvalente et optimale de celle-ci et dans plusieurs positions.

Une bonne connaissance ou reconnaissance de la cavité est donc un gage supplémentaire pour un brochage réussi en classique.

Puits Foëter

Un petit problème de sortie de méandre en vire nous taquinait, avec deux ancrages qui défiaient les lois de la pesanteur ! Nous décidons d'élever le débat pour porter aux nues (plafond) deux broches étranges qui nous chatouillaient les bottes !

Une nouvelle fois, le confort de progression est aussi une priorité et chaque équipe a le devoir de respecter les suivantes par un confort certain...

Les broches inférieures acrobatiques et inutiles sont retirées à coups de perforateur et oh surprise... il manquait de la colle sur la moitié de la longueur du corps d'une broche. Ouf ! (voir photographie page précédente) !

Le manque d'informations et de diffusion d'une nouvelle fiche d'équipement ne permet pas d'y voir très clair dans la démarche de certaines autres équipes : c'est fort dommage car cela aurait au moins le mérite de faire partager les pratiques sous terre...



Momo au perfo.
dès le départ!



Un amarrage du passé au départ du puits du Photographe!

Aven de Jean-Nouveau

Sault (Vaucluse)

Saint-Saturnin-d'Apt
3141 est

X = 844,47 Y = 196,10 Z = 830

Anciens scelllements du treuil
3 B

-0 m	2 B
-3,50 (déviateur)	1 B + sangle
-12,50	3 B
-32,50	2 B
-42	2 B
-64	2 B
-70 (déviateur)	1 B + sangle
-76	2 B

plate-forme artificielle

Grand puits
P167

-92	2 B
-111	2 B
-122	2 B
-146	2 B

210 mètres
de corde pour
le grand puits !

salle Martel -167 m

salle Concrétionnée

-160 puits Fleuri	C 45 m / 4 B + 1 B (-15)
-195 puits 6 m	2 B
-201 puits de l'Huissier	C 24 m / 3 B + 1 B (-2 dév)
-218 puits Pourri	C 50 m / 3 B + 1 Ba + 1 Ba (-16) + 2 B (-30)

puits de Joly

puits du 14 juillet -245
1 mousqueton avec
sangle sur Ba + 2 B

puits du Photographe -272
C 35 m / 2 B + MC + 1 B + 1 mousqueton
avec sangle sur Ba + 3 B (-10)

puits du Redan -302
C 40 m / 2 B + 1 mousqueton avec sangle
sur Ba + 1 mousqueton avec sangle sur B
(-2 dév.) + 2 B (-10) + 2 B (-20)

-327 puits Foëter
C 45 m / 2 B + MC
+ 1 B + MC + 2B +
2B (-10) + 2B (-20)

passage des Carnois

puits de la Tremette -333
C 10 m / 2 B + 1B (-2)

passage des Romains

puits du Pendule -361
C 38 m / 5 B + 2B (-10) + MC + 1B + MC + 2B
+ 1 mousqueton avec sangle sur B (-10 dév)
salle de la Lauze -396

puits de l'Araignée -406
C 95 m / 2 B + MC + 2 B + 2 B (-25) + 2 B
(-50) + MC + 1 B + 2B + 2 B (-55) + 2 B (-65)

Porte 64

lac des Toulonnais

réseau du Gors

-486 puits des Perles
C 25 m / 2 B
+ 1 mousqueton avec
sangle (-6 dév dans trou)
+ 2 B (-8)

puits Thin you

salle de la Lune

puits des Perles

salle en T

-501

salle en T

réseau des Perles n°2

réseau du 4 août

réseau Kamikaze

puits Collins

réseau Charras

-501 puits Collins
C 42 m / 1 mousqueton avec
sangle pour AN + 1 mousqueton
avec sangle (-2 dév. sur B)
+ 2 B (-8) + 2 B (-18)
+ 1 mousqueton avec sangle
(-21 dév. dans trou)

-555

réseau des Perles n°1

puits 9 m -539
C 20 m / 2 B + 2 B + 1 mousqueton avec sangle (déviateur sur broche)

puits du Lac -549
C 21m / 2 B + 2 B + 1 B (-4) + 1 mousqueton avec sangle (-8 AN)

puits du Lac

deux ressauts avec équipement facultatif jusqu'à -578

-578

Matériel utilisé

- Piton Masterfix Raumer (moleté sur toute sa surface utile) résistance 45 kN diamètre 12
- Piton inox Fixe (soudure TIG sous argon) résistance 35 kN diamètre 12
- Acétone pour dégraissage
- Ampoules chimiques deux composants en verre
- Écouvillon acier
- Pompe à air manuelle et à piston
- Bouteille d'air sous pression
- Perforateurs 36 volts accus Hilti
- Massette inox
- Lunettes de protection conseillées à l'éclatement de l'ampoule
- Casse-burette
- Gants pour manipulation (morceaux de verre refoulés)
- Forets Hilti double rampe diamètre 12
- Chiffons
- Petits clous
- Boîte antichoc pour ampoules
- Burin pour échancre

À cette constatation fait suite une remarque pertinente : pourquoi, à l'occasion d'un brochage, ne pas décider du prélèvement aléatoire d'une ou deux broches pour se rendre compte ? Cela mettrait en évidence une certaine fiabilité dans le mode d'exécution retenu, les matériaux spécifiques, et cela assurerait une légitimité certaine aux spéléologues responsables et riches de nouveaux apprentissages.

Les puits arrosés du fond

Le problème de l'eau qui ruisselle en permanence sur de belles coulées de calcite (réseau des Perles) nous a quelque peu freinés dans l'utilisation exclusive des broches inox (dilution de la colle et coulage intempestif une fois l'ampoule brisée!)...

Nous préférons « travailler » quelques amarrages naturels plus sûrs et définitifs.

Sur la photographie, Momo choisit le noyage total de la broche par projection directe de la colle sur la paroi !

Il convient de prévoir quelques goujons inox qui seraient les bienvenus dans ce cas de figure particulier en fond de trou arrosé !

La volonté du collectif « brochettes » est de sécuriser et de rendre confortables les cavités qui sont négligées, fatiguées ou à bout de spits pour... continuer de pratiquer encore longtemps avec les copains !



Thierry au départ du puits Fleuri.



Arlette au puits du Redan sous un dernier « plancher ferrillé » enlevé !



Jackie dans les puits de la Tremette !



Thierry dans les derniers puits arrosés !

D'autres projets attendent, il ne faut pas trop attendre... d'autres techniques attendent, il faut s'y attendre.

Photographies délicates et légères de Jean-François Bravo, tout aussi délicat !

Bibliographie

- Cahiers de l'EFS : n° 11, Mémento équipement de cavités en ancrages permanents.
- Notices techniques des fabricants résines.
- Parler technique du midi - Andolff : amusez-vous à dénicher autour de vous le casse-burnes de service. Heureusement, il est toujours absent.
- Tests physiques et mécaniques des établissements Ricci.

Le collectif « brochettes » est constitué à ce jour de 15 personnes de plusieurs départements.

Il s'agit de : Michel Armand (13), Jean-Marc Bérenger (13), Jean-François Bravo (13), Jacqueline Laverdure (13), Magali Pataine (13), Patrick Pérez (30 et 84), Françoise Rameye (13), Maurice Ricci (84), Thierry Rique (07), Christian Sabatier (13 et 84), Olivier Sausse (30), Jérôme Thirion (07), Alain et Arlette Wadel (13), John Zaffarano (13).

Un total de 110 broches issues des différents partenaires a été posé.

En quelques week-ends, l'équipe totalise environ 500 heures de manipulations sous terre et la cavité ne sera pas restée équipée pour éviter la surfréquentation en période festive !

C'est une invitation pour un retour ou une première visite à Jean-Nouveau, dans une très belle classique à redécouvrir en toute sécurité avec de belles broches qui attirent l'œil mais laissent beaucoup d'initiatives diverses et variées dans la façon d'équiper !

Il faut absolument connaître la partie terminale de la cavité, arrosée et richement concrétionnée. À suivre...

Le fichier sur Cd-rom du Var

Paul COURBON
(Spéléo-club de Sanary)
et Jean-Pierre LUCOT
(Commission Fichier-topo
du CDS du Var)

Une longue histoire

(Paul COURBON)

Nous ne pouvons passer sous silence les œuvres magistrales de Martel : *Les abîmes* (1894) où sont cités le Ragas de Dardennes et les pertes de l'Argens, puis, surtout *La France ignorée* (1928) qui nous permet de rêver sur le Verdon, le Plan de Canjuers et l'arrière-pays toulonnais. Cependant, la première liste et description des cavités du Var digne du nom fut réalisée par Louis Henseling, conservateur de la bibliothèque municipale de Toulon. Dans la revue *Zigzags à travers le Var*, 8^{ème} série, 1938, il publie dix pages concernant la description et la localisation de 52 gouffres et 56 grottes, sous le titre : « Abîmes, avens, garagaïs, gouffres, ragages, trous, baumes et grottes ». Mais Henseling n'était pas un spéléologue, c'était un randonneur, très curieux de tout ce qui touchait notre département.

Quand je suis entré au clan Eole, en 1953, la spéléologie était pratiquée par un grand nombre de groupes affiliés aux Eclaireurs de France (EDF!). Ils n'avaient pas le nom de clubs, mais de clans. A Toulon, il y avait le clan Eole et le clan des Scialets, à Paris, le clan Claude Sommer, à Lyon le clan des Tritons et, surtout, celui de la Verna qui participait alors aux expéditions de la Pierre Saint-Martin.

À Toulon, le clan Eole était dirigé par Jean Colombier, sous-officier de la Marine nationale. Je ne me souviens plus de quelle manière il s'était mis en rapport avec le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), lequel avait lancé la constitution d'un fichier national des cavités. Aussi, au clan Eole, chaque nouvelle cavité explorée était-elle topographiée et faisait l'objet de la rédaction d'une fiche BRGM qui nous était payée. Aujourd'hui, le

Durant le congrès national de la FFS à Ollioules (Var), en juin 2003, Jean-Pierre Lucot a vendu 80 Cd-roms de ce fichier, réalisant certainement la plus forte vente d'un objet au cours de cette manifestation. Le fichier qui totalise plus de 1900 cavités n'a pu se faire en un jour. Il a nécessité de très longues années de collationnement, de recherches, de saisie de données et de mise au point informatique pour rendre le Cd-rom facilement utilisable et convivial. Il nous a paru intéressant de décrire ici la gestation du fichier spéléologique du Var, puis sa mise en forme et son informatisation. Nous nous sommes partagé le travail : Paul Courbon se chargeant de l'historique, Jean-Pierre Lucot de la rédaction des fiches, de la réalisation informatique de ce fichier et de son emploi.

BRGM a abandonné depuis très longtemps l'entretien de ce fichier.

Dans les années 1960, le clan Eole et le clan des Scialets avaient disparu et Jean Colombier s'était inscrit à la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var (SSNTV) où il continuait à pointer systématiquement toutes les cavités connues pour remplir des fiches identiques à celles du BRGM. Vers 1970, Jean Colombier se tua en tombant d'un toit. Alain Lebas put récupérer toutes ses fiches, au nombre de 600 environ et, vers 1980, il me demanda de constituer un répertoire des cavités du Var du même modèle que ce que faisait Yvon Créac'h dans

les Alpes-Maritimes. Mais, cela demandait beaucoup de travail et tombait à un moment où je quittais l'administration pour m'établir à mon propre compte. Ne trouvant aucun collaborateur, je laissais tomber. Il faut dire aussi, qu'à cette époque, nous n'avions pas encore les facilités apportées par l'informatique et le traitement de texte. Taper, dessiner, mettre en pages et imprimer était beaucoup plus long et compliqué. Quant aux modifications à apporter à un texte qui n'était pas gardé en mémoire, n'en parlons pas.

Ce fichier a disparu de la filière spéléologique, sans doute se trouve-t-il encore au musée de Toulon. Mais, des photocopies de fiches ont permis qu'il ne soit pas complètement perdu.

Vers 1976, Richard Zinck et Michel Lopez, aidés de Gérard Dou, entreprennent un fichier du plateau de Siou-Blanc, à partir de leurs documents personnels et de ceux qu'ils peuvent récupérer auprès d'autres spéléologues.

À partir de 1984, après le congrès FFS de Toulon, Alain Franco et la nouvelle commission fichier du CDS Var, s'attellent à l'extension du fichier de Siou-Blanc à tout le département du Var. Alain Paillier participe à la rédaction des fiches dont Jean Thomas obtient le tirage gratuit par le Service départemental de l'incendie et des secours (SDIS). De 1986 à 1988, 282 nouvelles fiches sont créées. En 1988 est aussi publiée la deuxième édition du fichier de Siou-Blanc (380 fiches). À partir de 1989 apparaissent chaque année des additifs généraux du fichier du Var, ainsi que le fichier de la Sainte-Baume (111 fiches). Grâce au SDIS tous les spéléologues à jour de leur cotisation peuvent recevoir gracieusement les additifs. En 1994, Alain Franco et Alain Paillier avaient édité 1239 fiches et leurs additifs. Ils doivent être loués pour ce travail d'autant plus important que

le fichier n'était pas encore informatisé et que tout était rédigé et corrigé à la machine à écrire.

À la fin de cette période, des changements ont lieu au sein du CDS 83. Jean-Pierre Lucot s'occupe maintenant du fichier qu'il décide immédiatement d'informatiser. Il travaille d'abord seul, saisissant tout le texte des fiches. Puis, il reçoit l'aide de Philippe Jubault, Frédéric Hay et

Stéphane Riviani (de Marseille). Ils se partagent le travail pour scanner et mettre en forme toutes les topographies. En 1997, l'informatisation est terminée, mais les fiches sont toujours publiées sur papier à partir du fichier informatique.

Fin 2000 apparaît enfin le premier Cd-rom des cavités du Var qui sera ensuite mis à jour une fois par an. Au départ, Jean-Pierre Lucot avait hérité de

988 fiches, en 1995 elles avaient fait de nombreux bébés pour atteindre le chiffre de 1543. On atteignait 1778 fiches en 2000. Au 1^{er} juin 2005, nous en sommes à 1961.

Ce travail important n'est pas aisé, car il faut constamment relancer les clubs ou les individuels pour fournir les topographies et localisation des nouvelles cavités. À la longue, c'est un travail usant.

Description et utilisation du Cd-rom

(Jean-Pierre LUCOT)

Les raisons d'un choix

La diffusion du fichier des cavités du Var sur un support Cd-rom a été décidée tout naturellement car le fichier papier représentait plus de 10 kg de feuilles pour un prix qui devenait assez élevé (surtout avec le port).

Ne parlons pas du volume des dossiers invendus qui remplissaient la moitié de mon bureau. De plus, l'avenir n'arrangerait pas les choses car ce fichier ne demandait qu'à grossir. J'ai alors proposé, en assemblée générale du CDS 83, une diffusion sur Cd-rom qui réglerait définitivement tous ces problèmes. Cette idée a été adoptée et la première diffusion sur Cd-rom a vu le jour en 2000.

L'idée première était que chaque utilisateur puisse rechercher, visualiser et (ou) imprimer rapidement la ou les fiches de son choix. J'ai donc repris mon travail sur la base de données qui me servait à la saisie des textes et topographies et, après quelques retouches pour en faciliter l'utilisation, la première version a pu paraître.

Description

Le logiciel utilisé est « File Maker Pro » sous sa forme « runtime » ce qui permet un fonctionnement autonome (aucun logiciel n'est nécessaire à l'utilisateur).

Le Cd-rom est composé d'un fichier exécutable « Fichier.83.EXE » qui permet l'ouverture de la base de données (var.USR).

Toutes les fiches sont ensuite regroupées dans des additifs (format USR) qui correspondent aux années de leur saisie (système mis en place par Alain Franco depuis 1986) ou encore à des massifs bien précis qui avaient fait l'objet d'un travail plus spécifique

(par exemple, Sainte-Baume / plateau de Siou Blanc). Chaque année, un nouvel additif voit le jour et les anciens sont corrigés ou modifiés s'il y a lieu. Le regroupement en un seul dossier n'a pas été possible car File Maker Pro ne peut gérer les bases de données trop volumineuses.

Actuellement il y a 24 additifs (voir figure 1) auxquels s'ajoutent un additif des gorges et canyons varois et un additif intitulé « mal connu » correspondant à toutes les cavités pour lesquelles les coordonnées ne sont pas connues ou pour lesquelles un grand manque d'informations ne permet pas un classement définitif.

Deux fichiers (dénomination / numéro) au format (csv) permettent de charger sur le logiciel des cartes IGN

« Cartonnav » tous les points des cavités connues en coordonnées. Pour cela, il suffit de créer dans la bibliothèque de waypoints un nouveau dossier, de cliquer sur l'icône importation de données et enfin de sélectionner le fichier point désiré. En mode Waypoints, une description sommaire s'affiche sous les points.

Enfin un dossier « Pages Web » donne quelques informations, trucs et astuces pour une meilleure utilisation du fichier du Var.

Remarques

Les contenus des fiches sont tels que les spéléologues les donnent. Les topographies sont les originaux numérisés en 300 dpi (parfois nettoyés). Les textes ne sont pas retouchés et restent

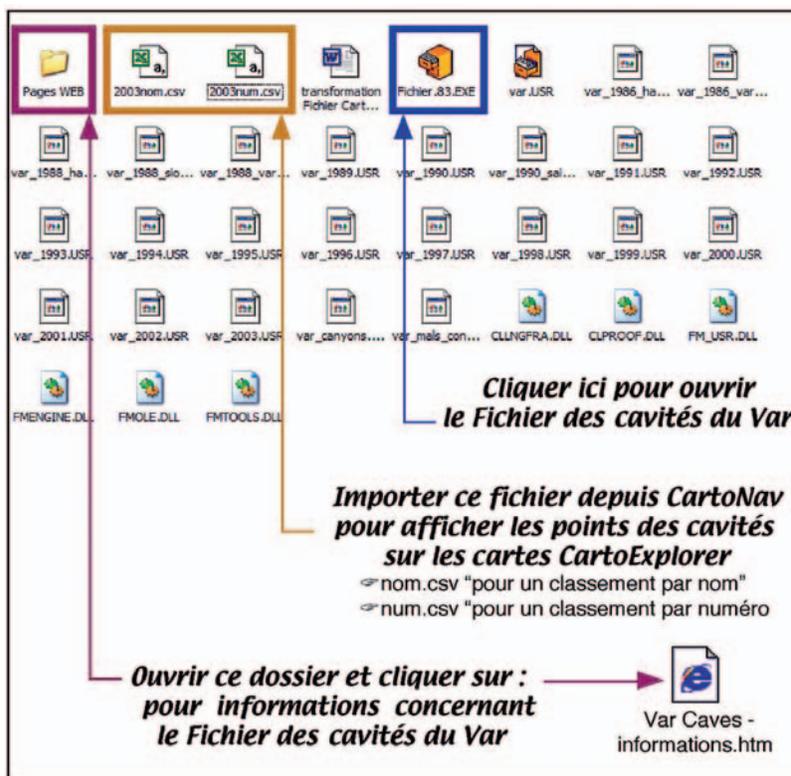


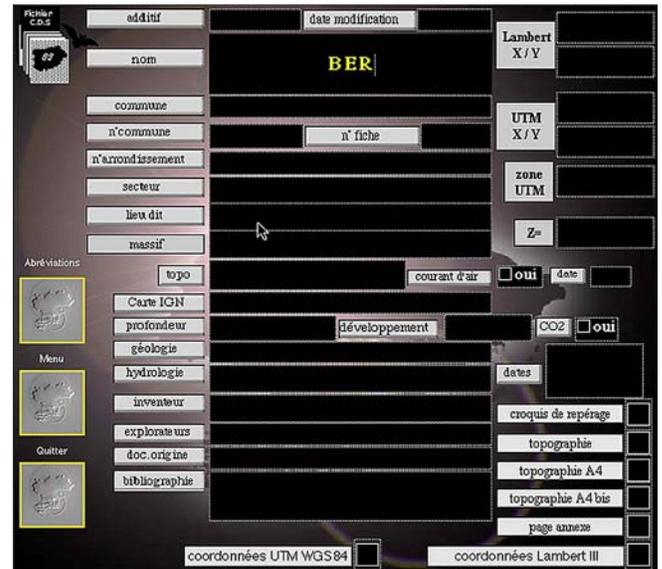
Figure 1 : Structure du CD.

Figure 3 : Page de recherche.



Figure 2 : Page de bienvenue.

Recherche



identiques à ceux des auteurs. Une vérification au GPS des coordonnées est faite depuis deux ans, mais le travail est énorme car bien souvent certaines cavités ne sont pas retrouvées avec les anciennes coordonnées, fortement erronées.

Les descriptions et les topographies restent sous la responsabilité des auteurs.

Les pages d'impression des fiches sont sous un format standard (voir paragraphe utilisation).

Le Cd-rom des cavités du Var reste donc un outil de travail et de recherche, il n'a jamais eu l'ambition d'être un objet technologique à la mise en forme parfaite. Il n'est pas fait pour séduire mais pour être utilisé, complété et mis à jour continuellement. Il est la mémoire de la spéléologie varoise depuis ses débuts et le reflet authentique des investigations spéléologiques actuelles dans le Var.

Utilisation

En premier lieu, nous conseillons vivement de charger le fichier sur le disque dur (600 Mo).

Après ouverture de « Fichier.83.EXE » une page de bienvenue et un menu principal apparaissent (figure 2).

S'offrent alors à vous six choix possibles.

- Rechercher une cavité ou des informations.
- Lister toutes les cavités présentes dans le fichier par ordre alphanumérique (1961 en 2005).
- Effectuer un listing personnalisé général ou paramétré selon certains critères.

- Imprimer directement certains listings généraux ou paramétrés.
- Ouvrir le listing canyons.
- Quitter le fichier.

La recherche de cavités sera cependant le choix le plus utilisé, il mérite donc une description.

Cliquer sur le bouton RECHERCHER (figure 2).

Une page multicritères (35 rubriques en 2005) s'ouvre alors (figure 3) et permet la saisie de tous les critères de recherche souhaités (on peut cumuler les critères pour affiner la recherche). Un encadrement sur les coordonnées, profondeurs et développement peut être effectué afin de trouver un intervalle de valeurs (valeur 1... valeur 2).

Bien sûr, la recherche s'effectuera sur les lettres saisies.

Saisissons par exemple « BER » dans la rubrique « Nom ».

Toutes les cavités dont le nom contient « BER » seront listées (figure 4). C'est le cas de l'aven du Palan, car il est aussi appelé aven Bernard.

Pour chaque cavité listée, une croix indiquera la présence éventuelle (version 2005) :

- d'une topographie sur la fiche ;

- d'une topographie sur feuille A4 ;
- d'une deuxième topographie sur feuille A4 (A4bis) ;
- d'une feuille annexe en plus de la fiche descriptive ;
- d'un croquis de repérage.

Tous ces critères peuvent, bien sûr, être choisis préalablement en mode recherche.

Quatre boutons en bas de page permettent de retourner à la recherche ou au menu principal, de trier ou de quitter.

Choisissons à présent la cavité « Palan (aven Bernard) » (figure 4).

Liste des "Ber..."

dénomination	ADDITIF	commune	secteur	topo	A4	croquis
Aven de la Bergerie	G.91	1003008 Ampus		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trou de la Bergerie	G.91	1038012 Châteaudoable		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Grotte de la Bergerie (grotte de la Brouchoise)	G.3002	1149003 Villactrose	Les Espéces	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Berger (La Chouette, Rague des Lonnas)	SIB.88	2053016 Evéanos	Aven du Berger	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Grotte des Jouas (Grotte des Bergers)	SIB.88	2053051 Evéanos	Les Gorges du Destel	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aven Bernard Meyer	G.93	2053115 Evéanos	Saint Trou du Broussan	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Berger de Tourris	SIB.88	2103007 Le Revest-les-Eaux	Les Carrières du Revest	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bergerie de Sion Blanc	SIB.88	2127018 Signes		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
BB (Bernard Bussières, Réfogies)	SIB.88	2127019 Signes	Aven Bernard Bussières	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Palan (Aven Bernard)	SIB.88	2127080 Signes	Le Palan	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Rague du Berger n°1	G.94	2127191 Signes	La Limate	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rague du Berger n°2	G.97	2127247 Signes	La Limate	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Grotte Saint-Christophe (Grotte du Berger)	G.93	3023001 Brignoles	Saint-Christophe	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Grotte de Berdigon (Grotte de Berdigon)	G.91	3057002 Plassans-sur-Issale		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Figure 4.

Choix de "Palan"

Après avoir cliqué sur son nom, la fiche de la cavité « Palan » apparaîtra alors depuis l'additif où elle se trouve (figure 5). Un clic sur le bouton 2, au bas de la fiche, fait apparaître la deuxième page de la fiche (description) (figure 6).

Par « glissé » ou « réduction fenêtre », on peut alors faire apparaître simultanément sur l'écran le listing précédent et la fiche cavité.

La fiche de la cavité apparaît en deux pages sur l'écran :

Bouton 1 - Situation (figure 5) - Renseignements topographiques, topométriques, bibliographiques et géographiques sur la cavité.

Trois fenêtres en bas de page permettent d'ouvrir d'un clic les topographies en plein écran, quand elles sont présentes (la qualité de définition de certaines topographies reste médiocre à l'écran par suite de problèmes de compression d'image sous F.M.P pour la version PC. L'impression reste cependant de bonne qualité).

Bouton 2 - Description (figure 6) - Historique, description, situation, fiche d'équipement, annexe et parfois un croquis de repérage (qui peut être agrandi comme la page annexe en cliquant dessus) sont présents sur cette page-écran.

Au bas de ces deux pages-écrans, est présent le bouton « Imprimer ».

La page-écran Impression (figure 7) permet de choisir ce que l'on veut imprimer et renseigne, évidemment, sur toutes les pages concernant cette cavité (1 à 4 pages).

- fiche de cavité + topographie (petit format) ;
- topographie A4 ;

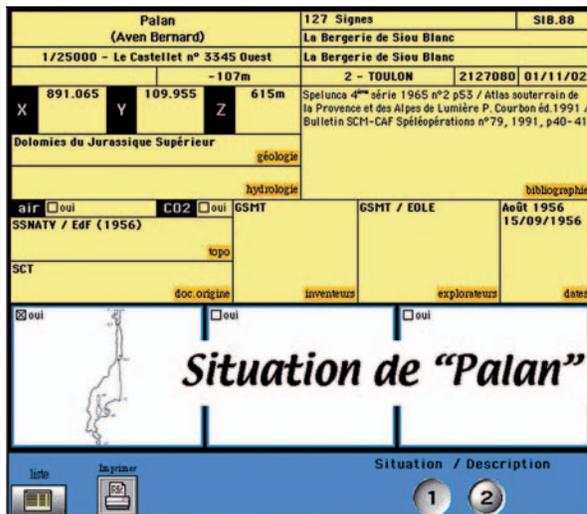


Figure 5 : Première page de la fiche qui apparaît après cliquage sur la liste. Il faudra cliquer le bouton 2 pour passer à la page suivante.

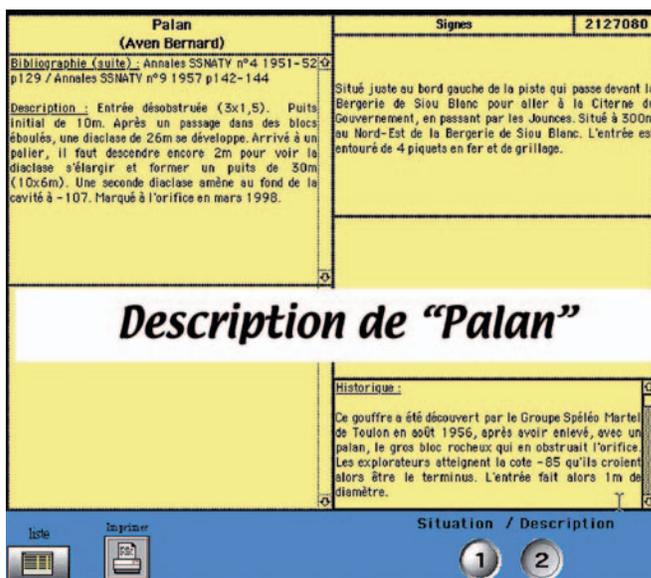


Figure 6 : Deuxième page qui apparaît après un clic sur le bouton 2. Il faut cliquer sur 1 pour revenir en page 1.

- topographie A4bis ;
- feuille annexe.

Pour la cavité « Palan », deux pages sont disponibles et peuvent donc être

imprimées : la fiche de cavité + topographie (petit format) et la feuille annexe (figure 7).

En conclusion

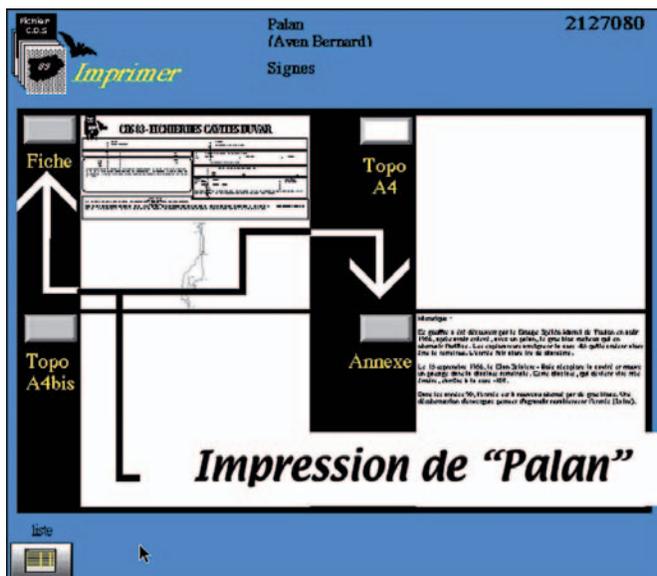
Tout le reste peut se découvrir en fouillant et refouillant sans crainte tous les recoins de ce fichier qui n'est ni modifiable, ni effaçable.

Ce fichier est vivant. Il se complète, se modifie et évolue chaque année grâce à la collaboration des spéléologues.

Chaque nouvelle version annuelle efface l'ancienne et vous permet d'avoir un fichier toujours neuf et d'actualité.

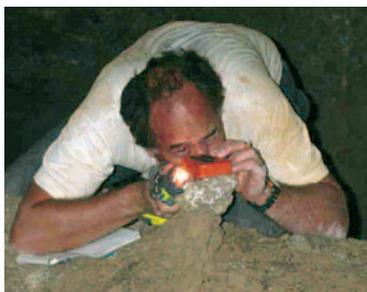
Renseignements et commandes :
Jean-Pierre Lucot / Responsable
Commission Fichier - Topo / CDS Var
371, rue du Gabon - 83200 Toulon
Prix : 10 euros + 2 euros de port
Tél. : 04 94 89 54 28
Mail : lucot@libertysurf.fr

Figure 7.



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la manière dont Spelunca arrive dans votre boîte aux lettres et que vous n'avez jamais osé nous demander...

par Philippe Drouin et Guy Pajean avec la complicité de nombreux photographes



Philippe Drouin, un rédacteur en chef pas comme les autres ! Photographie Hugues Chatain.

Du côté du « rédactionnel », comme on dit

Quand un spéléologue a une information à faire partager, il doit s'adresser à la Fédération qui transmet au rédacteur en chef. A moins, bien sûr, que le dit spéléologue ne le connaisse personnellement, auquel cas, il s'adresse directement à lui !

A la Fédération, les interlocuteurs qui collectent les informations sont principalement Monique Rouchon, Laurent Mangel (Lorenzo) et Marcel Meyssonnier.

Ces informations parviennent :

- sur support papier : les textes sont ensuite saisis sur informatique,
- sur disquette, Cd-rom ou en pièce jointe de courriel : tout transite par le rédacteur qui met en forme avant de transmettre à Gap Editions.



Marcel Meyssonnier, Laurent Mangel et Monique Rouchon.



Les informations sont ensuite classées par sujets :

- **Une information brève sur une exploration** : elle passera dans les *Échos des profondeurs* France ou étranger.
- **Un article « de fond »** qui peut traiter aussi bien d'une « première », d'une synthèse sur un massif, d'une nouvelle technique ou de nouveaux matériels, de préhistoire, de paléontologie, d'histoire de la spéléologie, de canyons, de plongée, etc. Tout est permis ou presque.
- **Une information brève sur une parution, une disparition, une annonce, un congrès, un coup de gueule** : tout sera inséré dans les pages *Vie fédérale*, comme tout ce qui est d'ordre « politique ». Toutes les informations des instances dirigeantes de la Fédération se trouvent donc là, ainsi que celles diffusées par les différentes commissions de la FFS.

Il s'agit ensuite d'assurer l'homogénéité rédactionnelle de la revue. Cela veut dire que si un article ne peut passer en l'état, il est pris contact avec l'auteur afin qu'il mette son « papier » en adéquation. N'oublions pas que *Spelunca* est la vitrine de la Fédération : on ne peut y étaler des polémiques qui nuiraient à notre image. En quelque vingt ans,



2004 et son nouveau Bras de Caverne sportif
 Depuis l'écroulement de Bras Mauret, le trou de la faim se faisait un mouvement de plus en plus lentement. Les travaux de la morphologie, les travaux de la géologie, les travaux de la géologie, les travaux de la géologie...
 Un grand projet de réaménagement de la caverne a été lancé par le club de la caverne de Bras de Caverne. Un grand projet de réaménagement de la caverne a été lancé par le club de la caverne de Bras de Caverne. Un grand projet de réaménagement de la caverne a été lancé par le club de la caverne de Bras de Caverne.

Le trou d'Enfer par le canyon de Bras de Caverne La Réunion
 Le trou d'Enfer par le canyon de Bras de Caverne La Réunion. Le trou d'Enfer par le canyon de Bras de Caverne La Réunion. Le trou d'Enfer par le canyon de Bras de Caverne La Réunion.

nous avons dû refuser moins d'une poignée d'articles. Cela n'a jamais été une fin de non-recevoir, mais plutôt une invitation à changer la forme ou le fond...

Nous pouvons également nous appuyer sur une petite équipe de spécialistes (paléontologie, préhistoire) et sur les commissions fédérales. Ainsi, un membre de la rédaction, selon sa spécialité, peut prendre contact avec un auteur pour faire aboutir un projet d'article.

Le bouclage d'un numéro est un exercice délicat. Il s'agit d'équilibrer le contenu, c'est-à-dire faire paraître des articles sur les cavités françaises,

des articles sur l'étranger, un soupçon de canyons, une pincée d'articles techniques, on peut ajouter un brin d'articles atypiques, de préhistoire, biospéologie ou disciplines associées. On

saupoudre un peu d'*Échos des profondeurs* et d'analyses de bouquins pour clore le menu et on régale tous les convives (certains trouvent le plat trop salé parfois!).

En résumé, Spelunca est la revue de tous les fédérés.

Sa grande particularité: elle est essentiellement écrite par ses lecteurs!

Comme les lecteurs ne sont pas tous des écrivains potentiels, l'équipe de rédaction est là pour aider à ce qu'une information soit accessible au plus grand nombre. Par conséquent, dès lors que vous souhaitez partager une information au sein de la communauté spéléologique, prenez contact avec la Fédération.

Et pensez également à nous envoyer de belles photographies pour les couvertures!

Une fois les articles collectés, ils sont transmis à l'équipe de Gap Editions qui réalise la revue depuis quelques années.

Du côté de la réalisation d'un numéro

Nous recevons les éléments en une seule fois ou sur plusieurs envois, par courrier ou mël. Ils sont classés par rubriques et autant de dossiers correspondants.

Un article est prêt pour la mise en page lorsque l'intégralité des éléments est réunie: textes, photographies papier, diapositives ou photos numériques, topographies.

Composition des articles et rubriques

Dans un premier temps, nous travaillons à la numérisation et au traitement de mise en conformité des

éléments pour la chaîne graphique (PAO, en vue d'impression offset).

Pour chaque article ainsi que pour les rubriques (*Échos France/étranger*; *Lu pour vous*):

- nous traitons ou numérisons les photographies, diapositives, schémas, figures, couvertures de livres et les topographies que nous colorisons parfois et pour lesquelles il faut souvent réécrire les textes;
- nous sollicitons éventuellement les auteurs pour l'obtention d'originaux de meilleure qualité, de légendes manquantes.



Diapos, photos et topos seront numérisées sur ce scanner haute définition (10 000 dpi).

Débutent alors la mise en page des articles et des différentes rubriques de la revue, accompagnée d'une première correction informatique.

Ces articles et rubriques sont alors envoyés en correction:

- auprès des relecteurs de l'équipe de rédaction: Jacques Chabert, Philippe Drouin, Jean-Yves Bigot, Annick Menier, Claude Mouret;
- aux auteurs.

Après réception des 5 ou 6 jeux de corrections, nous en effectuons la synthèse (en réglant les antagonismes éventuels: « *Allô, Philippe ?!* »).

Nous échangeons régulièrement, voire quotidiennement dans la dernière ligne droite, avec le rédacteur en chef, en fonction des problèmes que nous avons à résoudre: organisation, technique, style, éthique...



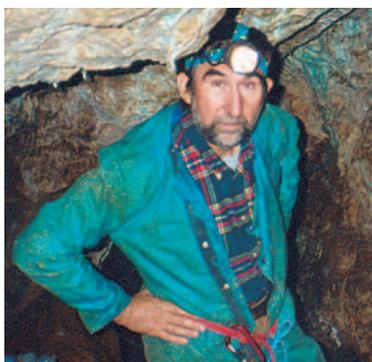
Une de nos stations de mise en page.



Christophe Gauchon et Claude Boulin
(maquettiste principale de Spelunca)
en plein travail.



Guy Pajean (Directeur de Gap Editions)
et **Hervé Meynier (responsable service**
photogravure) concentrés sur la
retouche d'une photo de couverture.



Jacques Chabert sans sa plume !



Vote
du comité
directeur.

Les Bruits de fond et l'éditorial

Un peu particuliers, l'éditorial et les éléments de la rubrique Bruits de fond (pages Vie fédérale) arrivent directement de la Fédération. Ils sont calibrés et mis en page généralement un mois avant la parution de la revue. C'est le nombre de pages de la rubrique Bruits de fond qui va déterminer le nombre de pages restant pour composer la revue.

Le sommaire ou chemin de fer

Établi conjointement avec le rédacteur en chef, Philippe Drouin, en fonction du type d'articles finis à notre disposition, du nombre de pages Vie fédérales, de l'actualité spéléologique et de « scoops » éventuels, le sommaire est défini. La rubrique « Lu pour vous » nous offre une certaine latitude pour boucler sans heurts le contenu de la revue...

La couverture

Nous choisissons les photographies de couvertures (couverture 1, 3, 4, selon le cas) à partir de photos extraites d'un article du numéro à paraître, le cas échéant. Nous puisons également dans notre stock de belles photos verticales (mises à disposition par différents photographes régulièrement sollicités).

La recherche de photographies de qualité pour les couvertures est un perpétuel challenge et nous remercions chaleureusement les sympathiques photographes qui se prêtent volontiers au jeu !

Publicités

Spelunca comporte quelques annonces publicitaires. Celles-ci contribuent au financement de la revue. Les annonceurs potentiels sont régulièrement sollicités, les contrats avec les annonceurs fidèles sont renouvelés chaque année.

Après la composition du chemin de fer de Spelunca, nous effectuons une dernière relecture avec correction grammaticale et orthographique de l'ensemble des textes.

A ce niveau, les délais ainsi que les échéances (date d'envoi des fichiers PDF de Spelunca, dates d'impression et de routage) sont confirmés à l'imprimeur et nous sollicitons la Fédération afin d'obtenir le fichier Excel des adresses pour le routage.

Le bouclage de Spelunca

consiste à :

- donner un ultimatum aux éventuels annonceurs publicitaires retardataires ;
- effectuer le travail de retouche définitive des photos (ajustement des couleurs et contrastes, netteté, dépoussiérage) ;
- imprimer les épreuves colorimétriques (IRIS) nécessaires pour les corrections et validations chromatiques ;
- envoyer un tirage complet du numéro de Spelunca au président de la Fédération pour obtention du « Bon à paraître » ;
- une dernière vérification par Christophe Gauchon, qui effectue les ultimes corrections ou remarques en nos locaux !
- la réalisation des fichiers numériques, l'impression couleur de l'ensemble des pages, une vérification technique puis l'envoi par internet selon le protocole FTP de ces fichiers à l'imprimeur ;
- la réalisation des ozalids ou traceurs et Approvals (épreuves colorimétriques fidèles) par l'imprimeur, la validation de la conformité de chaque page par nos soins ;
- la réception du fichier adresses (envoi du bureau FFS de Lyon) pour le transmettre au routeur.

A tous les niveaux de la chaîne, le souci de chacun est le respect de la qualité et des délais.

Du côté de l'imprimeur (Imprimerie Chirat 42)



L'imprimeur grave les plaques selon une trame aléatoire qui permet un meilleur rendu photographique que les flasheuses (film) ou CTP (computer to plate) à trame traditionnelle.

Les plaques seront montées sur les machines Offset 8 couleurs Heidelberg (bien que *Spelunca* soit imprimé en quadrichromie, soit quatre couleurs de base Cyan, Magenta, Jaune, Noir, la machine 8 couleurs permet d'imprimer en un seul passage les 2 faces d'un cahier: une grande feuille de format 70 x 100 cm est introduite dans la presse et ressort imprimée des 2 côtés).

Tous les cahiers imprimés, après un temps de séchage, sont pliés, puis encartés (les uns dans les autres, puis dans la couverture qui est imprimée à part) avant d'être agrafés (ou piqués). Une fois la brochure assemblée et piquée, trois des côtés sont rognés (au massicot). Et voilà la naissance d'un nouveau numéro.

Les revues sont alors transférées au routage où s'effectue la mise sous



Le CTP (computer to plate) remplace progressivement les flasheuses...



Machines Offset 8 couleurs Heidelberg... Spelunca est sous presse !

film et l'impression de l'adresse des destinataires. Une grosse partie des revues est ainsi envoyée aux abonnés, tandis que quelques centaines



Encarteuse-piqueuse: les cahiers sont pliés, encartés et agrafés.



Le routage: mise sous film et adressage... Spelunca est prêt-à-l'envoi !

sont expédiées au pôle fédéral de Lyon du côté de Laurent Mangel et Monique Rouchon.

La boucle est bouclée !

Un numéro est achevé et il faut déjà préparer le suivant...

Pour que vive votre revue, il nous faut de la matière: des informations, des récits d'exploration à faire partager au plus grand nombre; et de belles photos, témoins de vos activités et des beautés du monde souterrain.

Petit glossaire de l'éditeur-imprimeur à l'ère de l'informatique !

Approval, Iris (cromalin): épreuves colorimétriques contractuelles simulant l'impression finale.

Dpi (dot per inch, point par pouce): unité de définition dans les Arts graphiques.

Pour une qualité d'impression offset, les illustrations doivent présenter une résolution de 300 dpi, par opposition

à la définition de 72 dpi suffisante sur Internet.

Fichier au format PDF

(distillé à partir d'Acrobat): fichier sécurisé permettant le transfert de données intégrant polices et illustrations. Pas de perte d'information...

Impression offset: procédé reprographique adapté

à des tirages supérieurs à 300-500 exemplaires et jusqu'à plusieurs dizaines de mille...

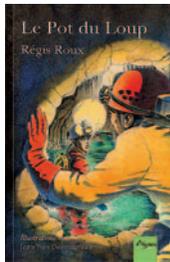
Ozolid: ultime moyen de contrôle (ordre et contenu des pages) transmis par l'imprimeur, autrefois réalisé à partir des films (système idem « photocopie ») et aujourd'hui entièrement numérique.

Jeunesse

Le Pot du Loup

Par Régis Roux

Illustrations de Jean-Yves Decottignies.
Abymes éditeur (2004), 190 p.



Le Pot du Loup n'était jusqu'à présent qu'un scialet du sud de la plaine d'Herbouilly, dans le Vercors. Désormais, il est aussi un recueil de nouvelles, joliment illustré par dix dessins.

En tout, dix-sept textes d'initiation au monde souterrain et à ses habitants à deux pattes, les spéléologues, ainsi qu'à leur vie sociale. Livre d'aventures, on y côtoie la vraie vie, les galères, les rigolades, les jeux, les pets et les rots, mais aussi la magie et le mystère de ce fascinant domaine que sont les cavernes, leur fragilité. Et notre effroyable responsabilité pour protéger tout cela.

Destiné à tous, ce petit ouvrage de format poche sera vite lu dès lors qu'on l'aura ouvert.

Un glossaire d'une soixantaine d'entrées aidera le profane à comprendre ces histoires émaillées de baudards, d'acéto, de désob, de fractios, de mousquifs et où le « kit au cul » n'a rien de pornographique !

Une sympathique initiation à la littérature par un amoureux des mots et des grottes.

Philippe DROUIN

Spéléologie glaciaire

Une des formes de la pratique de notre activité est d'aller voir ce qui se passe dans et sous les glaciers. Curiosité scientifique ou esthétique, peu importent les motivations tant les techniques utilisées sont proches, le matériel de base similaire. L'exploration d'un milieu exceptionnel et interdit au profane reste le pivot central de pratiques différentes telles que la descente de canyons, l'explo-

ration des cavités naturelles, des glaciers, mines, souterrains, et autres volcans ; à l'air libre ou sous l'eau.

Voici trois ouvrages sur la spéléologie glaciaire : un ouvrage de fond pour comprendre, un guide pratique pour aller sur le terrain et réfléchir, et un roman pour rêver.

Glaciers du Mont-Blanc

Par Robert Vivian

Editions La Fontaine de Siloé (2005), 320 p.



Avec la diffusion dans l'opinion du concept de réchauffement climatique qui induit celui de fonte des glaciers, les ouvrages sur le sujet fleurissent aux devantures des librairies. Et si il y a fonte des glaciers, la spéléologie glaciaire disparaît elle aussi !

Ce nouvel ouvrage de Robert Vivian porte sur les glaciers du massif du Mont-Blanc : en ce sens, il constitue un témoignage essentiel sur l'état de ceux-ci à la fin du XX^{ème} siècle, grâce à la richesse et à la qualité des illustrations photographiques.

Préfacé par Emmanuel Le Roy Ladurie, auquel on doit la magistrale *Histoire du climat depuis l'an mil*, l'ouvrage de Robert Vivian est avant tout *scientifique* ; c'est dire qu'il ne tombe ni dans le catastrophisme ambiant, ni dans le péremptoire. Les évolutions du climat sont complexes et variables ; leur analyse implique surtout une grande prudence.

La première partie traite de la surrection de la montagne alpine et des premières occupations humaines, puis de l'intégration de la présence des glaciers dans les mentalités des populations au cours du temps. Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, on trouve les premières relations sur les « glacières du Faucigny » ; cette « invention » des glaciers touche aussi bien les sphères de l'imaginaire que du réel. Le XVIII^{ème} siècle se traduit par une véritable fascination de la montagne, qui ouvre la voie à l'exploration naturaliste

Paysage

Autour de Chamechaude

Par Jean Lovera

Editions Libris (2003)



Ce livre album, édité avec le soutien du Parc régional de Chartreuse, prolonge en quelque sorte une découverte de ce beau massif des préalpes françaises. À cheval entre les départements de l'Isère et de la Savoie, avec ses très nombreux gouffres dont le plus profond dépasse 700 m de profondeur ; avec trois des réseaux français dépassant cinquante kilomètres de développement, la Chartreuse est un paradis spéléologique.

Pourtant, Chamechaude, le plus haut sommet du massif, n'a que peu d'intérêt pour le spéléologue. Seules quelques cavités mineures s'ouvrent ici. Mais quel fabuleux

belvédère sur les massifs du Charmant Som, du Grand Som et de la Dent de Crolles !

Cet ouvrage accompagnera nécessairement une visite cartusienne. Autour de très belles aquarelles de l'auteur, de cartes postales et de photographies anciennes, de poésies et de textes de Stendhal, Rimbaud, Char et consorts, ce petit guide est un carnet de notes en forme d'album de famille ; une rencontre entre les paysages, les habitants et l'histoire ; et un exemple qu'on pourrait reproduire sur une grotte ou un paysage karstique.

Ph. D.

du massif, scientifique puis sportive, au cours des deux siècles suivants, jusqu'à l'autonomisation de ce type de recherche dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Peut-être la naissance de la spéléologie glaciaire se situe-t-elle dans les admirables gravures aquarellées, aquatintes et autres lithographies de la source de l'Arveyron (une photographie montre le site en 1870) ? Mais on se trouve alors plus dans le pittoresque et le romantique que dans l'envie d'exploration ou la soif de connaissance.

La glaciologie est une science jeune, qui touche à tout ; géomorphologie, climatologie, et même là où on ne l'attendait pas comme l'histoire, Le Roy Ladurie ayant fait là œuvre pionnière.

La deuxième partie est une galerie des glaces (alpines) selon le bon mot de l'auteur, avec une succession de monographies tout autour du Mont-Blanc, soit un périple qui nous mène en France, en Italie et en Suisse.

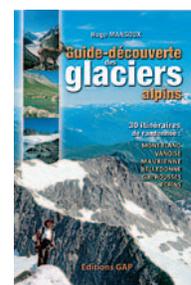
Là, le spéléologue côtoiera nombre de grottes, moulins et comprendra les moyens, méthodes et buts de la discipline.

Un ouvrage magnifique, le grand format laissant toute la place à l'iconographie. À déguster pendant que c'est encore froid !

Guide découverte des glaciers alpins

Par Hugo Mansoux

Editions Gap (2005), 352 p.



Après la magistrale monographie sur les glaciers du Mont-Blanc orchestrée par Robert Vivian, on passe à la pratique avec trente itinéraires de randonnées dans les Alpes françaises (Mont Blanc, Vanoise, Maurienne, Belle-donne, Grandes Rousses et Écrins). Mais on ne saurait réduire cet ouvrage à un vulgaire topoguide, toute la première partie étant une initiation au milieu glaciaire.

D'abord, on définit le contexte : formation et forme du glacier, dynamique, typologie, formes résultant de la mobilité du glacier et des accumulations détritiques sur les glaciers.

Ensuite, on aborde l'environnement physique du glacier, le cadre

géologique alpin, le processus d'érosion glaciaire, les accumulations sédimentaires façonnées par les glaciers.

La partie suivante porte sur la vie du glacier dans le temps et l'espace avec la notion d'équilibre glaciaire par rapport au réchauffement climatique, etc.

Les relations hommes – glaciers sont ensuite abordées dans une perspective historique, ethnologique (légendes), économique (commerce de la glace, aménagement des glaciers pour le ski alpin). On le voit, il s'agit là d'une initiation à la glaciologie, préalable indispensable à la pratique de randonnées glaciaires et à l'approfondissement des connaissances.

Il existe en France un peu plus de 700 glaciers ou gros névés, dont la majeure partie se situe dans les Alpes, même si quelques petits appareils glaciaires se trouvent aussi dans les Pyrénées. Les itinéraires décrits ici sont présentés la plupart du temps avec une carte, plus des encadrés sur la faune, la flore, des événements particuliers, des points d'histoire, etc.

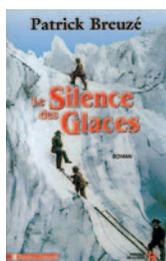
On termine par un glossaire de plus de 150 entrées, des renseignements utiles et une petite bibliographie.

On ne parlera ni de la maquette, ni des photographies : le tout est superbe !

Le silence des glaces

Par Patrick Breuzé

Presses de la Cité, collection Terres de France (2004), 328 p.



Rien de plus rafraîchissant que de lire un roman sur les glaciers et sur la page !

La collection « Terres de France » invite à découvrir la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui dans les régions qui forment l'Hexagone. Le roman de Patrick Breuzé aborde pour la première fois dans cette collection le domaine de la haute montagne, plus précisément les massifs qui entourent le cirque du Fer-à-Cheval (Haute-Savoie), bien

connus des spéléologues puisque deux des plus profonds gouffres du monde s'ouvrent ici.

On aborde ici la naissance des compagnies des guides, et cette évocation romancée peut parfaitement être mise en parallèle avec la spéléologie et l'avènement de la professionnalisation du guidage spéléologique.

L'histoire se déroule en 1865 : un montagnard n'est pas accepté dans la compagnie des guides car il n'est pas du pays, comme on dit. Ce « racisme » ordinaire et local trouvera son épilogue au cours d'un secours en montagne sur le glacier de Ruan. Roman archétypique, à la trame simple, mais dans lequel l'auteur déroule les événements en tenant le lecteur en haleine. Une manière plaisante de prolonger la lecture d'ouvrages plus sérieux sur les glaciers. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le deuxième roman « montagnard » de l'auteur devrait paraître bientôt.

Ph. D.

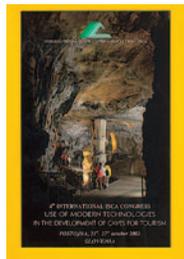
Actes

Actes du 4^{ème} congrès de l'ISCA

Actes du 4^{ème} congrès de l'ISCA : utilisation des technologies modernes dans le développement des grottes touristiques, Postojna, 21-27 octobre 2002

Édités par Nadia Zupan Hajna

2004, 239 p., disponibles auprès de la grotte de Postojna.



La longue introduction protocolaire, de près de quarante pages, ne présente *a priori* pas grand intérêt si ce n'est que l'on y trouve un texte d'importance, le protocole d'entente signé à l'occasion de ce congrès entre l'Association internationale des grottes touristiques (ISCA) et l'Union internationale de spéléologie (UIS) : l'article 2 stipule que « l'UIS reconnaît la nécessité de l'existence des grottes touristiques et l'ISCA

exprime son respect pour la légitime préoccupation relative à la protection des grottes ». Si le texte en reste à des déclarations d'intention, il est suivi d'une intéressante contribution de Jean-Pierre Bartholeyns qui plaide vigoureusement pour un discours de qualité dans les grottes touristiques, condition *sine qua non* d'une éducation au respect de l'environnement souterrain : un effort de formation est nécessaire pour préserver les visiteurs des « commentaires dignes d'ânes ». À cet égard, l'expérience menée depuis plusieurs années par Jože Žumer dans la grotte de Dimnice (Slovénie) auprès des scolaires est particulièrement intéressante : mesures de températures, mesures de courants d'air, identification de la faune, relevé des formes et des formations...

Une grande partie des communications rassemblées dans ces actes concerne directement les grottes touristiques slovènes, et surtout Postojna : les innovations technologiques furent d'abord mises au service de l'aménagement (éclairage et chemins de fer par exemple, étudiés par Trevor Shaw et A. Čuk) ; aujourd'hui, elles favorisent aussi la valorisation et la protection des cavités. Le Parc naturel des grottes de Skocjan mène depuis plusieurs années une expérience originale visant à la fois à améliorer les paramètres environnementaux de la Reka souter-

raine (multiples labels et classements : Tomaž Zorman) et à replacer les phénomènes karstiques dans leur contexte local (habitats, paysages. : Albin Debevec).

Mais les participants venus de nombreux pays ont aussi multiplié les éclairages fondés sur des expériences italiennes, chinoises, turques ou coréennes... Des opérations massives d'amélioration de l'équipement touristique ont ainsi été menées ces dernières années dans les grottes tchèques, en cherchant à combiner la dimension environnementale avec des objectifs d'accessibilité et de sécurité : il s'agit pour l'essentiel de limiter les impacts de l'activité touristique sur le milieu souterrain (Jiří Hebelka). En Grèce, c'est l'Institut de paléanthropologie et de spéléologie qui a fixé les conditions d'exploitation des grottes touristiques (Giannopoulos, Kambouroglou et Kontaxi).

Sans doute certaines contributions portent-elles davantage sur des aspects de pure gestion, et les soucis de protection paraissent souvent liés à des problèmes de marketing et d'organisation touristique. Il n'empêche que cette dimension ne peut pas non plus être complètement occultée, et que ces actes, entièrement publiés en anglais, offrent une occasion précieuse de faire le point sur l'évolution du tourisme souterrain.

Christophe GAUCHON

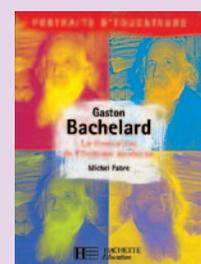
Exploration intérieure

Gaston Bachelard

La formation de l'homme moderne

Par Michel Fabre

Editions Hachette éducation, collection Portraits d'éducateurs (2001), 128 p.



Les œuvres de Bachelard sont suffisamment difficiles pour qu'il soit besoin d'un guide d'initiation à sa pensée.

Ce sont surtout ses ouvrages sur la rêverie (1942 à 1948) qui s'approchent de plus près de l'activité spéléologique, et ce petit livre nous distille quelques pistes de réflexion et de recherche.

Alternant analyse et commentaire, textes choisis, bibliographie, le texte de Michel Fabre aborde

les grands axes de la pensée de Bachelard : la tentative de synthèse entre science et poésie, la rénovation de la critique littéraire, l'importance de la formation et de l'enseignement.

« *Quand on rêve à la matière, on ne sait jamais à quelle profondeur on peut descendre* », dit Bachelard dans ses *Causeries* (1952-1954). Et cette simple phrase touche chacun d'entre nous.

Ph. D.

Souterrains

Souterrains : vie et organisation

N° 301 des *Dossiers d'Archéologie*, disponible contre 8,50 € aux éditions Faton, BP 90, 21803 Quétigny cedex.



La revue *Dossiers d'Archéologie* a consacré en mars 2005 un numéro spécial aux souterrains, sujet qui a toujours intéressé les spéléologues, sans doute du fait des similitudes troublantes avec les cavités naturelles : l'alternance de salles et de galeries dans des proportions variables, les goulots horizontaux ou verticaux destinés à freiner les intrusions hostiles rappellent trop (reproduisent ?) les formes observées dans les grottes pour que l'on ne soit pas interpellé par cette parenté.

Sous un titre volontairement neutre qui ne réfère à aucune période ni à aucune fonction particulière, le dossier est donc composé pour l'essentiel de monographies régionales très utiles, faisant la part des spécificités locales et des aménagements ubiquistes : Picardie, Limousin, Tarn, et Auvergne font l'objet de développements d'autant plus intéressants qu'ils s'accompagnent de comparaison avec les souterrains autrichiens, catalans et avec les villes souterraines de Cappadoce. Le point est fait également sur le problème classique des souterrains annulaires présents dans certaines régions

du centre de la France et de l'Europe danubienne.

De ces travaux émergent deux grandes difficultés, augmentées par la gangue de croyances plus ou moins délirantes qui a toujours entouré les souterrains : la première est liée à la datation très délicate de ces « architectures soustractives » que l'on ne peut rapporter à des chronologies bien établies ; en l'absence fréquente de sources historiques classiques type archives, il faut alors confronter les souterrains aux données du bâti sus-jacent (fermes, églises, villages...), ou compter sur les maigres trouvailles archéologiques. La seconde concerne les fonctions réelles de ces « souterrains ruraux médiévaux » comme on préfère aujourd'hui les appeler, plutôt que « souterrains refuges » : la réponse varie selon les régions et selon les époques, mais les souterrains servaient à stocker les récoltes (abondance de silos creusés) autant qu'à se mettre à l'abri d'une razzia ou d'une bande de soudards. Dans ces conditions, l'archéologie expérimentale apparaît souvent comme un recours pour mieux comprendre les souterrains : les essais de creusement, les expériences de séjour permettent d'approcher avec plus de finesse la solution à ces problèmes.

Comme c'est malheureusement l'habitude dès que l'on parle de troglodytisme, se pose aussi le problème de la protection : au fil des articles défilent les souterrains disparus, victimes de grands travaux, de carrières ou de dégradations en tous genres. Dans bien des cas, les archéologues doivent aujourd'hui travailler sur des plans ou sur des couvertures photographiques effectués au début du XX^{ème} siècle. Comme on ne protège que ce que l'on connaît, il

faut encourager la poursuite de ces recherches sur les souterrains dont ce dossier d'archéologie donne un bon aperçu.

Ch. G.

Karstologie

Le Meraviglie del Carso

Le Meraviglie del Carso

Par Enrico Halupca

Ed. Lint, Trieste, 2004, 163 p.



Il s'agit là de la deuxième édition d'un ouvrage qui, d'abord paru en 1998, connut d'emblée un succès mérité. Le sous-titre : « Images, histoire et culture d'un des paysages les plus fascinants d'Europe », annonce l'approche curieuse et ouverte qui caractérise ce livre et qui s'accorde bien à la description de cette région si attachante : le Karst.

L'auteur ne s'embarrasse guère de chapitre introductif et choisit de présenter 14 sites emblématiques de cette diversité, les uns en Italie, les autres en Slovénie : cavernes et sites de surface, grottes touristiques et gouffres non aménagés alternent, de telle sorte que chaque lecteur organisera son propre itinéraire en fonction de ses goûts et de ses centres d'intérêt. Le premier chapitre, en présentant le sentier Rilke, restitue d'abord la dimension littorale, trop souvent négligée, de ce plateau du Karst qui domine par un à-pic de plus de deux cents mètres les flots de l'Adriatique ; moins découpé toutefois, le

paysage n'est pas sans rappeler les calanques. Ce hors-d'œuvre consommé, il est temps de passer à des choses un peu plus sérieuses : bien sûr, les hauts lieux de ce berceau de la spéléologie retiennent plus particulièrement notre attention : le chapitre sur le gouffre de Trebiciano, exploré en 1842 jusqu'à -322, est certainement l'un des plus réussis. La riche illustration confronte en effet les magnifiques topographies peintes dans les années 1840, les estampes qui populariseront la grande salle Lindner, les photographies des années 1920 lorsque l'équipe d'E. Boegan reprit les explorations, et des photographies plus récentes : exemple assez rare d'une telle épaisseur historique dans l'exploration spéléologique ! Moins connues en revanche des spéléologues français, la très spacieuse grotte d'Osp dans laquelle on observe encore les aménagements liés à la fonction de refuge contre les incursions turques ; la grotte de Vileniza qui fut l'une des plus anciennes grottes touristiques de la région ; ou la grotte Pocala à Aurisina, et son gisement paléontologique d'où plus de 1000 *Ursus spelaeus* ont été exhumés. Certes, les sites vedettes de Postojna, de Predjama et de Skocjan ont droit à un traitement plus conventionnel, tant il a déjà été écrit et publié sur ces grottes phares du Karst... Mais la présentation est toujours soignée, avec le souci de présenter des vues hivernales ou des aquarelles originales en écorché.

Un ouvrage grand public donc, rédigé dans un italien accessible, un guide touristique si l'on veut, mais plutôt intelligent et qui restitue bien l'ambiance de cette région du Karst.

Ch. G.

Divers

Potins silencieux et propos frondeurs en ut (La petite rubrique pour lire et s'amuser un peu) de Dominique ROS n° 9

Solutions du n° 8 :

Tout le groupe de spéléos défile joyeusement dans ce P100.

Les spéléos de Parme, blessés par une chute, ont posé un bras sur leur spit. Un spéléo toulousain a découvert ce baudet au fond d'un P10.

Le spéléologue au cigare utilise ses diodes au f/ond.

Le topographe androgyne nous montre ses minis crobards.

La jeune spéléologue ne fait pas la fine maintenant qu'elle est face à la Pierre.

En fin d'explo, les deux spéléos rivaux se sont hissés dessus sans peine.

La jeune spéléologue est surprise de sentir une mite dans sa botte.

Ne pas confondre :

Un CDS et est-ce un décès ? Les bottes sont mises et les mottes sont bises.

Donnez des albarons et dorons des Albanais.

Les mousquetons en fer et les mousquetaires en font.

Continuons :

Après l'expédition souterraine, le spéléologue ramène ses bottes à la maison et les pèse devant sa femme. Y restant collé, il pense qu'il y a de l'abus dans la glaise. Sa compagne, la botte aux mains, constate alors que c'est bien embêtant qu'ils pèsent autant ces spéléos. C'est encore elle qui devra ensuite sécher la combi.

« Ce club c'est tout juste une série de rites humides où mes

mains risquent de s'abîmer », pense-t-elle. « Et puis quel loisir macho de passer son temps à grimper des buttes pleines de pierre*, de forer avec joie ou d'apprendre les nœuds à la méthode Coué. » Désabusée, elle songe « Alors, jette ! », pensant à se débarrasser de son conjoint grâce à un Basic qui cède. (11 c dont 2 doubles)

* de Joël Martin

Les États généraux de la spéléologie

Un moment important pour notre fédération a eu lieu durant le week-end des 11 au 13 novembre 2005 : les États généraux de la spéléologie et du canyon.

Durant trois jours, se sont tenus :

- les journées d'Études des trois commissions enseignement : EFS, EFC et EFPS, avec notamment un sujet traité en commun et très attendu de tous les clubs : la gestion du matériel et plus précisément des équipements de protection individuelle ;
- la réunion des présidents de région ;
- les États généraux.

Après une année de travaux préparatoires qui ont permis, pour la première fois, d'interroger tous les fédérés sur leurs attentes et de recueillir leurs propositions, les quelque 330 personnes inscrites ont analysé les réponses aux questionnaires et ont fait un certain nombre de propositions qui sont autant de pistes à étudier.

Parmi toutes celles-ci, nous citerons :

- ✕ Le désir de modifier la représentation à l'Assemblée générale nationale, notamment en y associant beaucoup plus étroitement les CDS.
- ✕ Le souhait de voir *Spelunca* devenir réellement la revue fédérale, proposée comme un service lié à la licence. Ce point nécessite de réfléchir à la manière dont circule l'information écrite au sein de la Fédération.
- ✕ La volonté d'avoir une communication vers l'extérieur plus offensive afin de rendre beaucoup plus attrayante notre image auprès du grand public et de nos partenaires.
- ✕ L'affirmation que la politique fédérale doit être davantage concertée, notamment en proposant des orientations à court et moyen terme qui prennent en compte les attentes des adhérents et qui puissent engager les différents niveaux de l'appareil fédéral selon leurs compétences qui restent sans doute à préciser.
- ✕ Le souhait encore que nos élus fassent valoir la spécificité de nos activités dans nos relations avec les services de l'État.

✕ L'idée de créer un parc naturel géologique pour faire connaître le karst et nos travaux (à la Pierre-Saint-Martin par exemple).

✕ Le projet de développer des lieux d'échanges et des outils permettant aux structures locales de faire part de leurs expériences, pour donner des idées à d'autres.

✕ Le désir que soient adaptés aux attentes des stagiaires la forme et le coût des stages, que l'accueil de nouveaux pratiquants dans les clubs soit mieux accompagné, tout particulièrement les jeunes, afin d'assurer le renouvellement de nos fédérés et le développement de nos activités.

✕ L'envie de développer une communication plus directe entre la Fédération et les fédérés passant par une information plus accessible et plus individuelle.

✕ La volonté de mutualiser des moyens au niveau des CDS pour renforcer l'action des clubs, de disposer d'outils méthodologiques pour la conduite des actions, pour la communication et la recherche de financements.

✕ La clarification et l'amélioration de nos relations avec les professionnels. Etc.

participants qui ont su nourrir de solides réflexions.

Grâce aux travaux des États généraux, de nouvelles perspectives s'ouvrent à nous.

Les actes devraient être publiés avant le prochain congrès et chacun pourra alors s'approprier leur contenu.

L'activité spéléologique, par essence sportive et scientifique, rappelons-le, mérite d'être mieux connue, de même que les travaux qu'elle suscite.

Dans cette perspective, l'activité canyon, peu évoquée lors de nos États généraux, aujourd'hui discipline reconnue de notre fédération, aurait pu également profiter de la formidable dynamique que ces EGS ont su créer.

C'est pourquoi il nous appartient désormais de mieux communiquer, d'échanger, de nous engager autrement, ensemble, toutes activités confondues, dans le respect des uns et des autres comme nous l'avons démontré durant tout ce week-end, pour assurer le développement de notre Fédération. C'est à ce prix que nous verrons venir de nouveaux passionnés, toutes activités confondues, et que l'aventure continuera.

Jean-Pierre HOLVOET

Cette liste est loin d'être exhaustive, mais elle montre la richesse des échanges et témoigne de la vitalité de notre Fédération ainsi que du désir de tous d'aller de l'avant, de surmonter les difficultés et de continuer à rêver et faire rêver en pratiquant nos activités. Au-delà de ce travail de réflexion, il convient de mettre en avant l'ambiance très chaleureuse qui a présidé à ce week-end (soirée de gala, bal, projections, etc.).

Un grand merci à toute l'équipe du CDS 30 qui nous a offert un très agréable moment de convivialité, à l'ensemble du comité d'organisation ainsi qu'à tous les

La visite de l'aven de la Buse, une des six cavités équipées par le CDS du Gard pour les États généraux, laisse quelques traces sur les visages et les combinaisons... Cliché Pierre Metzger.





L'ouverture officielle des Etats généraux dans la salle polyvalente de Méjannes-le-Clap. De gauche à droite : Pascal Vautier, représentant du Comité national olympique et sportif français, Monsieur Virié, inspecteur à la DDSJ du Gard, Bernard Lips, président de la FFS, Richard Maire, président des Etats généraux et Jean-Pierre Holvoet, grand artisan de ces Etats généraux. Cliché Thierry Aubé.



L'atelier « Quel développement pour la fédération ? » animé par Thierry Colombo se tenait dans le réfectoire décoré pour Halloween... L'atelier « La FFS, la spéléologie et vous » fut animé par Daniel Cavallès et l'atelier « la FFS, comment mieux fonctionner ? » par Damien Delanghe. Cliché Laurent Galmiche.



Les vendeurs de matériel et les libraires étaient présents. Cliché Laurent Galmiche.

Philippe Crochet et Annie Guiraud ont mis en place un studio où chacun pouvait se faire photographier et enregistrer un message sur la spéléologie et les EGS. Le court montage final a été projeté lors de la soirée de gala. Cliché Thierry Aubé.



De gauche à droite : Françoise Magnand, Annick Menier et Thierry Saunier, participant aux derniers préparatifs des Etats généraux de spéléologie. Cliché Gérard Cazes.



Claude Étienne est venu avec une formidable collection de lampes à carbure. D'autres expositions étaient présentes : la commission féminine du CDS du Vaucluse présentait ses actions en faveur d'un public féminin, le Spéléo-club de Chablis exposait les principales découvertes spéléologiques dans l'Yonne, la région Languedoc Roussillon présentait une grande caractéristique de ces départements, les principales cavités et les grottes aménagées qui s'y trouvent et le musée d'Orgnac présentait le karst et les grands phénomènes karstiques du Gard, d'Ardèche et de l'Aveyron. Cliché Thierry Aubé.



Lors de la soirée de gala. Cliché Thierry Aubé.



Le président de la FFS coiffé par les varois... Cliché Thierry Aubé.



La soirée de gala se poursuit avec un groupe de musiciens. Cliché Laurent Galmiche.

En attendant les actes et pour ceux qui n'ont pas pu se rendre à Méjannes, vous trouverez sur le site internet des Etats généraux <http://etats.generaux.ffspeleo.fr/> :

- la synthèse des réponses à chaque questionnaire ;
- les comptes rendus synthétiques des trois ateliers tenus à Méjannes ;
- le compte rendu de la séance plénière.



Compte rendu de la réunion du Comité directeur de la Fédération française de spéléologie (Lyon - 15 et 16 octobre 2005)

Présents : Bernard Abdilla, Jean-Yves Bigot (Publications), Thierry Colombo, Fabien Darne, Hervé Dumay, Laurent Galmiche, Bernard Gaii-Checa (EFPS), Jean-Pierre Gruat, Robert Guinot, Philippe Kernéis (Assurances), Henri Lavictoire, Éric Lefèbre (Financière), Bernard Lips, Annick Menier, Roger Mir, Delphine Molas, Claude Mouret (délégué UIS), Valérie Plichon (FAAL), Bernard Tourte, Gilles Turgné (Communication).

Excusés : Geo Marchand, Jean-Michel Ostermann, Pierre Rias, Emmanuel Cazot, Damien Delanghe, Olivier Vidal, Stéphane Jaillet.

Pouvoirs : Jean-Michel Ostermann à Annick Menier, puis Claude Mouret à Annick Menier, Fabien Darne à Jean-Pierre Gruat, Jean-Yves Bigot à Bernard Gaii-Checa.

DTN : Claude Roche.

Commissions et délégations : Rêmy Helck (Jeunes), Jean-Pierre Holvoet (Statuts), Thierry Monges (CREI), Yves Pratter (GTIF), Edwige Teira (Juridique), Bernard Thomachot (Prix fédéraux), Christophe Tscherter (Environnement), Eric Zipper (SSF).

Président de région : Jean-Claude La Milza (excusé), Philippe Picard (excusé), Christian Weckmans (excusé).

Ordre du jour

1. Approbation des comptes rendus de Comité directeur
 2. Votes par correspondance
 3. Agenda fédéral et congrès 2006
 4. Logiciel de gestion des adhérents
 5. Gestion des coupons d'initiation
 6. Aménagement des locaux et alarme
 7. Tarifs de remboursement fédéraux pour 2006
 8. États généraux de la spéléologie
 9. Recensement des équipements sportifs (RES)
 10. Ministère de l'écologie et du développement durable (MEDD) et BRGM
 11. Éducation nationale
 12. Partenaires commerciaux
 13. Centenaire des grottes de Niaux et Bédouilles
 14. Musées spéléologiques en France
- Commissions**
15. Correspondants du Comité directeur auprès des commissions
 16. Congrès international de plongée souterraine
 17. Congrès européen en 2008
 18. Commission médicale : les sportifs s'engagent pour la sécurité routière
 19. Élection du président adjoint du SSF
 20. Secours des Fontanilles
 21. Canyon du Tapoul
 22. Autres dossiers juridiques en cours
 23. Classement UNESCO de 18 cavités du sud de la France
 24. Spelunca Mémoires
 25. Karstologie
 26. Label FFS
 27. Brevet d'État
 28. Règlement intérieur de la Commission professionnelle
 29. Adhésion d'associations composées de membres déjà fédérés
 30. Ressources financières des clubs, CDS et CSR
 31. Charte graphique
 32. Communication

1 - Approbation des comptes rendus de Comité directeur

Les comptes rendus des réunions de mai ne font l'objet d'aucune remarque et sont approuvés à l'unanimité.

2 - Votes par correspondance

Demande d'affiliation à la FFS de l'AGEFIISA (Association pour la gestion du festival international des images de sports d'aventure).

→ **Pour : 10 Contre : 1 Abstention : 1**
Ce vote est validé par le Comité directeur. La question générale de l'affiliation d'associations dont les membres sont déjà fédérés dans un autre club reste à traiter (cf. point 29 de l'ordre du jour de cette réunion de CD).

Généralisation de l'appellation « Congrès » pour tous les rassemblements fédéraux annuels

→ **Pour : 10 Contre : 0 Abstention : 1**
Ce vote est validé par le Comité directeur.

Date du congrès 2006 : autour du 8 mai et non à la Pentecôte

→ **Pour : 16 Contre : 0 Abstention : 1**
Ce vote est validé par le Comité directeur.

3 - Agenda fédéral et congrès 2006

- La 1^{ère} réunion de Bureau est fixée aux 7 et 8 janvier 2006 à Issy-les-Moulineaux (92).
- La 2^{ème} réunion de Bureau se tiendra lors du congrès régional de Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon, les 1^{er} et 2 avril 2006 à Caussade (82).
- La 3^{ème} réunion de Bureau se tiendra les 24 et 25 juin 2006, lieu à définir.
- La 4^{ème} réunion de Bureau se tiendra les 9 et 10 septembre 2006 lors du rassemblement des Grands Causses (lieux et dates à confirmer).
- La 1^{ère} réunion de Comité directeur est fixée aux 11 et 12 mars

2006 à Lyon. Les régions invitées sont le Nord-Pas-de-Calais (Y), l'Île de France (A) et la Bourgogne (B).

- La 2^{ème} réunion de Comité directeur est fixée les 6 et 8 mai 2006 à Périgueux.
- La 3^{ème} réunion de Comité directeur est fixée les 14 et 15 octobre 2006 à Lyon. Les régions invitées sont Rhône-Alpes (C), Provence - Alpes-Méditerranée (D) et Languedoc Roussillon (E).
- Le prochain congrès fédéral aura lieu les 6, 7 et 8 mai 2006 à Périgueux.
- L'Assemblée générale aura lieu le 7 mai 2006 à Périgueux.

Annick Menier communique les premiers projets d'organisation du congrès 2006 à Périgueux, les 6, 7 et 8 mai.

Le Comité directeur propose une subvention de 5 000 € (montant accordé en 2005) pour l'organisation du congrès 2006.

→ **Pour : 19 Contre : 1 Abstention : 0**

4 - Logiciel de gestion des adhérents

Éric Lefèbre fait un point sur le logiciel de gestion des adhérents. Cet outil a été mis en place pour la campagne d'adhésion 2004. Lors de la campagne 2005, 42% des licences (hors régions décentralisées) ont été saisies directement par les clubs. Malgré ses imperfections, ce programme a été plutôt bien accepté par les clubs (au-delà de ce qui était attendu).

Quelques modifications sont effectuées chaque année pour intégrer les nouvelles contraintes ou les nouveaux services fédéraux. Malgré le relatif bon fonctionnement actuel, l'architecture technique retenue pour le produit impliquera sûrement d'ici un an ou deux une refonte complète du système, l'outil n'étant pas assez flexible.

5 - Gestion des coupons d'initiation

Le Comité directeur prend bonne note de la remarque du commis-

saire aux comptes. Les contingences matérielles actuelles (stocks importants de coupons imprimés, addition des parts assurance et fédérale...) ne permettent pas d'envisager la mise en place immédiate d'une date limite de validité de chaque coupon.

Dans l'attente de l'impression de nouveaux carnets, le mode actuel de gestion sera reconduit en 2006. Cette année sera mise à profit pour envisager une refonte complète intégrant la vente de ces coupons par internet.

→ **Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0**

6 - Aménagement des locaux et alarme

Henri Lavictoire présente le résultat de la consultation concernant l'installation d'une alarme dans les locaux du siège. Une synthèse comparative des deux offres présélectionnées est présentée.

Le Comité directeur décide de retenir l'offre de la société SOLYSEC.

→ **Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 0**

Concernant l'aménagement des nouveaux locaux, l'entreprise retenue est revenue sur le site. Quelques détails sont à préciser après cette visite de chantier. Un nouveau devis va nous être envoyé. L'entreprise propose par ailleurs de réaliser le suivi de chantier.

Le Comité directeur votera par correspondance.

Les consultations d'entreprises vont être poursuivies pour les travaux d'aménagement intérieur.

Le FNDS équipements a accusé réception de notre demande de subvention et autorisé le démarrage des travaux. Cependant, l'attribution et le montant de la subvention n'ont pas encore été votés.

7 - Tarifs de remboursement fédéraux pour 2006

Ce point a notamment été évoqué avec les trésoriers des commissions. L'évolution des indices INSEE conduit à réévaluer les frais d'hébergement et de déplacement.

Le poste voyages et déplacements du budget fédéral est stable et de l'ordre de 100 k€. Laurent Galmiche soumet au Comité directeur une grille complète des tarifs de remboursement, tout dépassement de ces tarifs restant à la charge de celui qui a engagé la dépense. Ce tarif s'applique également aux commissions, aux délégations...

- Indemnités kilométriques :

0,28 €/km.

→ **Pour : 15 Contre : 2 Abstention : 1**

- Indemnités kilométriques 0,34 €/km :
 - d'un véhicule léger avec remorque ;
 - d'un véhicule utilitaire chargé de matériel condamnant l'accès à des passagers ;
 - du personnel FFS en mission avec autorisation de l'usage du véhicule ;
 - du personnel mis à disposition par le MJSVA.

→ Pour : 16 Contre : 1 Abstention : 1

- Billets de train SNCF sur la base de la 2^{ème} classe.
- Billets d'avion uniquement si la durée du transport équivalent en train est supérieure à 5 heures et si le coût reste inférieur à 1,5 fois celui du billet SNCF en 2^{ème} classe, classe économique.

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

	Paris, Lyon, Marseille, Toulouse	Province
Repas	21,60 €	18,00 €
Nuit/hôtel + petit déjeuner	64,00 €	54,50 €

→ Pour : 17 Contre : 0 Abstention : 1

Le prix de la journée de stage est porté à 114 € et 57 € pour les fédérés et stagiaires découverte (hors stages à encadrement renforcé).

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

L'ensemble de ces tarifs est applicable à compter du 1^{er} janvier 2006.

8 - États généraux de la spéléologie

Pour la première fois, la FFS a consulté individuellement chaque fédéré. Environ 1500 questionnaires ont été retournés au siège fédéral. Leur exploitation a représenté un gros travail de saisie puis d'analyse, notamment pour les questions ouvertes qui, en contrepartie, font ressortir beaucoup de richesse dans l'expression des avis. En fonction des réponses, plusieurs sujets seront mis au débat en trois ateliers pour chacun des questionnaires.

1. La spéléologie, la FFS et vous.

- le milieu et une pratique responsable
- les services à développer
- les clubs (fonctionnement)
- les clubs (la place des jeunes)
- la communication interne
- la communication externe.

2. La Fédération, comment mieux fonctionner ?

- le fonctionnement des instances fédérales
- rôle souhaité pour ces instances
- projets régionaux et financement fédéral
- politique fédérale

- aide de la Fédération dans les relations avec les partenaires
- dossiers et services à développer avec les partenaires.

3. Quel développement pour la Fédération ?

- le développement des effectifs
- la promotion de la Fédération pour fédérer les non licenciés
- relations avec les professionnels et les gestionnaires de cavités
- le rôle social de la FFS
- les coupons initiation.

Ces tables rondes devraient permettre d'établir quelques orientations fortes déclinées en actions concrètes pour les clubs, CDS, CSR et Comité directeur à court, moyen et long terme. Celles-ci pourront ensuite se voir proposées dès l'Assemblée générale 2006.

Ces États généraux de la spéléologie sont un événement majeur pour la Fédération et il est important que les membres du Comité directeur et les responsables de commission y soient présents en nombre.

Localement, le CDS 30 participe activement à l'organisation. Il faut renforcer la communication auprès de tous les fédérés en insistant sur la convivialité souhaitée pour cet événement, qui mêlera la visite de cavités, des rencontres informelles, des expositions et des ateliers de discussion. Les modalités de remboursement des frais proposées par le Bureau sont présentées au Comité directeur.

9 - Recensement des équipements sportifs (RES)

Afin d'étudier le développement d'un logiciel fédéral d'exploitation interne des données issues du RES, Delphine Molas, Claude Roche et Éric Alexis ont rencontré la société d'ingénierie informatique Projipe. Cette société a été sélectionnée par le MJSVA après appel d'offre pour développer son propre système informatique lié au RES.

À la suite de cette première réunion, un devis pour la réalisation d'un audit de nos besoins informatiques débouchant sur l'établissement d'un cahier des charges d'un montant de 27 000 € HT nous a été communiqué par cette société.

Lors de sa réunion de septembre, le Bureau a émis un avis favorable au projet de rédaction d'un cahier des charges pour un outil informatique sous réserve d'un financement total ou quasi-total par une subvention du MJSVA. Ce point a donc été inscrit à l'ordre du jour du Comité directeur pour y être débattu.

Le Ministère demande un budget prévisionnel de cette action. La subvention ne pouvant dépasser les 80 % de cette action.

Après débat, le Comité directeur vote le principe de lancer une étude de nos besoins pour un progiciel de gestion dans les conditions financières expliquées ci-dessus. Cet engagement est limité à la rédaction d'un cahier des charges et ne préjuge pas de futurs développements informatiques.

→ Pour : 17 Contre : 2 Abstention : 0

10 - Ministère de l'écologie et du développement durable (MEDD) et BRGM

Bernard Lips fait un compte rendu de la réunion tenue au MEDD, en présence du BRGM en septembre. Cette réunion a montré la possibilité d'engager un partenariat avec le BRGM, sous l'égide du MEDD, selon une démarche concertée et validée lors de cette réunion. Une mise en œuvre sur un département pilote (CDS 06) est en cours d'élaboration. En attente du retour des conclusions du travail mené avec ce CDS les autres CDS sont invités à se rapprocher de la FFS avant de répondre à toute demande d'inventaire.

Le compte rendu détaillé de cette réunion paraîtra dans la prochaine *Lettre de l'élu*. Un texte d'information à destination notamment des maires, souhaitant mettre en œuvre un plan de prévention des risques sur leur commune, sera également communiqué.

11 - Éducation nationale

Bernard Abdilla présente le travail réalisé en collaboration avec l'Éducation nationale. Il concerne la pratique de la spéléologie à l'école primaire dans le cadre de l'éducation physique et sportive. Les documents présentés comportent une lettre au Ministère et un projet de circulaire intitulée « recommandations fédérales pour la pratique de la spéléologie à l'école ».

Ces recommandations font l'objet d'une longue discussion car des divergences apparaissent avec les recommandations fédérales actuelles. La nécessité d'un document pédagogique de référence apparaît. Des conventions de partenariat local entre l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP), les Inspections académiques et les CDS vont voir le jour. Cet important travail, qui doit permettre d'intégrer notre activité au cadre scolaire, nécessite d'étendre le groupe de travail notamment à l'EFS et à la Direction technique nationale. Ce projet, une fois finalisé, sera soumis à un vote par correspondance du Comité directeur.

12 - Partenaires commerciaux

Annick Menier et Gilles Turgné ont rencontré la société Béal dans le

cadre de la recherche de partenaires pour les États généraux de la spéléologie et le congrès 2006. Cette réunion est tombée à point nommé, car cette société, qui est un partenaire de la FFS, est en train de revoir sa politique de partenariat. Ce dossier initié en mai dernier suit son cours.

Une liste des partenariats existants et un projet de convention seront présentés au prochain Comité directeur.

13 - Centenaire des grottes de Niaux et Bédailhac

Pour le centenaire de la découverte des grottes de Niaux et Bédailhac, les collectivités locales vont organiser des manifestations du 15 juin au 15 septembre 2006 : ouverture du réseau Clastres au grand public, exposition sur la préhistoire, conférences et animations...

Le Spéléo-club du Haut-Sabarthez (SCHS) est associé à ce centenaire. Robert Guinot relaie la demande des spéléologues ariégeois d'y associer plus largement encore la Fédération. Bernard Lips adressera un courrier aux organisateurs pour marquer l'importance que la FFS apporte à cette manifestation.

La réunion de Bureau programmée en juin pourrait se dérouler en Ariège.

14 - Musées spéléologiques en France

Michel Letrône et Jean-Luc Lamouroux ont réalisé un premier état des lieux qui est diffusé en réunion. Il faut maintenant le compléter avec les informations que d'autres personnes pourraient détenir. Un texte sera ensuite publié dans *Spelunca* pour sensibiliser les fédérés à cette facette de la spéléologie.

Commissions :

15 - Correspondants du Comité directeur auprès des commissions

Commission professionnelle : plus de correspondant actuellement. Le nouveau correspondant sera chargé de constituer une équipe dynamique et motivée.

Commission audiovisuelle : plus de correspondant. Le nouveau correspondant aura à définir avec la commission une politique capable de répondre aux attentes exprimées par l'Assemblée générale.

Commissions financière, assurance et publications : les correspondants auprès de ces commissions, élus en mai 2004 ont été élus présidents de ces commissions en octobre 2004.

Sont élus :

- Correspondant de la commission audiovisuelle : Gilles Turgné.

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0



• Correspondant de la commission professionnelle : Bernard Tourte.
→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

16 - Congrès international de plongée souterraine

La deuxième édition du Festival international de plongée souterraine qui s'est tenu en 2005 à Bourg-Saint-Andéol sera organisée en 2006 par le club des Plongeurs spéléo de Paris (PSP-CDS 92), avec le soutien de l'EFPS.

Le Comité directeur vote le principe de faire de ce festival une action commune de la FFS et de la FFESSM. L'organisation en sera confiée au club PSP (Joël Enndewell).
→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

17 - Congrès européen en 2008

Le prochain congrès de l'UIS aura lieu en 2009 au Texas, hors d'Europe. Il est de tradition, dans ce cas, qu'un congrès intermédiaire soit organisé en Europe.

Olivier Vidal, délégué FSUE, a pris des contacts dans cette éventualité. Le CDS 38 serait intéressé pour organiser cette manifestation.

À l'occasion d'une réunion au CNOSF jeudi dernier, Delphine Molas et Claude Roche ont évoqué ce projet devant le directeur adjoint du bureau d'information du Parlement européen.

Le Comité directeur présentera la candidature de la France pour l'organisation d'un congrès européen en 2008. Olivier Vidal est chargé de monter le dossier.

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

18 - Commission médicale : les sportifs s'engagent pour la sécurité routière

Le Comité national Premiers de Cordée organise la 4^{ème} édition de l'opération « Les sportifs s'engagent pour la sécurité routière », et demande aux fédérations sportives leur soutien. Cette campagne porte sur l'alcool au volant.

Le Comité directeur demandera à la commission Médicale (Comed) de faire une étude sur les causes de l'accidentologie au volant qui peut toucher les spéléologues pour en déduire le contenu du message à communiquer. L'alcool n'est cependant pas le seul facteur, la fatigue et la somnolence sont aussi sources de risques dans notre activité.

La Comed mettra ce point à l'ordre du jour de sa réunion de la Toussaint.

Une fois ces éléments de prévention précisés, le Comité directeur répondra favorablement au Comité national Premiers de Cordée en publiant une analyse dans *Spelunca* ainsi qu'un éditorial sur ce thème.

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

19 - Élection du président adjoint du SSF

Eric Zipper présente la candidature de Mickaël Roman au poste de président adjoint du SSF.

→ Pour : 20 Contre : 0 Abstention : 0

20 - Secours des Fontailles

Le ministère de l'Intérieur nous a fait part de son incapacité à intervenir dans le dossier. Il nous est conseillé de recourir au Tribunal administratif et d'intervenir auprès du préfet qui a le pouvoir de saisir le président du conseil d'administration du SDIS.

Edwige Teira vérifiera quel est le délai pour recourir au Tribunal administratif contre la nouvelle commune désignée et le SDIS et s'il existe un délai maximal pour réclamer une dette à l'État. Bernard Lips demandera une entrevue au préfet et contactera Jean-Michel Salmon pour le CDS de l'Hérault.

21 - Canyon du Tapoul

Ce canyon est situé en Lozère, au pied du mont Aigoual. Sa fréquentation est importante, notamment par des professionnels. La municipalité a été amenée à mettre en place des navettes obligatoires pour en gérer l'accès.

Récemment, les propriétaires riverains ont demandé un retour financier aux professionnels qui exploitent ce site commercialement. Devant l'impossibilité d'un accord, ils ont intenté une action en justice pour obtenir l'interdiction d'accès à leur terrain et des dommages et intérêts.

La Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME) a envisagé de se joindre à la procédure comme intervenant volontaire pour défendre le principe de la gratuité de l'accès aux sites de pleine nature. Elle avait demandé à la FFS de la rejoindre. Bernard Lips enverra un courrier à la FFME les informant de notre souhait de collaborer dans cette éventuelle action en justice.

Aujourd'hui, le FFME n'a toujours pas est, et ne nous a pas communiqué sa position définitive.

Edwige Teira indique que la FFS a peu de chances de pouvoir être acceptée comme intervenant volontaire dans cette action juridique en cours. L'intervention volontaire permettrait néanmoins d'apporter notre propre argumentation qui peut différer de celle des professionnels assignés.

Le pôle de ressources national des sports de nature regarde l'évolution de ce dossier dans la perspective plus générale des sports de nature, mais n'intervient pas.

Les enjeux sont multiples : relations entre fédérations et professionnels

des sports de nature, liberté d'accès aux sites de pratique, fréquentation des sites et relations avec les propriétaires... Enfin, Christophe Tschertter insiste sur la nécessité de prendre en compte la dimension environnementale du canyon du Tapoul, qui est situé dans le parc national des Cévennes et qui est l'objet, en période estivale, d'une surfréquentation. C'est sans doute cette même surfréquentation qui est à l'origine des tensions existantes entre les professionnels et les riverains propriétaires.

L'enjeu précis pour la FFS doit être clairement défini. Thierry Colombo reprendra contact avec la FFME pour définir une position vis-à-vis de la procédure en cours. Il mènera ce dossier avec Edwige Teira, l'EFC, le CDS 48 et la Direction technique nationale. Le pôle de ressources national des sports de nature sera informé de notre position.

22 - Autres dossiers juridiques en cours

Edwige Teira prendra contact avec le CDS de la Drôme pour faire le point sur le Trou de l'Aygue. Il n'y a pas d'autre dossier en cours.

23 - Classement UNESCO de 18 cavités du sud de la France

Ce projet de classement au patrimoine mondial de l'UNESCO a été initié en 1999. À cette époque, la FFS avait validé cette démarche. Le projet avait pour objet de faire connaître à l'échelon international l'unicité et la valeur esthétique de certaines formes de concrétionnement souterrain. Les 18 sites pointés sur ce projet sont répartis sur trois régions et neuf départements, certaines cavités sont aménagées pour le tourisme. Le dossier a reçu un avis négatif de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) et la France l'a retiré avant de le transmettre à l'UNESCO. L'UICN motivait son avis par la faiblesse scientifique du dossier présenté et l'absence de mesures officielles de protection de certains des sites choisis.

Lors d'une réunion récente au ministère de l'Écologie et du Développement durable (MEDD), la FFS a été informée que ce projet serait présenté à nouveau par l'État français à l'UNESCO le 31 janvier 2006. L'intitulé a été modifié et ce dossier met désormais en avant des aspects scientifiques. Le MEDD a demandé à la FFS d'appuyer ce projet.

Suite à cette réunion, la FFS a été invitée à une réunion de travail en sous-préfecture de Lodève le 12 octobre 2005, au cours de laquelle le dossier qui sera remis en

janvier prochain par la France a été présenté à une soixantaine de personnes (administrations, collectivités locales, clubs et associations spéléologiques gestionnaires de sites, ANECAT, FFS). La commission Environnement fait un compte rendu de cette réunion.

La FFS n'a cependant pas été associée à la rédaction du dossier et l'approche scientifique proposée apparaît réductrice. Malgré l'impossibilité de donner un avis scientifique sur le dossier définitif, faute de temps, la FFS reconnaît l'intérêt de faire reconnaître internationalement le patrimoine français souterrain.

La motion suivante est proposée au vote : la FFS adhère à la démarche initiée par l'État français de classement au patrimoine mondial de l'UNESCO d'un ensemble de 18 cavités du sud de la France, considérant qu'il s'agit là d'une forme de reconnaissance du travail réalisé par la communauté spéléologique française, et de la richesse et de la diversité du karst français.

→ Pour : 15 Contre : 4 Abstention : 2

Au-delà de ce soutien, la FFS exprimera auprès du MEDD ses regrets de n'avoir pas pu participer à l'élaboration du dossier, notamment en utilisant les compétences de ses commissions scientifique et environnement.

Aujourd'hui figurent notamment dans le classement de l'UNESCO en tant que biens naturels les cavités suivantes :

• Hongrie - Slovaquie

- Grottes du karst d'Aggtelek et du karst de Slovaquie (1995, 2000)

• Slovaquie

- Grottes de Skocjan (1986)

• Chine

- Grottes de Mogao (1987)

- Grottes de Longmen (2000)

- Grottes de Yungang (2001)

• France

- Grottes ornées de la Vézère (1979)

• Espagne

- Grotte d'Altamira (1985)

• Inde

- Grottes d'Ajanta (1983)

- Grottes d'Ellora (1983)

- Grottes d'Elephanta (1987)

• États-Unis d'Amérique

- Parc national des grottes de Carlsbad (1995)

• République de Corée

- Grotte de Seokguram et temple Bulguksa (1995)

24 - Spelunca Mémoires

L'ouvrage est chez l'imprimeur et sortira pour les EGS (330 pages, 500 exemplaires). Claude Mouret dressera la liste des contributeurs qui en recevront gratuitement un exemplaire.

25 - Karstologia

Comme envisagé lors de la construction du budget 2005, le comité de rédaction propose pour le numéro double 45/46 un cahier supplémentaire de 16 pages dont le coût serait de 2078 €.

→ Pour : 5 Contre : 4 Abstention : 12

Par ailleurs, le Comité directeur constate que l'Association française de karstologie (AFK) n'a plus participé au financement de la revue depuis 4 ans et s'interroge sur la coédition de *Karstologia*. Laurent Galmiche adressera un courrier au nouveau bureau de l'AFK à ce propos.

Enfin, GAP Éditions, éditeur de la revue, propose de passer en quadrichromie intégrale sans surcoût. Le Comité directeur vote sur cette proposition :

→ Pour : 21 Contre : 0 Abstention : 0

26 - Label FFS

Un projet de cahier des charges du label FFS est en cours de rédaction par les commissions EFC et EFS. Il sera soumis sous 15 jours au Comité directeur pour approbation. Ce document pourra servir de base de travail aux réflexions menées lors des États généraux de la spéléologie sur les relations avec les professionnels.

La gestion de ce label sera confiée à la Direction technique nationale.

27 - Brevet d'État

Claude Roche et Michel Catusse (inspecteur coordonnateur) ont rencontré le délégué emploi formation du ministère.

Le projet de refonte du BEES de spéléologie pourrait passer en commission le 14 décembre, exception faite de la partie canyon. En effet, le ministère souhaite développer une qualification spécifique pour l'activité canyon en 2006. Il s'agirait d'un diplôme de niveau 3 avec des équivalences partielles avec les diplômes de guides et les BEES d'escalade et de spéléologie. La spéléologie pourrait être l'une des premières disciplines à bénéficier d'un diplôme de niveau 2 (nouvelle classification européenne).

28 - Règlement intérieur de la Commission professionnelle

Ce texte a été voté lors du Comité directeur du 16 mai 2005 par 9 voix pour et 9 abstentions. Delphine Molas propose quelques modifications :

Article 1.2 : « Elle est chargée d'étudier toute question liée à la pratique professionnelle de la spéléologie et des disciplines connexes dont la descente de canyon et de coordonner les activités découlant de cette pratique. »

Article 3.1 : « Le conseil technique est composé :

- de la Direction nationale
- de délégués des CSR désignés en fonction des besoins
- d'un représentant de l'EFS
- d'un représentant de l'EFC
- du délégué de la FFS pour les brevets d'État ».

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

Par ailleurs, Pierre Rias a adressé un courrier dans lequel il souligne que de nombreux professionnels ne sont pas adhérents à la FFS. Il suggère que la FFS étudie les possibilités de partenariat avec les adhérents du SNPSC.

Le Comité directeur rappelle que la cotisation est de 30 € en club et 53 € en individuel, déductible des impôts pour les professionnels comme pour les particuliers. Il ne semble donc pas utile d'apporter une réponse financière à cette demande. En revanche, la Commission professionnelle est chargée de mener une réflexion pour analyser les raisons réelles de cette démotivation.

29 - Adhésion d'associations composées de membres déjà fédérés

La réflexion avait été initiée en réunion de Comité directeur du 16 mai 2005 pour répondre à la demande d'associations constituées avec des objectifs tels que l'organisation d'une expédition à l'étranger, l'exploration d'un massif karstique, l'édition d'un ouvrage, la protection du milieu ou l'organisation de manifestations.

Nos règlements actuels ne permettent que le statut de « partenaires privilégiés » car celui de membre associé est réservé aux professionnels.

Article 2 du règlement intérieur

4. De membres associés professionnels : *Le statut de membre associé est accordé à sa demande à un organisme de professionnels, sur décision du Comité directeur, et donne lieu à l'établissement d'une convention régissant les rapports entre la FFS et l'organisme candidat. Le non-respect de la convention entraîne la perte du statut de membre associé. Les membres associés ne peuvent être ni électeurs, ni éligibles aux Assemblées générales.*

6. De partenaires privilégiés : *Les personnes morales (musées, laboratoires, instituts de recherches...) qui s'intéressent à la spéléologie ou aux disciplines connexes, quoique celles-ci ne soient pas leur but principal, peuvent être associées aux activités de la FFS en qualité de partenaires sous réserve de signer*

une convention définissant leurs rapports avec la FFS.

Le Comité directeur décide d'ouvrir la réflexion sur le statut de partenaire privilégié, notamment pour étudier comment il pourrait répondre aux demandes d'associations constituées de fédérés.

→ Pour : 17 Contre : 0 Abstention : 3

Jean-Pierre Holvoet signale qu'il ne pourra mener cette réflexion faute de temps et demande que le correspondant du Comité directeur auprès de cette commission, Roger Mir, s'en charge. Il conviendra d'établir des conventions par type d'associations et de « tester » ce dispositif pour voir s'il répond aux attentes de ces associations.

30 - Ressources financières des clubs, CDS et CSR

Éric Lefebvre rappelle qu'une enquête sur les ressources des clubs est en cours. À ce jour, environ une cinquantaine de clubs, 5 départements et 2 régions y ont répondu. Éric explique que cette enquête se fait à l'initiative de la Fédération et demande aux membres du CD présents d'insister auprès des différentes structures pour les inciter à répondre à ce questionnaire. Il rappelle que les informations reçues resteront confidentielles. Elles permettront de dresser un bilan général et d'informer les clubs sur les ressources de financement possibles.

31 - Charte graphique

La charte graphique existante a été clairement mise par écrit. Elle sera enrichie de celles des commissions et instances locales de la Fédération pour présenter un état des lieux complet au prochain Comité directeur.

32 - Communication

Gilles Turgné expose les premiers éléments de structuration d'une communication fédérale à destination des médias. Il propose dans un premier temps :

- de réaliser un répertoire de fédérés « personnes ressources » ;
- de définir les messages à privilégier et d'élaborer une « boîte à outils » ;
- de réaliser un répertoire des médias et une liste de journalistes.

Il conviendra ensuite de mettre en place un plan de communication envers la presse.

Le Comité directeur approuve ce plan de travail de la délégation communication.

→ Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 1

Annick Menier, Delphine Molas, Valérie Plichon, Bernard Giai-Checa, Bernard Thomachot et Bernard Tourte participeront à ce travail avec Gilles Turgné.

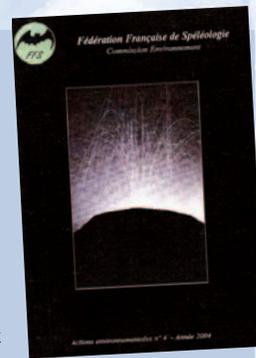
Commission nationale environnement de la FFS

Pour la quatrième année consécutive, la commission nationale Environnement de la Fédération française de spéléologie a recensé et synthétisé les multiples actions réalisées dans le domaine environnemental par les structures de la FFS, qu'elles soient nationales, régionales ou départementales.

Cette année encore, dans une quarantaine de départements différents, les spéléologues ont engagé des actions en faveur de la protection de l'environnement, qu'il s'agisse de dépollutions de sites, de l'organisation de journées de sensibilisation du public, de la participation à des comités de gestion, ou encore, d'actions en faveur de la protection des chiroptères.

Ce document, qui ne peut être exhaustif au regard de la diversité et de la richesse des actions engagées, se veut être un document de communication, de sensibilisation et d'information à destination des partenaires de la Fédération française de spéléologie (services de l'Etat, collectivités territoriales, propriétaires, autres associations œuvrant pour la protection de l'environnement). Il reflète l'engagement de la communauté spéléologique française en faveur de l'étude et de la protection de notre patrimoine naturel.

Christophe TSCHERTER
Président de la Commission nationale
environnement de la FFS





Spéléoscope, n° 26, 2005 est paru.

Bulletin semestriel de liaison et d'information de la Commission scientifique et de la Commission environnement de la Fédération française de spéléologie

Au sommaire :

- Éditoriaux de la Commission environnement et de la Commission scientifique.
- Réunion de la Commission environnement de la FFS.
- Plaquette et affiche de la Commission environnement.
- Réunion MEDD / BRGM / FFS
- Groupe de travail « Manifestation de masse en milieu souterrain ».
- Réunion CDESI - Périgueux, octobre 2004.
- Projet de sentiers karstiques - CSR Midi-Pyrénées.
- Les réserves naturelles en France.
- Projet de réserve naturelle sur la Montagne Noire.
- Grand nettoyage à l'aven du Mont Marcou (Hérault).
- Les spéléologues, « éboueurs de la montagne » (Hautes-Pyrénées).
- Dépollution et restauration : grotte de Villesèque à Rauzan (Gironde).
- Nettoyage de l'Igüe de l'Hermet (Lot).
- Menace sur le réseau souterrain du Grand-Antoine (Gironde).
- Infos juridiques : lois sur l'eau.
- Activités de la Commission scientifique de la CSR Rhône-Alpes 2004.
- RIK RAK de Seyssins (Isère), les 15 et 16 janvier 2005.
- Journées de spéléologie scientifique 2004 à Han-sur-Lesse.
- Programme biospéologique GAL Luberon / Lure.
- Réunion de la Commission scientifique à Narbonne.
- Mallette pédagogique « L'eau en pays calcaire ».

Vous pouvez vous abonner pour une année (2 numéros / abonnement à partir du n° 26) en envoyant un chèque de 5 €, à l'ordre de :

FFS - Commission environnement à la Fédération française de spéléologie, 28 rue Delandine, 69002 Lyon et en précisant vos nom, prénom, adresse.

Prix Martel - de Joly 2006

Prix Frédéric Hammel 2006

Deuxième appel à participation

Les **prix Martel - de Joly et Frédéric Hammel** seront décernés lors du prochain Congrès national de la Fédération française de spéléologie qui se tiendra à Périgueux en mai 2006. Vous trouverez ci-joints les extraits des règlements qui vous permettent de découvrir notamment les modalités d'inscription et de participation à ces concours.

Les candidats peuvent prendre connaissance du règlement complet de chaque concours, de préférence :
- en consultant les chapitres G-IV et G-V du *Mémento du Dirigeant*, disponibles auprès de votre club ou de votre Comité départemental, ou
- en consultant ces mêmes chapitres G-IV et G-V du *Mémento du Dirigeant*,

en ligne sur le portail fédéral : <http://ffspeleo.fr>

rubrique « Fédération / Textes / Publications / Le Mémento du Dirigeant »

à défaut :

- sur demande auprès du secrétariat de la Fédération française de spéléologie, 28 rue Delandine, 69002 Lyon, tél. : 04 72 56 09 63.

Candidats, vous êtes invités dès maintenant à préparer votre dossier.

Responsables de clubs et de structures fédérales, diffusez et commentez ce deuxième avis.

La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 1^{er} mars 2006. FFS : 28 rue Delandine, 69002 Lyon

Extraits des règlements du prix Martel - de Joly et du prix Frédéric Hammel

Prix Martel - de Joly

Définition

Article 1 - Après la disparition, en 1938, d'Édouard-Alfred Martel, qui fut le fondateur de la spéléologie française et un éminent collaborateur du Touring-Club de France, Madame Martel confia au TCF la mission de décerner un prix de spéléologie en souvenir de son mari. Le prix Martel est destiné à récompenser l'activité d'un spéléologue ou d'un club qui aura réalisé une ou plusieurs explorations exceptionnelles, ou œuvré d'une manière originale et exemplaire à l'évolution de la spéléologie (matériel inédit, techniques nouvelles d'exploration, méthodes de sécurité ou de sauvetage, protection du milieu souterrain, ouverture de nouveaux champs d'exploration scientifiques, etc.). Le Touring-Club de France a remis à la Fédération française de spéléologie le soin de décerner le prix Martel. Les conditions d'attribution sont définies ci-après. Le Touring-Club de France ayant été dissous, celui-ci ne participe plus au prix Martel - de Joly.

Conditions de candidature

Article 6 - Seuls peuvent être candidats au prix, les clubs ou spéléologues français membres de la Fédération française de spéléologie à jour de leur cotisation. Deux ou

plusieurs candidats peuvent présenter une candidature commune se rapportant à des recherches spéléologiques effectuées en commun. Dans ce cas, le prix sera décerné globalement pour le travail présenté et le paiement du prix s'effectuera suivant les modalités prévues à l'article 5.

Article 7 - La candidature au prix sera effective après le dépôt du dossier de candidature comprenant : une lettre de candidature, le plan de partage du montant du prix en cas de candidatures groupées, un résumé succinct du travail effectué de deux pages au maximum, le tout fourni en cinq exemplaires qui devra définir les faits importants et les résultats obtenus. Le dossier comprendra également un compte rendu complet, fourni en cinq exemplaires, incluant le texte descriptif et éventuellement des plans et des photographies de la réalisation.

Prix Frédéric Hammel

Définition

Article 1 - La Fédération française de spéléologie organise un prix de spéléologie intitulé prix Frédéric Hammel, en mémoire de Frédéric Hammel mort tragiquement au gouffre Achama Lecia - Pyrénées-Atlantiques, le 1^{er} août 1988.

Article 2 - Le prix Frédéric Hammel est destiné à récompenser des travaux portant sur la prévention des accidents ou sur des sauvetages spéléologiques. Ces réalisations, présentées dans un rapport écrit, doivent avoir un caractère novateur et utile à la collectivité spéléologique. Ces réalisations doivent avoir été conçues spécifiquement pour le prix et ne doivent pas être des produits commerciaux à l'étude ou en voie d'industrialisation. Seuls les anciens dossiers ayant concouru sont dispensés de ce caractère spécifique.

Conditions de candidature

Article 5 - La candidature au prix Frédéric Hammel est effective après le dépôt d'un dossier comprenant : une lettre de candidature signée du candidat, ou du représentant des candidats en cas de dossier collectif, un plan de partage du montant du prix en cas de candidatures groupées, un résumé succinct du travail effectué fourni en cinq exemplaires, qui devra définir les faits importants et les résultats obtenus. Le dossier comprendra également un compte rendu complet, fourni en cinq exemplaires, comprenant le texte et éventuellement les illustrations de la réalisation.

Petite annonce

Je recherche un numéro original de *Spelunca* : le numéro 1 de 1965 où a été publiée la grotte de Hautecourt dans l'Ain. Cela me permettrait également d'avoir toute la collection depuis la création de la Fédération...

Faire offre à **B. Chirol, 39 rue de la République, 01500 Ambérieu-en-Bugey.**

Tél. : 04 74 38 14 45 ou grosours.chirol@wanadoo.fr

Échos des commissions

Commission des relations et expéditions internationales (CREI)

Expéditions nationales de la FFS

Appel à projet 2007

Par l'attribution du statut d'« Expédition nationale », la Fédération française de spéléologie aide et soutient des expéditions spéléologiques à l'étranger sélectionnées pour leur ampleur.

Les projets susceptibles de bénéficier de ce statut sont des expéditions exceptionnelles dans leurs objectifs scientifiques ou sportifs, de par leur logistique ou au travers de la collaboration locale mise en place. Elles doivent être menées par des équipes expérimentées et ont fait l'objet au minimum d'une expédition ou d'une reconnaissance préalable.

Des projets pluriannuels aboutis peuvent aussi être retenus.

Les projets peuvent concerner toutes les zones géographiques d'exploration des spéléologues français sans *a priori*.

Les équipes souhaitant postuler au statut d'« expédition nationale » en 2007 sont invitées à soumettre leurs projets à la CREI avant le **31 décembre 2005**.

La sélection finale des projets et l'attribution du statut d'« expédition

nationale » seront réalisées par le Comité directeur de la FFS, sur avis de la CREI, en mars 2006.

Les modalités pratiques pour la présentation des dossiers et la sélection des projets sont disponibles auprès de la CREI au siège fédéral de Lyon.

Plus d'informations à l'adresse : <http://crei.ffspeleo.fr>

Les expéditions nationales FFS 2000/2006 :

- **2000** : Ultima Patagonia, Chili
- **2001** : Bahia 2001, l'Odyssée du Brésil
- **2001** : Nuijini 2001, Papouasie
- **2002** : Exploration sous la Jungle, Papouasie
- **2003** : Guizhou 2003, Chine
- **2005** : Papou 2005, Papouasie
- **2006** : Ultima Patagonia, Chili

La CREI fait un appel à candidature pour plusieurs postes de correspondants-pays

Le correspondant est un référent pour un pays ou une région du monde donnée. Il est le contact privilégié pour les spéléologues français souhaitant se rendre à l'étranger et l'interlocuteur des fédérations étrangères pour des échanges avec la France.

Ce poste demande une bonne connaissance du pays, des structures locales et des spéléologues quand ils existent.

Les pays à pourvoir sont :

le Mexique, la Papouasie, le Canada, Le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Turquie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Moyen-Orient.

Merci aux personnes intéressées de prendre contact au plus tôt et avant fin d'année.

Contact : Philippe Bence, président CREI
philippe.bence@ffspeleo.fr

École française de la spéléologie

Les premiers stages de l'année 2006

La Formation personnelle :

Stage découverte et formation à l'équipement :

13 au 17 février

Pyrénées-Atlantiques

Inscriptions, renseignements :

Jean-François Godart,
5, allée du Grand Tour, 64000 Pau
Tél. : 05 59 62 47 34 / E-mail :
cds.speleologie64@libertysurf.fr

Le traditionnel stage Découverte / Formation technique / Perfectionnement se déroulera à la base des Amis du Célé dans le Lot, durant la semaine du **18 au 25 février**.

Inscriptions, renseignements :

Rémy Limagne, 54, route de Pont de la Chau, 39300 Châtelneuf
Tél. : 03 84 51 62 08

E-mail : limagne@club-internet.fr

Stage formation et perfectionnement à l'équipement :

20 au 25 février / Ardèche

Inscriptions, renseignements :

Mélissa Lagrede, La grande Barbatte, 86400 Lizant
Tél. : 06 81 15 65 20

E-mail : contact@araignee-pc.com

Module 0 / Perfectionnement en cavité de classe IV :

27 février au 4 mars

Grands Causses

Tarif spécial : 45 €/jour

Inscriptions, renseignements :
Gérard Cazes, 1 rue de L'Oliveraie,
34740 Vendargues
Tél. : 04 67 87 34 00
06 07 12 36 73

E-mail : gerard.cazes@ffspeleo.fr

Ce stage est ouvert à tous les spéléos autonomes en progression souhaitant se perfectionner à l'équipement, et particulièrement aux techniques légères. Il est l'occasion pour les candidats au monitorat de s'évaluer par rapport au niveau technique demandé au module 1.

La Formation de cadre :

Le traditionnel **stage Initiateur**, se déroulera à la base des Amis du Célé dans le Lot, durant la semaine du **18 au 25 février**.

Inscriptions, renseignements :

Rémy Limagne,
54, route de Pont de la Chau,
39300 Châtelneuf
Tél. : 03 84 51 62 08
E-mail : limagne@club-internet.fr

U.V. Technique Instructeur :

18 au 23 février / Chartreuse

Inscriptions, renseignements :
José Mulot, 4, rue du village,
80160 Thoix

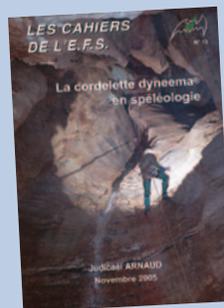
Tél. : 03 22 55 01 85

E-mail : jose.mulot@wanadoo.fr ●

Dernières publications de l'EFS

Nouveau : Cahier de l'EFS n°13, « La cordelette dyneema® en spéléologie »

20 pages + tableaux de résultats en annexe.
7,50 € (9,50 € port compris), à l'ordre de EFS. Commande à : École française de spéléologie, 28 rue Delandine, 69002 Lyon.



La cordelette dyneema fait maintenant partie du matériel de presque tous les clubs. Bien que son emploi se généralise de plus en plus, de nombreux doutes et interrogations persistaient quant à sa capacité de résistance et son utilisation dans des situations spécifiques. De la réputation d'« indestructibilité » de cette cordelette, aux rumeurs de « fragilité extrême », il convenait de revenir les pieds... sous terre!

C'est maintenant chose faite à travers ce n°13 des cahiers de l'EFS. Cet ouvrage reprend le travail du Groupe d'étude technique (GET) de l'EFS, et de Judicaël Arnaud dans le cadre de son mémoire d'instructeur. Il s'agit principalement des résultats d'une campagne de plus de 400 tests effectués en laboratoire et des conclusions et recommandations qui en découlent, tant sur les modalités générales d'utilisation que sur les nœuds à privilégier, à éviter, etc.

Les résultats des tests, les conclusions de ce travail détaillé ici, sont aussi inattendus qu'intéressants... À mettre entre toutes les mains.

Et toujours disponible : Cahier EFS n° 12, « La photo sous terre accessible à tous » (janvier 2005)

7,50 € (9,50 € port compris), à l'ordre de EFS. Commande à École française de spéléologie, 28 rue Delandine, 69002 Lyon.



Commissions Secours spéléologique français et Plongée souterraine

Une convention signée entre la FFS et le ministère de l'Intérieur confère au SSF la mission d'**intervenir lors d'un secours en milieu souterrain, noyé ou non**. Cette mission nous oblige à clarifier certains dossiers dont le secours en spéléo-plongée qu'il nous faut structurer de manière plus précise.

Le SSF et la commission plongée doivent mettre en place des moyens matériels, techniques et humains afin de pouvoir intervenir en toute sécurité.

Nous avons rédigé une **procédure d'intervention** tenant compte de l'ensemble des facettes de notre activité (du plongeur « recycleur profond » au plongeur « fond de trou étroit »). Le fil conducteur de notre action s'inscrit dans une recherche incessante de la sécurité. Cette procédure est aujourd'hui entérinée par le SSF national.

L'organisation prend en compte la complexité et la technicité de notre activité. Il sera mis en place un **Technicien référent spéléo-plongée (TRSP)** qui sera le lien entre les équipes de spéléo-plongeurs et le Conseiller technique départemental de spéléo (CTDS). Ce TRSP aura une formation de Conseiller technique (CT) et aura participé aux différentes animations et stages spécifiques au secours en plongée. Les TRSP seront en nombre très restreint et devront tisser des liens étroits avec les plongeurs de terrain mais aussi les CTDS. Cette équipe de TRSP regroupée autour du chargé de mission, du Conseiller technique national (CTN) et du président de la commission Plongée souterraine fera évoluer et animer le secours en spéléo-plongée.

Nous avons également établi une nouvelle **fiche signalétique plongeur**

(disponible sur le site du SSF et de la FFS) qui n'est pas destinée à réquisitionner individuellement des plongeurs mais à mieux connaître nos sauveteurs et à les informer régulièrement. **C'est aussi le moyen de nous dire que vous êtes solidaires et que vous êtes prêts à vous investir dans le secours.**

Nous avons différencié **deux types d'intervention** :

- Celles ne nécessitant pas de manipulation de matériel spécifiquement secours (intervention résurgence, reconnaissance, transport de charge, etc.). Nous faisons appel à des équipes qui ont l'habitude d'évoluer ensemble. Nous n'organiserons pas de stage pour cela, mais le rassemblement annuel secours spéléo-plongée sera un pré-requis. Des rencontres supplémentaires seront organisées et seront l'occasion de se retrouver au moins une fois tous les deux ans.
- Celles nécessitant la manipulation d'agrès et de la « civière light » pour laquelle nous organiserons un stage en deux modules. Pour valider la formation, il faudra participer aux modules 1 et 2 dans un délai de 2 ans. Il sera organisé un



Manipulation de la civière « light », les 26 et 27 novembre 2005. Cliché Richard Huttler assisté de Frank Vasseur.

module par an. Chaque module se déroulera sur un week-end (un en juin et l'autre fin novembre). Une journée sera consacrée à la manipulation et à la théorie de la civière en plongée et l'autre à l'apprentissage d'un minimum d'équipements pour faire des manipulations en post-siphon et/ou aux techniques d'assistance à victime et de communications. Les candidats au stage devront être validés conjointement par un des TRPS, son CTDS et la direction du SSF.

Pour compléter leur formation, les plongeurs ne doivent pas oublier que le SSF organise tout un panel

de stages (E/CE, ASV, désob., CPT, etc.).

J'espère que chacun trouvera sa place dans cette nouvelle organisation où chaque plongeur peut apporter son expérience. Nous ferons en sorte que nos stages et réunions soient des moments de convivialité et d'échanges.

Je suis à votre écoute ainsi que le SSF et la commission plongée.

N'oubliez pas de remplir la fiche signalétique plongeur.

Jean-Pierre BAUDU, Chargé de mission « secours en spéléo-plongée » par le SSF et la commission plongée, tél : 06 11 40 63 57
ssf-plongee@voila.fr www.efps.ffspeleo.fr et www.ssf.ffspeleo.fr

Nous travaillons activement sur une **nouvelle civière** (appelée « civière light »), complémentaire de celle réalisée par les Dijonnais (nommée « civière lourde »). Cette nouvelle civière utilise une base de civière standard SSF. Elle nous permet de faire du post-siphon avec agrès et peut être utilisée en réseau exondé sans changement de civière. Sous l'eau, elle est manipulable par trois plongeurs. Plusieurs exercices nous ont déjà permis de valider une partie de notre cahier des charges.

Nous organisons un **week-end de travail** en secours spéléo-plongée les 26 et 27 novembre 2005. Il permettra de motiver certains futurs cadres pour les formations à venir, mais également de s'ouvrir aux réflexions de chacun sur cette nouvelle technique de brancardage en siphon et de réviser certaines autres techniques (brancardage en milieu sec, communication avec notamment le système Nicola et aussi l'ASV).

Un **exercice secours** avec nos amis ardéchois début janvier, clôturera le travail et permettra d'utiliser le kit « civière light » en secours « réel ». Un **lot de matériel** destiné exclusivement au secours en spéléo-plongée est en cours d'acquisition. Ce lot sera constitué de plusieurs analyseurs (Oxy et He), de lyres (Oxy/He), de filtres, de caissons étanches, de sacs étanches, d'un lot ASV light, d'un lot dédié à la civière avec la civière, etc.

In memoriam

Michel GUEFFIER

Michel Gueffier nous a quittés le 4 septembre 2004 à l'âge de 71 ans. Dans les années 60, il a été responsable de la section Charentaise-Maritime du Groupement Spéléologique de la Charente, puis président de la première association spéléologique de Charente-Maritime (le Spéléo-Club Rochefortais); mais il fut surtout le précurseur de l'exploration et de l'inventaire systématiques des cavernes du département. Autodi-

dacte spécialisé en préhistoire, Michel contribua activement aux fouilles des grottes de la Chaise (Charente) et de la Vauzelle (Charente-Maritime). Il participa également aux campagnes archéologiques marocaines de son ami André Debénath. Photographe accompli, Michel réalisa de nombreux clichés souterrains, tant en Saintonge qu'en Périgord, le Quercy ou les Pyrénées. D'une rare gentillesse, et possédant une

véritable intelligence du cœur, cet homme de valeur humble et discret sut transmettre avec force sa passion pour la spéléologie. Depuis 1981, Michel avait accepté la présidence honoraire de l'Association de Recherches spéléologiques de la Charente-Maritime, signe de notre reconnaissance envers un « fondateur » de la spéléologie départementale.

Thierry LE ROUX et Jo MAGDELAINE



Michel Gueffier, dans la grotte de la Vauzelle, dans les années 80.

Jean-Claude FRACHON (1944-2005)

« Article 1 : on N'assure PAS un gus à l'aide d'un poulie bloqueur. Une assurance doit être dynamique...
Article 2 : au cas où tu commets l'erreur d'assurer un gus à l'aide d'un poulie-bloqueur [...] »

Ainsi débutait la 1406^{ème} contribution de Jean-Claude Frachon sur la liste de discussion internet « speleo.fr », le mardi 25 octobre 2005.

Ce fut la dernière. Quelque trente-six heures après, dans la nuit du 26 au 27, Jean-Claude Frachon décédait d'un arrêt cardiaque à son domicile de Colonne (Jura) ; il avait 61 ans.

Le choc fut brutal. Pour ses proches d'abord, puis très vite pour des centaines d'internautes qui apprirent dans la journée la « triste nouvelle ». Internet permet cela : propager à grande échelle et de façon fulgurante une information, agréable ou pénible, vraie ou fausse... Hélas, celle-ci n'était ni fausse, ni agréable.

Qui donc se serait attendu à la chute d'un tel géant ? Comment imaginer qu'une telle présence à tous les niveaux (département, région, publications, internet...) depuis des décennies puisse subitement s'effacer ? Personne, bien

sûr ! Personne, sauf peut-être lui-même, après sa première alerte cardiaque deux mois auparavant. Lui qui, ce soir de début septembre, alors qu'il venait pour la énième fois réparer mon ordinateur, m'avait confié « à la Dent (de Crolles), j'ai vraiment senti passer le vent du boulet ». Le ton ironique dissimulait mal une sourde anxiété. D'ailleurs ce soir-là, nous n'avons même pas fini la deuxième bouteille de Bourgogne...

Après quarante ans de militantisme fédéral, des centaines de publications, un site internet d'une incroyable richesse, Jean-Claude Frachon était tout naturellement devenu un des spéléologues les plus connus en France. Estimé, ou détesté, il n'a jamais laissé quiconque indifférent.

Son extraordinaire culture spéléologique faisait de lui une sorte de dictionnaire virtuel : une encyclopédie que l'on pouvait consulter sans même avoir à tourner les pages. « Qui a bien pu visiter ce trou il y a cent ans ? Ben, suffit de demander au Frach' ». Et la réponse arrivait dans les minutes suivantes, claire, détaillée, rigoureuse, vérifiée...

Mais ce personnage savant était aussi doté d'un caractère bien affirmé. Capable de défendre une

conviction avec une telle pugnacité que ses détracteurs avaient bien peu de chances de l'emporter. Ses champs de bataille ? Le rôle des pompiers en secours spéléo, la protection des cavités constituent probablement les domaines où il aura capitalisé le plus « d'ennemis » !

En ce dernier samedi d'octobre donc, ce sont plus d'une centaine de spéléos qui ont accompagné cet homme-là, en partance pour le royaume d'Hadès, muni d'une led à son col pour en explorer les méandres. Jean-Claude Frachon, instructeur fédéral, ancien président de la commission plongée, de l'EFS, du SSF, de la ligue de Franche-Comté, du CDS du Jura, breveté d'Etat, membre d'honneur de la FFS...

Arrêtons. Chacun a compris que le personnage mérite bien autre chose que ces quelques lignes. Mais en attendant, je tiens à profiter de cette page de *Spelunca* pour dire un dernier mot, que nous avons trop oublié en ces temps d'émotion : merci.

Merci Frach', pour tout ce que tu as fait pour la spéléologie.

Rémy LIMAGNE
25 novembre 2005



Cliché François Jacquier.

Le prochain *Spelunca* consacrera une grande place à Jean-Claude Frachon. Vous pouvez adresser vos contributions **avant le 15 février 2006 à Rémy Limagne**
54, route de Pont de la Chaux,
39300 Chatelneuf
ou limagne@club-internet.fr

Delphine MOLAS

Bernard AUBERT (1943-2003)

Agé de huit ans, tu vois un jour débarquer dans ton village ardéchois de Chomérac, un groupe de spéléologues lyonnais parmi lesquels Hubert Habart, Henri Pontille (figure charismatique de la spéléo savoyarde), Claude Boisse (auteur de l'introuvable « Ohé les spéléos ») et André Fouque. Paul Bellin (qui se passionne déjà pour l'Art schématique dont il deviendra l'un des spécialistes reconnus) est aussi présent pour voir l'équipe s'attaquer à la désobstruction du puits des Tourettes, profond de 18 m, dépotoir pratique pour les gens du voisinage et réceptacle bien attirant pour des archéologues en herbe.

Les yeux luisants de curiosité du gamin que tu es alors, finiront par convaincre nos désobstrueurs de te permettre la descente du puits aux échelles souples. Un trop-plein d'émotions, cela épuise, c'est donc juché sur les épaules d'André que tu retrouveras la surface peu après.

Il n'en faudra pas plus pour déclencher une vocation qui sera le fil conducteur de toute une vie dédiée à l'exploration souterraine, pas celle où l'on bouffe de la classique les yeux rivés sur le chronomètre, mais bien celle où l'on traque le courant d'air échappé d'un pertuis, la fissure où le caillou que l'on jette rebondit indéfiniment, la galerie concrétionnée, longue de trois mètres, qui se livre après avoir déplacé 8 m³ de pierrailles et qui vous ravit toute une année.

Avec le club des Ursus Spelaeus de Saint-Benoît-en-Diois, tu feras de bien plus belles découvertes, telle la grotte aux excentriques qui allie beauté, profondeur et développement. Paul Bellin t'apprendra à détecter les gravures schématiques là où personne ne les remarque, même à un mètre d'un G.R., sur un rocher que frôlent chaque année des milliers de randonneurs.

Si le spéléologue fit honneur à notre discipline, que dire de l'homme qui

se cachait sous le casque, sinon qu'il cultivait la camaraderie et l'amitié avec la même passion que d'autres mettent à faire pousser des roses.

Au début, j'ai vraiment cru que tu étais la réincarnation d'un ours, grognon, bourru ; tu avais les poils, il ne te manquait que la taille...

Et puis, dès que tu baissais la garde, tes yeux emplis d'un rire malicieux envahissaient notre espace. Tu voulais tout savoir de nos explorations, de nos projets, de nos centres d'intérêt car tu aimais par-dessus tout partager, mais seulement avec des gens qui avaient les mêmes envies que toi. Tu n'avais pas de temps à perdre, sans doute as-tu été déçu par des mecs qui ont abusé de ta générosité.

Ta spéléologie, ces dernières années, s'était faite plus virtuelle. Le TPST (temps passé sous terre) s'est transformé en TPATADA (temps passé à table avec des amis), ce qui



n'était pas pour déplaire à mon arthrose.

C'est sur le sentier des Cascades du Hérisson, puis au comptoir des Caves Coopératives environnantes que nous avons refait le monde pour la dernière fois. Nous avions encore tant à nous dire et tant de paysages à découvrir.

J'imagine que pour toi, le paradis, c'est au-dessus de la chapelle des Sadoux, pas très loin de la grotte aux excentriques et qu'avec le Boisse et le Paul, tu ne vas pas t'ennuier. À propos, comme tu es parti le 25 décembre, il y a une question qui me tarabuste depuis longtemps : le Père Noël, combien a-t-il de rennes devant son traîneau ?

Gérard KALLIATAKIS

Jacques ATTOUT (1921-2005)



Jacques Attout, pendant une célébration au refuge Norbert Casteret à Mont Godinne (Belgique) dans les années 70, à noter que le pull bleu à lignes blanches est celui des Guides du Centre routier spéléo (CRS Belgique). Cliché Jean-Marc Mattlet.

Jacques nous a quittés en ce début d'année 2005, terrassé à 84 ans par cette maladie à laquelle Aloïs Alzheimer a donné son nom. Je n'ai pas toutes les données pour écrire une biographie complète; elle deviendrait peut-être fastidieuse, car longue de trop de détails, de dates, de fonctions...

Ce que tout le monde connaît, c'est qu'il était l'aumônier des expéditions à la Pierre Saint-Martin en 1953 puis 1954, lors de la sortie du corps de Marcel Loubens. Il l'a raconté avec des accents humains, émouvants, chrétiens dans son livre « Les hommes de la Pierre Saint Martin ». En 1953, il était déjà prêtre, et déjà spéléologue; oh, « petit » spéléologue, d'après lui; seulement quelques grottes belges avec des scouts. Dans cette phrase, vous avez l'essentiel de sa vie: il était prêtre, il était scout, il était spéléologue!

Prêtre, il l'était profondément (avec et sans jeu de mots), car il s'était fait une spécialité de dire la messe n'importe où et de préférence dans des lieux inhabituels. Celle qu'il célébra le 12 août 1954 au fond du gouffre est restée célèbre; il y en a eu tant d'autres. Dans une salle du Trou d'Haquin, du temps où le Centre routier spéléo le comptait comme aumônier; au refuge Norbert Casteret, avec des spéléologues perchés sur les murs et dans les mezzanines, puis la dernière à laquelle j'étais, en décembre 1997, dans un petit cirque qui avait pris ses quartiers d'hiver à Court Saint Etienne, il a concélébré l'office de Noël sur deux ballots de paille... Le petit chien du cirque y vint compiser dans l'indifférence, tant l'esprit qui unissait les présents était fort. Dans ses débuts, il a été professeur. Vint la guerre. Refusant le

travail en Allemagne, il a préféré se cacher. Ce fut long. Il m'a raconté la fin de sa guerre, la libération: un officier allemand qui « séjournait » dans la même ferme que lui, le trouve, il se sauve dans les champs pendant que l'officier tire avec son pistolet... Plus tard, à la libération de Wavre, il est derrière le Pont de Pierre, un soldat allemand qui s'est rendu à ses côtés et qui lui recharge son fusil (celui que le soldat lui a donné)... « il y avait des Allemands qui tiraient depuis les toits... moi, je tirais en l'air... tu comprends, moi, un curé, je n'allais quand même pas tuer quelqu'un! »

Plus tard, il a été curé de paroisse, dans le Borinage. Ah, le Borinage... Les Belges connaissent. Pour les autres, pensez à la chanson: « Au Nord, il y avait les corons... ». Des années à l'écoute des gens simples, à la vie souvent dure. Après encore, vers 1972 et par là, il est parti au Québec pour se familiariser avec les techniques de la radio, et, revenu en Belgique, il a contribué à créer l'émission religieuse hebdomadaire à la Radio nationale.

Pendant son séjour au Québec, il nous faisait rêver avec ses courriers qui narraient les premières explorations des spéléologues québécois à l'île d'Anticosti: une île vierge, où aucun spéléologue n'avait mis la botte.

Longtemps après, à 80 ans, toujours aussi dynamique, il faisait encore fonction de curé de paroisse, remplaçant les prêtres absents dans le Brabant wallon.

A l'opposé des fastes de Rome, il proposait une foi simple, quotidienne, pleine de bon sens. Ses messes étaient des moments de communion pour le groupe qui la vivait avec lui: croyant ou non, chacun se sentait bien avec les autres. Avec des curés comme lui, les églises seraient pleines.

Scout, il l'a également été toute sa vie: aumônier de nombreuses unités, aumônier fédéral, il a apporté sa conviction chrétienne dans les nombreux groupes dont il a pris la charge et la multitude de manifestations auxquelles il a participé. Et toujours, il leur parlait aussi de la spéléo... Combien de centaines de scouts n'a-t-il pas emmenés sous terre, avec trop souvent sa conviction comme barrière de sécurité... Nous avons parfois pensé qu'il avait au moins une compagnie d'anges gardiens pour veiller autour de lui! Car la spéléologie était dans son âme! Sa famille l'avait bien compris, insistant pour que ce soit

des spéléologues qui le portent vers sa dernière demeure.

La Pierre a été son Aventure! Dans son livre, il dit: « ... chargé aujourd'hui de la corvée eau, avançant seul dans le sentier sans ombres vers les abreuvoirs, je rêve du gouffre humide et noir comme un enfant qui veut absolument le joujou convoité ».

Puis vint le moment tant attendu, inespéré car non promis: la descente du gouffre puis sa messe au fond, avec Casteret et Delteil: « Casteret est mon servent, un servent pour l'esprit et la matière, car il lui faut surveiller mon autel qui risque à chaque instant de choir. Un peu plus loin, Delteil prie avec ferveur, mais parfois il se dirige vers le téléphone et communique brièvement avec le treuil... Jamais plus, je le crois, je ne célébrerai pareille messe dans l'action même, dans une action si étroitement unie au sacrifice Divin... »

Je sens que nous nous dépassons tous les trois. Oh, extérieurement cela ne se voit guère. À part cette larme que Delteil écrase d'un index maladroite... Que sommes-nous pour un spectateur étranger? Trois petits hommes mal habillés, transis de froid, sales, mouillés, en train de bouger lentement autour d'un autel de fortune, inquiets qu'il ne bascule, et par ailleurs soucieux de la bonne marche des opérations. En somme, dans cette caverne immense, nous ressemblons plus à des insectes qu'à des êtres humains ».

Spéléologue! Que oui, il l'était! Comme nous, comme les autres de la Pierre avec qui il a été, comme ceux de partout: du Vercors, de la Coume, des Siebenhengste, ceux venus plus tard en Papouasie, en Patagonie ou ailleurs...

Il est de ceux qui aiment retrouver l'infini: « les neiges éternelles, sans cesse à la portée de leur regard, la mer de nuages impressionnante, magnifique et immensément calme; le silence perpétuel autour d'eux, et,

certaines soirs, des couchers de soleil aux couleurs inoubliables; le vol des oiseaux de proie qui devient invisible plus ils montent vers les cimes... ».

Pendant 40 ans, il n'était plus retourné à la Pierre, puis un jour de 1998, il y revient en « pèlerinage » comme il le dit au spéléologue qui lui ouvre la porte du chalet du Braca un petit matin pluvieux d'août. Il demande à être hébergé pour quelques nuits.

Quinze jours plus tard, après avoir fait le tour des nombreuses équipes qui poursuivent les explorations, il profite du rassemblement annuel des spéléologues de l'ARSIP pour leur offrir sa légendaire conférence sur la Pierre agrémentée de diapositives qui ont été tellement projetées depuis 45 ans qu'on n'y distingue presque plus rien. Mais sa force de persuasion est telle que finalement on arrive à imaginer ce qu'on ne voit pas...

Après quelques jours, José Bidegain, autre ancien qui l'avait bien connu en 1954, l'accueille chez lui dans la vallée et les quelques jours se transforment en un bon mois. Ce séjour chez Bidegain sera l'occasion de nouvelles rencontres avec les spéléologues actuels et quelques anciens dont Georges Lépineux qu'il n'a pas vu depuis plus de 40 ans. Georges Lépineux disparaîtra, lui aussi frappé du même mal, quelques jours après Jacques...

Et pour conclure sa vie, une messe comme il aurait aimé: une douzaine de prêtres l'ont accompagné une dernière fois... et comme me l'écrivait un vieux copain spéléologue: « on a beau ne plus croire, mais entendre, ce n'est qu'un au revoir chanté par toute l'église, ça te remue les tripes! »

À Dieu, Jacques!

Tu m'appelais « mécréant », mais avec quelle amitié!

Jean-Marc MATTLET
Avec le témoignage de
Michel DOUAT pour l'ARSIP

Jean-Louis GRÉGOIRE

Jean-Louis, tu avais soif d'aventure. Tu nous as quittés le lundi 7 mars 2005 lors d'une excursion en montagne dans le domaine de la Vallée blanche.

Tes récits passionnés vont nous manquer.

Initié à la spéléologie depuis quelques années, ancien membre de l'ASNE (Association sport nature éducation, Lyon), tu étais l'un des cofondateurs du club ADAMS.

Les extrêmes ne te faisaient pas peur, du Berger à l'Aiguille du Midi, ton envie de liberté était toujours aussi grande. Tu resteras toujours dans nos mémoires.

Jean-Michel VALLON



National et international

Calendrier des principales réunions fédérales et manifestations régionales, nationales et internationales prévues en France (2006)

Manifestations, réunions... et lieu	Date	Contact
• Exposition « Empreintes - instantanés de vie » Musée régional de Préhistoire, Ornac Grand site de France F-07150 Ornac-l'Aven	du 15 juin 2005 au 15 novembre 2006	Musée régional de Préhistoire - F-07150 Ornac-l'Aven (Tél. : 04.75.38.62.51 - 04.75.38.65.10 - Fax : 04.75.38.66.40)
• Réunion du bureau fédéral n° 1 Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine)	7 - 8 janvier 2006	FFS (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• Conférence, diaporama sur le « Vidourle souterrain » Foyer communal de la ville de Sauve (Gard)	14 janvier 2006	Ville de Sauve / Spéléo-club des Taupes palmées (frank.vasseur@plongeesout.com)
• Réunion du Comité directeur fédéral n° 1 Au siège FFS, Lyon (Rhône)	11 - 12 mars 2006	Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine F-69002 Lyon (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• 11^{èmes} rencontres nationales chiroptères Bourges (Cher)	19 - 20 mars 2006	direction@museum-bourges.net
• Congrès régional de spéléologie Assemblée générale du Comité spéléologique régional Rhône-Alpes Saint-Pierre-de-Chandieu (Rhône)	25 - 26 mars 2006	CDS du Rhône, Jean-Philippe Grandcolas, Les Prés de Charmy, 7, place Théodose Morel F-69780 Saint-Pierre-de-Chandieu (Tél./fax : 04.72.48.03.33/ jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr) et Comité spéléologique régional Rhône-Alpes, 28, quai Saint-Vincent F-69001 Lyon (Tél./fax : 04.78.39.71.78 / comite.speleo.rhone-alpes@wanadoo.fr)
• Rassemblement inter-régional Aquitaine Midi-Pyrénées Caussade (Tarn-et-Garonne)	1 et 2 avril 2006	Comité spéléologique régional Midi-Pyrénées, 7, rue André Citroën, F-31130 Balma (comite.speleo.midipy@free.fr) ; Michel Soulier, 5, rue Bourdelle F-82300 Caussade (Tél. : 05.63.65.13.80 / soulierspeleo@yahoo.fr)
• Réunion du bureau fédéral n° 2 Caussade (Tarn-et-Garonne)	1 et 2 avril 2006	FFS (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• 9^{ème} stage d'équipier scientifique « international » (Étude du réseau de la Borne aux Cassots) CREPS de Chalain (Jura)	24 - 29 mars 2006	FFS Ecole française de spéléologie, 28, rue Delandine F-69002 Lyon (Tél. : 04.72.56.35.76 / efs@ffspeleo.fr) ou FFS, Commission scientifique, c/o : Stéphane Jaillet, Laboratoire EDYTEM, CISM Université de Savoie F-73376 Le Bourget-du-Lac cedex (Stephane.Jaillet@univ-savoie.fr)
• 27^{ème} Congrès national de la Fédération française de la spéléologie (Assemblée générale annuelle de la FFS) Périgueux (Dordogne)	6 - 7 - 8 mai 2006	Comité spéléologique régional Aquitaine - Comité départemental de spéléologie de la Dordogne CDS 24, Maison des Comités, 46, rue Kléber F-24000 Périgueux Fédération française de spéléologie, 28 rue Delandine F-69002 Lyon (Tél. : 33-(0)4.72.56.09.63 / secretariat@ffspeleo.fr site internet fédéral : http://congres2006.ffspeleo.fr)
• 20^{ème} Rassemblement national des spéléologues du CAF (Club Alpin Français) Lanuéjols (Gard)	25 - 28 mai 2006	Commission nationale de spéléologie de la Fédération française des clubs alpins et de montagne, 24, avenue de Laumière F-75019 Paris (Tél. : 01.53.72.87.00 - Fax : 01.42.03.55.60 Paris / site internet www.ffcam.fr)
• Rassemblement de l'ANAR (Association nationale des anciens responsables de la FFS) Méjannes-le-Clap (Gard)	25 - 28 mai 2006	Inscription auprès de Yves Besset (yves.besset@wanadoo.fr) ; président de l'ANAR, Francis Guichard, rue Charles Péguy, La Giragne, F-24200 Sarlat-La Caneda (guichard.francis@free.fr) ; Michel Letrone, 176, cours Emile Zola F-69100 Villeurbanne (michel.letrone@wanadoo.fr)
• 2^{ème} congrès international de plongée souterraine Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme)	26 - 27 mai 2006	Club des plongeurs spéléos de Paris. Joël Enndewell, 31, avenue du Général Leclerc F-91760 Itteville (ins_cong_inter_plong_sout_2005@yahoo.fr)
• Réunion du bureau fédéral n° 3 Lieu non défini	24 - 25 juin 2006	FFS (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• 156^{ème} séminaire lorrain de spéléologie Lorraine	24 - 25 juin 2006	LISPTEL, Maison des sports, 13, rue Jean Moulin F-54510 Tomblaine (Lispel@fr.st / site internet http://csr-l.ffspeleo.fr)
• Stage international « Initiateur de spéléologie - perfectionnement technique » Doubs	8 au 15 juillet 2006	EFS, Ecole française de spéléologie, c/o : Rémy Limagne, 54, route du Pont de la Chaux F-39300 Châtelneuf (Tél. : 03.84.51.62.08 / limagne@club-internet.fr / site internet : http://efs.ffspeleo.fr/stages/index.htm)
• Stage international de plongée souterraine Cabrerets (Lot)	30 juillet - 6 août 2006	FFS, EFPS, Ecole française de plongée souterraine, (site internet : http://www.efps.ffspeleo.fr / efps@ffspeleo.fr).
• Stage franco-suisse « Formation et perfectionnement technique » Haut-Doubs	1 - 6 août 2006	Comité spéléologique régional de Franche-Comté, Philippe Lavis, 23, route des Alpes F-25370 Jougue (Tél. : 03.81.49.27.26 / lavissephilippe@free.fr)
• 11^{ème} Nuit européenne de la Chauve-souris De partout en France et en Europe	26 - 27 août 2006	Contacts au niveau national : Jean-Emmanuel Frontera, Dominique Pain (lesfronteras@wanadoo.fr, ou nuitdelachauvesouris@wanadoo.fr / site internet : http://www.nuitdelachauvesouris.com) ; Société française pour l'étude et la protection des Mammifères, c/o Muséum d'histoire naturelle, parc Saint-Paul F-18000 Bourges (Tél. : 02.48.70.40.03, sfepm@wanadoo.fr / site : www.mnhn.fr/sfepm)
• Réunion du bureau fédéral n° 4 Hérault	9 - 10 septembre 2006	FFS (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• 15^{ème} Rassemblement des spéléos caussenards Baume Auriol, Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault)	16 - 17 septembre 2006	Comité départemental de spéléologie de l'Hérault, Maison départementale des sports, 200, avenue du Père Soulas F-34094 Montpellier Cedex 5
• 5^{èmes} Journées nationales de la spéléologie De partout en France	30 septembre et 1^{er} octobre 2006	Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine F-69002 Lyon (Tél. : 33 (0)4.72.56.09.63 / secretariat@ffspeleo.fr / site internet fédéral : http://www.ffspeleo.fr)
• 16^{ème} Rencontre d'octobre (thème : les formes pariétales) Lans-en-Vercors (Isère)	7 - 8 octobre 2006	Spéléo-Club de Paris (Rencontres d'Octobre), Club alpin français Ile-de-France, 5, rue Campagne Première F-75014 Paris (Site internet : http://membres.lycos.fr/scp) ; Philippe Cabrejas et Delphine Fabbri, L'Olette, 390, route du Mas F-38250 Lans-en-Vercors (Tél. : 06.61.07.32.90, tél. + fax : 04.76.94.49.50 / delph.fabbri@club-internet.fr)
• Réunion du Comité directeur fédéral n° 3 Au siège FFS, Lyon (Rhône)	14 - 15 octobre 2006	Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine F-69002 Lyon (secretaire-general@ffspeleo.fr)
• 157^{ème} séminaire lorrain de spéléologie Lorraine	28 - 29 octobre 2006	LISPTEL, Maison des sports, 13, rue Jean Moulin F-54510 Tomblaine (Lispel@fr.st / site internet http://csr-l.ffspeleo.fr)
• Stage Spéléo-secours « Équipier - Chef d'équipe » international Doubs	29 octobre au 5 novembre 2006	Spéléo-secours français, Christian Dodelin, La Charniaz F-73340 Bellecombe-en-Bauges (Tél. : 04.79.63.83.30 / Christian.Dodelin@wanadoo.fr)



Calendrier des manifestations internationales hors de France (2006 - 2009)

Manifestations, réunions... et lieu	Date	Contact
• HÖPHO 2006 (das Treffen der deutschen Höhlenfotographen und -filmer im Südharz) Rübeland / Südharz (Allemagne)	3 - 5 mars 2006	Site internet http://www.lochstein.de/ver/hp/2006/2006hp.htm .
• 17th B.C.R.A. 2006 Cave Science Symposium Bristol (Grande-Bretagne)	4 mars 2006	British Cave Research Association, School of Geographical Sciences, University Road, University of Bristol Bristol BS8 1SS site internet : http://www.bcra.org.uk/events
• 24^{ème} Assemblée générale de l'Union belge de spéléologie Namur (Belgique)	25 mars 2006	Union belge de spéléologie, avenue Arthur Procès 5, B-5000 Namur (Tél. : 32 (0) 81 23 00 09 / Fax : + 32. (0) 81 22 57 98 / administration@speleo.be / site internet : http://www.speleo.be/ubs)
• Conference : Natural and Anthropogenic Hazards in Karst Areas (Dans le cadre de la session NH8.01 de Natural Hazards Program, de l'Assemblée générale de « European Geosciences Union, EGU 2006 ») Vienne (Autriche)	2 - 7 avril 2006	Mario Parise, CNR-IRPI, Sezione di Bari, via Amendola 122-1, I-70125 - Bari (m.parise@ba.irpi.cnr.it / site internet : http://www.copernicus.org/EGU)
• Rendez-vous international canyon Mirtos, Crète (Grèce)	9 - 16 avril 2006	EFC, Ecole française de descente de canyon & ACA, American canyoneering association, Koen Viaene (Tél. : 32.16.23.72.08 / poccoloco@skynet.be)
• M.E.S.S. 2 (The Middle-East Speleology Symposium 2006) American University of Beirut, Beyrouth (Liban)	21 - 23 avril 2006	Spéléo-club du Liban (info@speleoliban.org ; site internet : www.speleoliban.org)
• International Conference on Groundwater in Mediterranean Countries (3rd International Symposium on Karst / Annual Meeting of the IGCP-513 of the UNESCO) Malaga (Espagne)	24 - 28 avril 2006	Site internet : http://aguas.igme.es/igme/AQUAINMED/ing/defaultc.htm
• 1^{er} Congrès Valencià d'Espeleologia Alcoy, Valencià (Espagne)	29 avril - 1 mai 2006	Site internet www.espeleocongres.com .
• 9th International Symposium on Pseudokarst (9^{ème} Symposium international sur les pseudokarsts) Bartkowa-Roznow, Beskidy Mts (Pologne)	24 - 26 mai 2006	Institute of nature Conservation, Polish Academy of Sciences / pseudokarst@iop.krakow.pl / site internet : http://www.speleo.bielsko.pl/pseudokarst/index.php
• Quatrième symposium (IVth Symposium) on Climate changes : the Karst record a special edition of the "Theoretical and Applied Karstology" T.A.K. Symposium Baile Herculane (Roumanie)	26 - 29 mai 2006	Institutul de Speologie « Emil Racovitza » / Bogdan Onac, Str. Clinicilor, RO-3400 Cluj-Napoca, Roumanie (Mél. bonac@extern.uib.no / site internet http://www.karst.ro)
• Douzième symposium (XII International Symposium) on Vulcanospeleology Tepoztlán, Mexico – South Mexico City (Mexique)	3 - 8 juillet 2006	UIS Commission on Volcanic caves/ www.saudicaves.com ; symposium@saudicaves.com ; Dr. Ramon Espinasa (ramone@cablevision.net.mx)
• 18^{ème} Symposium international de biospéologie (XVIIIth Symposium of Biospeology) Cluj-Napoca (Roumanie)	10 - 17 juillet 2006	SIBIOS, Société internationale de Biospéologie/I.S.S.B., International Society for Subterranean Biology / Institutul de Speologie « Emil Racovitza » Str. Clinicilor 5, RO 400006 Cluj-Napoca, Roumanie/Oana Moldovan (Tél. : +40.264.595954 / oanamol@hasdeu.ubbcluj.ro / site internet : http://www.Speological-Institute-cluj.org)
• 2006 U.S. National Speleological Society Convention Bellingham, Washington (U.S.A)	7 - 11 août 2006	National Speleological Society, Cascade Grotto, campus of Western Washington University, Michael McCormack / michmcco@exchange.microsoft.com / site internet www.nss2006.org)
• Juegos Mundiales Sevilla 2006 (Jeux mondiaux Séville 2006 / Mundial Games Seville 2006) Sevilla, Andalucía (Espagne)	15 - 17 septembre 2006	presidencia@fedespeleo.com
• 8^{ème} Colloque d'Hydrogéologie en pays calcaire (8th Conference on Limestone Hydrogeology) Neuchâtel (Suisse)	21 - 23 septembre 2006	conference2006@hydrokarst.org / site internet : http://www.hydrokarst.org/?lang=en)
• « Scarburo » Incontro internazionale di speleologia (Congresso nazionale di speleologia) Casola Valsenio (Italie)	1 - 5 novembre 2006	Societa speleologica italiana, 67 via Zamboni I-40126 Bologna (site internet : www.ssi.speleo.it)
• Hidden Earth 2006 (UK's National Caving Conference and Exhibition) Non défini	Non défini	Conference secretary, Dr Andy Baker, School of geography, Earth & Environmental Sciences, University of Birmingham, B15 2TT (Tél. : 0121 415 8133/ Fax : 0121 414 5528/ a.baker@bcra.org.uk site internet : http://www.hidden-earth.org.uk)
• Congrès international de spéléo-secours Aggtelek (Hongrie)	19 - 22 avril 2007	Commission spéléo-secours de l'Union internationale de spéléologie. Christian Dodelin, La Charniaz F-73340 Bellecombe-en-Bauges (Tél. : 04.79.63 83.30/ Christian.Dodelin@wanadoo.fr)
• 2007 U.S. National Speleological Society convention Marengo, Indiana (U.S.A.)	2007 non défini	National Speleological Society, Indiana Grottos, Dave Haun (Tél. : 812 829 4077 / dehcave@onet.net)
• 1^{er} Congrès spéléologique de la Baltique (Baltic Speleological Congress) Visby, Götland (Suède)	13 - 15 août 2007	Sveriges Speleolog-Förbund / bsc@speleo.se
• Horizons karstiques : 15^{ème} Congrès international de spéléologie (Karst Horizons 2009 : 15th International Speleo Congress) Kerville, Texas (États-Unis)	12 - 19 juillet 2009	NSS 2009 International Congress of Speleology Bid Committee, 11304 Candle Park, San Antonio, Texas 78249-4421 (U.S.A.) (Tél. : 210-558-44*3 / Fax : 413-383-2276 / gveni@satx.rr.com / site internet www.ICS2009.us)

Informations regroupées par Marcel MEYSSONNIER (mise à jour le 1^{er} décembre 2005)

Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine F-69002 Lyon.

Le calendrier des manifestations nationales et internationales, organisées tant en France qu'à l'étranger est diffusé régulièrement dans les revues fédérales *Spelunca* et *Karstologia*. Merci de signaler tout complément ou rectificatif par courrier à : F.F. Spéléologie (à l'attention de Marcel Meyssonnier) 28, rue Delandine F-69002 Lyon (33) 04.72.56.09.63 ou par télécopie au n° suivant : (33) 04.78.42.15.98 ; secretariat@ffspeleo.fr. Un calendrier des manifestations internationales (The UIS International Events Calendar), avec des liens vers quelques calendriers de fédérations spéléologiques, peut être consulté également sur le site (NOUVEAU) <http://www.uis-speleo.org>. Consultation également possible de l'Agenda de la Fédération spéléologique de l'Union européenne (FSUE) sur le site : <http://fsue.org/main4/agenda>.

UIS Département enseignement / Marcel Meyssonnier 19, rue Billon F-69100 Villeurbanne / marcel.meyssonnier@free.fr

Divers

Où sont les objets « anciens ou historiques » de la spéléologie française ?

Ce sont les divers musées qui assurent principalement, à ce jour, tant bien que mal, la conservation des objets anciens ou historiques, malgré un petit nombre de visiteurs et de nombreux problèmes. Quelques-uns d'entre nous s'en sont souciés depuis quelque temps et la Fédération a créé **un groupe de travail pour répertoire également ces « objets anciens ou historiques » en perdition au fond des caves ou des garages.**¹

Actuellement nous connaissons quatre musées en France : celui deourniou (Hérault), celui de l'Aven Marzal (Ardèche), celui de Fontaine de Vaucluse (Vaucluse) et celui du Spéléo-club de Périgueux aux Eyzies (Dordogne).

Musée deourniou-les-Grottes (Hérault)

Ouverture : avril, mai, juin, septembre tous les jours de 14 h à 17 h ; juillet, août, tous les jours de 10 h à 18 h ; reste de l'année : les dimanches de 14 h à 17 h à la demande pour les groupes et scolaires. Fermeture annuelle : décembre et janvier.

Il est en fonctionnement depuis 1991 dans des constructions récentes appartenant à la municipalité. Ces locaux sont situés dans le bâtiment d'accueil des visiteurs de la grotte touristique de la Devèze.

Les objets présentés viennent du précédent « Musée de spéléologie » de Gagny (Seine-Saint-Denis) et des restes du musée de Revel. Ils étaient issus principalement d'une collection personnelle de Patrick Pallu ainsi que de dons ou prêts de la FFS et de quelques spéléologues qui lui en avaient confié la garde.

Ces objets sont d'un grand intérêt historique et bien présentés. Il est actuellement le plus riche des musées français. Narbonne est à soixante kilomètres, Béziers également.

Musée du monde souterrain Aven-gouffre Marzal, 07700 Saint-Remèze

Ouverture :

1^{er} mars au 30 septembre.

Dans l'environnement du gouffre, dans un bâtiment indépendant, la visite du musée est gratuite. Il présente divers matériels ayant appartenu à Édouard-Alfred Martel, Robert de Joly, Guy de Lavour,

Norbert Casteret et Pierre Ageron. L'ensemble a été créé en 1949 par Pierre Ageron, propriétaire et exploitant du gouffre lors des premières années.

Musée de spéléologie Norbert Casteret, 84800 Fontaine-de-Vaucluse

Ouverture :

du 1^{er} février au 15 novembre.

Sur place, Madame Jordan et Mademoiselle Avril, spéléologues membres du Spéléo-club de Fontaine de Vaucluse assurent l'ouverture et le guidage.

Il a été procédé à la reconstitution, très bien réalisée, des différents paysages, rivière souterraine et difficultés rencontrés dans une caverne. Elle permet aussi au visiteur de découvrir les mystères de la « Fontaine » à l'aide de schémas, graphiques, coupes, explications sur le bassin hydrologique et la géologie locale. Il relate également l'histoire des nombreuses plongées profondes (305 m) qui ont été réalisées et présente quelques matériels, treuils, appareils de plongée, et mini-bathyscaphes qui ont exploré la Fontaine.

La préhistoire est évoquée par le résultat des fouilles locales et reproduction des peintures préhistoriques

des principaux gisements français. En fin de visite, présentation de la collection de cristaux de Norbert Casteret. Sortie par une « boutique » proposant des « produits dérivés ».

Musée du Spéléo-club de Périgueux aux Eyzies (Dordogne)

Définitivement fermé depuis le printemps 2005. Ce musée situé dans un « cluzeau » au-dessus de la route a été créé par ce club sur un territoire appartenant à la commune des Eyzies.

Il est désormais fermé suite à de nombreux vols. C'était un musée didactique sur la spéléologie en général. Il contenait aussi quelques objets historiques ou techniques intéressants.

Michel LETRÔNE

1 - Écrivez et envoyez des photographies numériques de vos « objets anciens ou historiques » au groupe de travail.

- Michel Letrône (michel.letrone@wanadoo.fr) ou 176, cours Émile Zola, 69100 Villeurbanne.
- Jean-Luc Lamouroux (jeanluc.lamouroux@free.fr) ou 1515, chemin de l'Escride, 83210 Belgentier.

Doubs

Collectif Lison

Un « collectif Lison » a vu le jour dans le Doubs, formé par une quarantaine de spéléologues individuels ou issus d'une bonne dizaine de clubs du secteur.

Son but est de partager les informations, faire le point sur les recherches portant sur le bassin d'alimentation du Lison, de s'associer pour effectuer une étude globale de la région et de publier une monographie de bassin dans les années à venir.

Une présentation se trouve à l'adresse <http://www.collectif-lison.fr.tc>

Ce collectif est bien entendu ouvert à toutes les bonnes volontés. Il publie un *Carnet d'explorations du collectif Lison*, dont le premier numéro est paru en mai 2005 (8 pages et 4 hors-texte).

On y trouve les contacts, l'histoire du collectif, les topographies de cavités explorées récemment, une carte de situation, les projets, etc.

Les contacts se font par courriel. N'hésitez pas à rejoindre le collectif si vous êtes intéressés. Les initiatives de ce genre, où toutes les compétences sont regroupées dans un but commun, sont suffisamment rares pour qu'on ait plaisir à les signaler ici.

Philippe DROUIN

VERCORS

Un pays,
un gîte spéléo...

Pierrot RIAS

La Batteuse

26420 ST-MARTIN-EN-VERCORS

Allo 04 75 45 51 69 Fax : 04 75 45 53 39

Notre site : www.labatteuse.com e-mail : rias.labatteuse@wanadoo.fr

Remise 10%
aux membres
de la FFS



Passionnément Montagne...

Catalogue
Neige 2005/2006, 616 pages
GRATUIT

NEIGE
2005-2006

Au Vieux Campeur

L'enseigne symbole de La Neige... et du choix!

www.auvieuxcampeur.fr



PARIS Quartier Latin

Un village de 25 boutiques
autour du 48 rue des Ecoles

LYON

Un village de 9 boutiques
autour du 43 cours de la Liberté

THONON-les-Bains

48 avenue de Genève, en Haute Savoie

ALBERTVILLE

10 rue Ambroise Croizat, en Savoie

SALLANCHES

925 route du Fayet, en Haute Savoie

TOULOUSE Labège

23 rue de Sienne

STRASBOURG Kléber

32 rue du 22 novembre.

**NOUVELLE BOUTIQUE
OUVERTE EN DECEMBRE 2005**

41^{ème} Congrès National de Spéléologie Périgueux, 6-7-8 mai 2006

Conférences / Débats

→ Le colloque sur l'archéologie souterraine et la spéléologie réunira des archéologues de renom et des spéléologues qui aborderont les périodes de la préhistoire au médiéval.

Réunions

→ Comité directeur, commissions, groupes de travail, Assemblée générale.

Expositions

→ De nombreuses photographies, projections de vidéos et films seront à découvrir lors de ce congrès.

Exposants

→ CDS, clubs, libraires, fabricants et revendeurs...

Cavités

→ Nombre d'entre elles seront équipées ou ouvertes pour le bonheur de tous.

Animations

→ Musique et fiesta seront au rendez-vous du repas de gala, des animations pour les enfants se dérouleront pendant tout le week-end.

Bar, restauration

→ Une buvette sera à votre disposition pour boire, se restaurer, discuter, se rencontrer, partager...

Hébergements

→ Hôtel et campings se trouvent à proximité du lieu du congrès.



Plus d'informations sur
<http://congres2006.ffspeleo.fr>
organisation : CSR aquitaine
et CDS Dordogne

